

**John TOLAN, *LES SARRASINS*, FLAMMARION,
COLLECTION CHAMPS, N° 721, 482 P, EDITION
2006**

INTRODUCTION :

**LA FACHEUSE POSTURE DE RICCOLD, OU COMMENT
EXPLIQUER LES SUCCES D'UNE CIVILISATION
RIVALE FLORISSANTE**

[Extrait de *Epistulae V de perditione Acconis*, 1291]

Dans l'extrait **RICCOLD DE MONTE CROCE** exprime l'ambivalence d'attrance et de répulsion qu'inspire à la chrétienté latine du Moyen Âge le monde islamique. Venu à Bagdad, **RICCOLD** admire les fastes et les lumières de la civilisation musulmane mais est désemparé par la chute d'Acre et le butin (livres liturgiques et esclaves) qu'en tire l'islam et qu'il voit transiter sur les marchés de la capitale de l'Empire.

RICCOLD se demande alors comment Dieu, le moteur de l'histoire, a pu laisser faire pareille chose. Face à la supériorité perceptible d'un islam conquérant, il lui faut affirmer son identité de chrétien. La chrétienté étant en danger, **RICCOLD** a besoin de rassurer son lecteur ainsi que lui-même. Mais quelle attitude adopter ?

La plus évidente consistait à se rendre à l'évidence : Dieu doit préférer l'islam et la conversion peut être envisagée. Dans le cas contraire, les chrétiens avaient besoin de trouver de solides arguments.

Aujourd'hui, la religion est dans notre monde actuel affaire privée et de choix. C'est une perspective impossible au Moyen Âge. Les adeptes des 3 religions du Livre considéraient qu'il ne pouvait y avoir qu'une seule « *religion* » vraie, de même qu'il n'y avait qu'un seul Dieu. Chaque souverain voyait en Dieu la source de son autorité sur ses sujets. La communauté religieuse dans laquelle on naissait déterminait le statut légal de chacun : les systèmes juridiques et judiciaires étaient séparés, isolés. Dans ce contexte, l'œcuménisme est impossible et c'est pourquoi maints chrétiens stupéfiés par les victoires musulmanes embrassèrent la foi de Mahomet.

Cette étude concerne les auteurs chrétiens **du VIIe au XIIIe siècle** et leurs ouvrages antimusulmans. Pourtant, les auteurs chrétiens du Moyen Âge ne parlent pas de « *musulmans* » ou d'« *islam* » (très peu fréquents avant le XVIe siècle), mais utilisent plutôt des termes ethniques tels que Arabes, Turcs, sarrasins, Maures ou, de façon plus directement liée à la religion : Ismaélites, Agaréniens (Agar, la mère d'Ismaël). L'islam est désigné par « *loi de Mahomet* » ou « *loi des Sarrasins* ».

Le livre de référence sur ce sujet est celui de **Norman DANIEL**, *Islam et Occident*, 1960 puis 1993. Mais aucune étude d'ensemble n'a été réalisée depuis. C'est étonnant quand on constate le nombre d'ouvrages concernant les juifs et les hérétiques dans la chrétienté médiévale. **Robert MOORE**, *La Persécution*, 1991 (1987) décrit les persécutions touchant différents groupes de déviants dont les juifs et les hérétiques, mais pas les musulmans. De fait, aucun livre n'a tenté d'examiner les images chrétiennes de l'islam et tenté d'éclairer les racines médiévales des attitudes occidentales modernes envers l'islam et les Arabes. Cet ouvrage se veut un complément du travail de **Norman DANIEL**. Cependant, cet auteur caressait l'objectif de convertir les musulmans au catholicisme ce qui ne pouvait qu'impacter le contenu de ses analyses. Il était choqué par les déformations grossières de ces images chrétiennes de l'islam, mais il ne suggère guère dans son livre pourquoi les auteurs médiévaux présentent l'islam ainsi. Il est d'ailleurs aussi dommage qu'**Edward SAÏD**, *Orientalisme*, 1978 s'appuie essentiellement sur cet auteur pour sa (courte) partie concernant le Moyen Âge.

Le sentiment de supériorité des Occidentaux à l'égard des musulmans et des Arabes est inscrit au cœur de la culture européenne et nord-américaine et ce sentiment trouve ses racines au Moyen Âge. Le critère utilisé alors était la religion, alors que ceux d'aujourd'hui ont tendance à se croire culturellement et intellectuellement supérieurs. Le fait que le voyageur musulman **IBN JUBAYR** affirme que les dirigeants des Etats croisés traite aussi bien voire mieux leurs sujets musulmans (il critiquait ainsi avant tout les petits seigneurs incompetents ou cupides de Syrie musulmane) fait dire à **René GROUSSET** en 1943 qu'on a là « *le plus bel éloge de la colonisation française* ». A l'époque des empires coloniaux, **René GROUSSET** voyait les croisades comme un précédent glorieux. De la même façon la *Salle des Croisades*, à Versailles, est peinte dans les années 1830, au moment de la conquête de l'Algérie.

Edward SAÏD décrit dans son *Orientalisme* de manière provocante mais convaincante les implications idéologiques des représentations de l'Orient dans la culture britannique et dans la culture française des XIXe et XXe siècles. Pour lui, l'orientalisme est « *un style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur l'Orient* ». Ainsi, l'orientalisme apporte une justification à la domination politique, économique et militaire de l'Occident sur l'Orient. Il en va de même **du VIIe au XIIIe siècle**, à l'égard de l'action militaire des chrétiens, de la ségrégation légale et la répression sociale des musulmans. Certes, le contexte n'est évidemment pas le même car l'Europe est alors souvent en position d'infériorité militaire, économique et culturelle par rapport au monde musulman ce qui n'est plus le cas au XIXe siècle.

Le tournant de ce point de vue est à situer **vers le XIIe – XIIIe siècle** au moment où l'Europe latine accepte d'affronter le monde musulman, de façon militaire (croisade et Reconquista espagnole) mais aussi intellectuelle car des Européens commencent alors à étudier la philosophie et la science dans des traités arabes, souvent traduits en latin. Ces savants essayèrent de démontrer la vérité chrétienne aux musulmans en usant d'argumentation rationnelle et de prédication. Ce fut un fiasco. Parallèlement des efforts furent entrepris pour limiter la place des musulmans dans la société (législation) et l'histoire chrétiennes (traités de théologie). Dans l'impossibilité de supprimer « *l'autre* » musulman par la guerre ou la conversion, il fallait tenter de le circonscrire intellectuellement et socialement.



Il y eut peu d'innovations par la suite, les savants occidentaux se contentant de compiler les arguments utilisés par les polémistes du **XIIIe siècle** pour combattre les Turcs, à l'instar de **Martin LUTHER**. Au **XIIIe siècle**, se cristallisa des images de l'islam qui devaient durer **jusqu'au XVIIIe siècle** voire **jusqu'au XXe siècle**. Il y eut

certaines variations, fonction des contextes ultérieurs (notamment les périodes de colonisation), mais les auteurs occidentaux se réfèrent aux textes et images fondamentaux créés **du VIIe au XIIIe siècle**.

Le plan de l'ouvrage de **John TOLAN** :



La 1^{ère} partie concerne les images mutuelles des chrétiens et des musulmans aux VIIe et VIIIe siècles.

- Le chapitre 1 concerne la construction d'une image polémique des Sarrasins avant l'essor de l'islam.
- Le chapitre 2 examine comment les musulmans voyaient le christianisme dans le cadre de leurs conquêtes militaires.
- Le chapitre 3 étudie les tout premiers textes chrétiens sur l'islam, dans lesquels des ecclésiastiques chrétiens s'efforcent de dissuader leurs ouailles de se convertir à un islam triomphant, les avantages matériels de la conversion étant clairs. Il s'agissait de présenter un islam dominant matériellement mais spirituellement inférieur, tout en expliquant pourquoi Dieu lui accordait des succès renversants. L'islam est présenté comme une hérésie, consacrée aux plaisirs mondains du sexe, de la richesse et du pouvoir. Une religion d'ici-bas.



La 2^e partie porte sur l'Europe Occidentale **du VIIIe au XIIIe siècle**.

- Le chapitre 4 examine les premières réactions des auteurs chrétiens alors que les invasions musulmanes balayent l'Afrique du Nord, l'Espagne, la Gaule et l'Italie. En Europe du Nord, les auteurs se contentent de réutiliser les écrits bibliques ou d'autorités telles **qu'ISIDORE DE SEVILLE** pour analyser la situation. En revanche, les auteurs chrétiens espagnols brosent au IXe siècle un tableau très proche de celui réalisés par les chrétiens d'Orient au VIIIe siècle : au contact des « *Ismaéliens* », ils les décrivent comme des hérétiques mondains, vautrés dans la débauche et donc, voués à une disparition rapide. Ils sont relativement bien renseignés sur leur sujet.
- Le chapitre 5 montre que les auteurs occidentaux décrivent en revanche les Sarrasins comme des idolâtres, sacrifiant aux statues d'Apollon, Tervagant, Jupiter et surtout Mahomet. Les ecclésiastiques, frottés de culture latine, ont une excellente connaissance du paganisme qu'ils transposent aux « *paiens* » sarrasins. Cette image est d'autant plus forte au moment crucial de la 1^{ère} croisade.
- Le chapitre 6 montre comment de nombreux chrétiens en contact prolongé avec l'islam du fait des conquêtes musulmanes mais aussi du commerce en Méditerranée, des croisades et des échanges intellectuels finissent par comprendre que cette image du paganisme sarrasin est fautive. Ainsi, **à partir du XIIe siècle**, des auteurs s'instruisent sur l'islam et cherchent à incorporer leurs connaissances dans leur vision chrétienne du monde. Ainsi, **PIERRE LE VENERABLE** fait traduire le Coran en latin. On étudie les polémistes chrétiens espagnols antérieurs et on cherche à établir la supériorité du christianisme. Le **XIIIe siècle** voit fleurir différentes stratégies choisies pour affronter le

JOHN TOLAN, LES SARRASINS

« *problème* » de l'islam : croisade, réfutation théologique, mission, martyr.



La 3^e partie traite des stratégies occidentales au XIII^e siècle en matière de production d'images antimusulmanes.

- Le chapitre 7 traite de l'emploi d'images antimusulmanes en Espagne au XIII^e siècle. Elles servent à nier toute légitimité à la domination musulmane, notamment à travers la biographie hostile de Mahomet.
- Le chapitre 8 montre comment des chroniqueurs donnèrent sens aux croisades jusqu'à la chute d'Acre en 1291. Il s'agissait d'expliquer la place de ces événements dans les desseins de Dieu. **INNOCENT III**, comparant l'islam à la bête de l'Apocalypse, plaçait ses espoirs dans la réussite des croisades. Des rumeurs circulent sur les bienfaits d'une alliance de revers avec les Mongols. Cependant, ces espoirs sont progressivement anéantis.
- Le chapitre 9 évoque l'action de **FRANCOIS D'ASSISE** et de ses Franciscains qui entendaient ranimer la « *vie apostolique* » et convertir les infidèles. **FRANCOIS** prêcha lui-même auprès du sultan **AL-KHÂMIL** en 1219. Beaucoup d'autres marchèrent sur ses brisées, dans le but pour beaucoup de connaître la palme du martyr.
- Le chapitre 10 traite de l'autre ordre mendiant, qui adopta une toute autre attitude face aux musulmans. Formés pour prêcher aux hérétiques cathares, ils étendirent leurs efforts missionnaires aux juifs et aux musulmans. Ils préféraient souvent prêcher aux publics « *captifs* » des sujets non chrétiens des souverains chrétiens. Ils organisèrent aussi des débats théologiques avec d'éminents juifs ou musulmans. Ils fondèrent des écoles de langues (surtout d'arabe) et écrivirent des textes polémiques de réfutation de l'islam et du judaïsme. Ils voyagèrent beaucoup et loin (**RICCOLD DE MONTE CROCE** atteignit Bagdad), mais ils ne connurent que peu de succès en dehors de l'Espagne chrétienne.
- Le chapitre 11 traite du cas particulier de **Raymond LULLE**, critique des franciscains et des dominicains, qui élaborait une stratégie propre. **LULLE** considère que l'objectif n'est pas tant de « *démolir* » la religion adverse, que de rechercher des croyances communes. Sur ce terrain positif car partagé, il doit être plus facile de prouver les doctrines chrétiennes, sans s'en prendre à **MAHOMET** et au Coran. Mais, devant l'insuccès, **LULLE** se montra finalement moins irénique et plus hostile.

N'ayons pas la suffisance de croire que nous, « *modernes* » sommes plus tolérants et intelligents que nos ancêtres du Moyen Âge car le XX^e siècle a prouvé le contraire. Il nous s'agit de réfléchir sur 2 problèmes :



Comprendre l'élaboration et l'expression des images européennes du monde musulman : une civilisation perçue comme une rivale et une menace pendant tout le Moyen Âge.



Comprendre la manière dont les cultures se définissent au-dessus et contre les « *groupes extérieurs* » dépeints comme des « *ennemis* ».

Ce sont des exemples d'usages sociaux et idéologiques du mépris qui peuvent intéresser les historiens et les anthropologues. Ils montrent comment le dénigrement de l'autre permet parfois de défendre sa propre construction intellectuelle du monde.

Première Partie : FONDEMENTS (VIIe-VIIIe siècles)

Chapitre premier : DIEU et L'HISTOIRE DANS L'OCCIDENT CHRETIEN AUTOUR DE L'AN 600

« Il semble que tout ce que nous percevons se trouve organisé en des modèles [patterns], dont nous sommes largement responsables. Percevoir, ce n'est pas laisser passivement un organe – de la vue ou de l'ouïe, par exemple – recevoir une impression toute faite de l'extérieur, comme une palette recevant de la peinture. [...] On admet généralement que toutes nos impressions sont schématiquement déterminées dès le départ. En tant que percepteurs, nous choisissons, parmi tous les stimuli qui s'offrent à nos sens, ceux-là seuls qui nous intéressent, et nos intérêts sont régis par une tendance à faire des modèles, parfois appelés schémas. Dans un chaos d'impressions changeantes, chacun de nous construit un univers stable au sein duquel les objets ont des formes reconnaissables, sont situés en profondeur et possèdent une permanence. [...] Les faits gênants, qui refusent d'entrer dans ce cadre, nous les ignorons ou les déformons, afin qu'ils ne perturbent pas ces postulats établis. Dans l'ensemble, tout ce que nous remarquons est présélectionné et organisé dans l'acte même de la perception. Nous partageons avec d'autres animaux ce mécanisme de filtrage qui, de prime abord, ne laisse entrer que les sensations dont nous savons nous servir. »

Mary DOUGLAS, *De la souillure*, 2001

Ces observations de l'anthropologue traduisent bien les attitudes chrétiennes envers l'islam au Moyen Âge. Des catégories établies existaient pour l'ordre religieux préislamique : juif, païen, hérétique. Rencontrant des musulmans, les auteurs cherchèrent à les faire entrer dans une de ces catégories, « ignorant ou déformant » les « faits gênants » ne correspondant au schéma préétabli à l'issue des premiers siècles du christianisme. Ce « mécanisme de filtrage » chrétien impliquait la croyance que Dieu est la force motrice de l'histoire, le résultat d'un grand dessein de Dieu.

Ainsi les chrétiens cherchèrent-ils à comprendre l'islam à partir de présupposés et se révélèrent tout sauf des observateurs objectifs et détachés. Leurs perceptions des musulmans s'appuient moins sur l'islam que sur leurs préconceptions chrétiennes de l'histoire et de la géographie divines. Les Pères des premiers siècles du christianisme forgèrent une vision du monde que l'avènement de l'islam ne devait pas changer. C'est pourquoi lorsque les chrétiens du Moyen Âge se penchèrent sur l'islam, ils le firent à travers le filtre de la Bible et d'auteurs tels **EUSEBE DE CESAREE, JERÔME, AUGUSTIN** et **ISIDORE DE SEVILLE**.

Cette histoire débute donc AVANT l'essor de l'islam.

Sauf rares exceptions, les chrétiens du Moyen Âge n'employaient pas les mots « musulmans » ou « islam », mais plutôt des vocables ethniques (« arabe » ou « sarrasin »). Les renseignements concernant ces peuples étaient recherchés dans les livres des Anciens.

L'exemple plus frappant de cette démarche est **ISIDORE DE SEVILLE**, contemporain de **MAHOMET**. Lui-même est une autorité abondamment citée au Moyen Âge. Il illustre le filtrage intellectuel commun à de nombreux auteurs médiévaux.

Son œuvre est abondante, comprenant notamment les *Etymologies*, peut-être le best-seller du Moyen Âge (près de 1000 manuscrits médiévaux nous sont parvenus !).

Son objectif est de saisir l'ordre rationnel de la divine Création : pour ordonner le savoir humain. L'univers, pour les chrétiens, est une créature rationnelle et sa structure est à l'image de la divine sagesse.

ISIDORE avait conscience de vivre une aube nouvelle, après la rupture de l'Espagne romaine et le début de la domination wisigothique. Il s'efforce de célébrer la légitimité des rois wisigoths, depuis peu convertis de l'hérésie arienne à l'orthodoxie catholique. Cet esprit encyclopédique cherche à ordonner l'univers et d'offrir un aperçu cohérent et organisé des connaissances humaines, en fuyant l'originalité et l'innovation. Ce faisant, il construit le système de filtrage sophistiqué que des générations de chrétiens allaient employer pour les aider à comprendre le monde autour d'eux.

Il s'agit donc d'abord de comprendre quelle est la vision chrétienne de l'histoire, à travers les œuvres **d'ISIDORE**.

1. Apocalypse retardée : l'histoire chrétienne vue par Isidore

Pour les trois religions du Livre, l'histoire est le déploiement du dessein de Dieu pour l'humanité. Le monde a un commencement dans le temps (la Création) et une fin (le cataclysme final de la destruction et de la rédemption). Dans d'autres religions, Dieu est intemporel et l'histoire de l'homme est foncièrement cyclique, alors que dans notre cas, elle est linéaire.

Les premières œuvres :

EUSEBE DE CESAREE, conseiller de CONSTANTIN, rédige au **IVe siècle** *Histoire ecclésiastique* et sa *Chronique*. On y trouve deux traditions historiques inextricablement liées :



L'histoire biblique



L'histoire impériale romaine

Au temps des persécutions romaines, les chrétiens avaient vilipendé Rome comme « *la putain de Babylone* », qui avait détruit le Temple de Jérusalem. Mais **EUSEBE** révisa l'historiographie chrétienne et calcula les périodes principales.

AUGUSTIN D'HIPPONE avait divisé l'histoire du monde en 6 « âges », correspondant aux 6 jours de la Création. Mais, il ne rendit aucun calcul.

ISIDORE DE SEVILLE, dans sa *Chronica maiora* (615-624) calcula la longueur des 6 périodes. Par exemple, le 1^{er} de ces 6 « âges » s'étend de la création d'Adam à Noé et dure 2242 ans. **ISIDORE** se plaçait lui-même au 6^e âge, durant de l'avènement du Christ à son second avènement. Cette structure réserve une place de choix à l'histoire biblique mais elle reflète aussi une conception romaine impériale de l'histoire, en accordant dans le déroulé des événements une importance primordiale au fait politique à partir du 4^e âge (succession des souverains romains, mais aussi d'Israël, de Perse, etc ...).

Le 2^e grand ouvrage **d'ISIDORE**, *De l'origine des Goths*, met l'accent sur la réhabilitation des Wisigoths. Longtemps de confession arienne, les Goths, qui avaient mis Rome à sac en **410**, se

convertissent au catholicisme en **589**. Ainsi, l'histoire des ancêtres de **RECCAREDE**, le roi wisigoths, a besoin d'une « *révision* ». Ce fut donc le travail de **JEAN DE BICLARO** et **ISIDORE DE SEVILLE**.

La vision brossée se veut optimiste, sans la moindre trace d'imminence de fin du monde. Pourtant, le pape **GREGOIRE LE GRAND** n'a-t-il pas déclaré en **590** : « *Sur cette terre où nous autres nous vivons, le monde désormais n'annonce pas sa fin, il la montre* ». Ce n'est pas ce que montre l'histoire revue par **ISIDORE**.

Certes, dans ses *Etymologies*, **ISIDORE** évoque l'Antéchrist et le jugement des hommes par le Christ venu combattre l'Antéchrist.

Le mot « *Antéchrist* » admet deux sens :



Il désigne l'Antéchrist, celui qui vient égarer les fidèles et qui a des tendances hérétiques et juives car il égare les chrétiens tout en niant que le Christ soit Dieu



Il désigne divers ennemis de l'Eglise, notamment les hérétiques cf. **JEAN** : « *Voilà l'Antéchrist, celui qui nie le Père et le Fils* ». Par la suite, cette définition convient parfaitement aux musulmans qui rejettent la Trinité et nient que **JESUS** soit Dieu.

D'après les textes saints, le scénario essentiel est le suivant : de faux messies et de faux prophètes viendront, produisant des miracles et égarant les bons chrétiens. Tout au long de l'histoire, des chrétiens fervents ont vu dans leurs souffrances des signes que la fin était proche. Mais chaque siècle a aussi connu des auteurs ayant, à l'instar **d'ISIDORE**, la tête plus froide ou étant plus optimistes. Néanmoins, beaucoup associent les « faux messies » aux hérésiarques (**ARIUS** est assimilé à l'Antéchrist, par exemple). Maints auteurs du Moyen âge considéreront **MAHOMET** comme un « *faux prophète* ».

2. Sarrasins et Arabes dans l'ethnologie isidorienne

Mais, il est donc crucial de comprendre la conception chrétienne de l'histoire.

Pour **ISIDORE**, la géographie humaine est une conséquence de l'histoire humaine : la diversité dans le monde est la conséquence de son histoire (biblique), marquée par la Chute, le Déluge et la confusion des langues à Babel. Ainsi, en remontant le cours de l'histoire, il est possible de retrouver un ancêtre commun : Noé. Cette démonstration permet d'apporter un ordre au chaos. Dans les *Etymologies*, il évoque les fondateurs des peuples originels :



HEBER, pour les Hébreux



ISMAËL pour les Ismaélites, devenus « *Sarrasins* » (*Saraceni*) par corruption de leur nom, en tant que descendants de SARA. Ils sont aussi désignés par « *Agaréniens* » en tant que descendants d'AGAR.

Suivant la Genèse, ISMAËL était le premier-né d'ABRAHAM, le fils qu'il avait eu d'AGAR, la servante de SARA. SARA porte ensuite un fils nommé ISAAC. ISMAËL s'étant moqué de son fils, SARA demande à son mari, ABRAHAM, de chasser AGAR. Ce que fait ABRAHAM, écoutant Dieu qui annonce à la servante chassée que son fils donnera naissance à une nation. Les 12 fils d'ISMAËL sont ensuite identifiés par les auteurs juifs et chrétiens comme les 12 tribus Arabes, **EUSEBE** faisant la même identification. C'est pourquoi « *Agaréniens* », « *Sarrasins* » et « *Ismaélites* » sont des synonymes désignant le même peuple, descendant de SEM via ISMAËL.

ISIDORE se sert donc de sa lecture de la Bible et de **JERÔME** pour mettre de l'ordre dans la chronologie de l'histoire et dans l'ethnologie.

3. La typologie de l'erreur religieuse chez Isidore : païens, hérétiques, Antéchrist et juifs

ISIDORE est donc influencé par la structuration romaine impériale de l'histoire mais il analyse aussi en homme d'Eglise que préoccupe l'erreur religieuse : le paganisme et, surtout, l'hérésie. Ces sujets sont traités dans les *Etymologies*. Selon lui, les Juifs affirment que c'est ISMAËL qui a inventé le paganisme, tandis que pour les Gentils (païens), le premier à avoir offert une idole aux hommes est PROMETHEE.

Dans sa *Chronica*, au 6^e âge, **ISIDORE** remplace le paganisme par l'hérésie. Le premier hérétique de l'histoire est **SIMON LE MAGICIEN** dont l'action se situe dans le contexte des persécutions anti-chrétiennes de l'époque de **NERON**. **SIMON** aurait défié **PIERRE** et **PAUL** de voler dans les airs. La mort de **SIMON** amena la crucifixion de **PIERRE** et la mort de **PAUL** par l'épée. Cette histoire subsiste dans maintes sources médiévales. Les miracles produits par **SIMON** le sont grâce à l'aide de démons, ce qui les rend illégitimes. Il est dénoncé comme tenant de la glorification de soi et de la dépravation sexuelle. Premier hérésiarque, il devient ainsi le modèle (le « père » de l'hérésie) que suivront d'autres : faux message, miracles inspirés par le diable, débauches sexuelles avec les disciples, ... Ainsi, **ISIDORE** désigne les hérétiques du nom de « *Simoniques* » cf. les *Etymologies*.

Ainsi les auteurs chrétiens, souhaitant donner sens aux doctrines et pratiques qu'ils rejetaient, les rattachent à des erreurs antérieurement discréditées. Ils feront de même face à l'islam.

ISIDORE évoque très souvent les hérésies dans sa *Chronica* et de fait l'Orient en apparaît comme la pépinière : Syrie, Egypte, Constantinople. Même certains empereurs byzantins figurent dans la liste des hérésiarques tels **CONSTANTIN** (accusé de s'être convertis à l'arianisme sur son lit de mort) ou **CONSTANCE** (arien) ou **JUSTINIEN** (monophysite). Ceci reflète bien les préoccupations d'un évêque qui combattit le monophysisme et l'arianisme en Espagne. Mais, il cherche constamment à faire la propagande des rois wisigoths dont la conversion au catholicisme par **RECCAREDE** est un élément clé.

4. Isidore et les juifs

Mais la conversion de **RECCAREDE** laisse subsister une division en Espagne : celle liée au judaïsme. **ISIDORE** écrit ainsi un ouvrage (*Contre les Juifs*) davantage à teneur apologétique que polémique. Il montre ainsi que les prophètes hébreux avaient prédit la naissance, la mission, la mort et la résurrection du Christ. Cependant, les juifs refusèrent aveuglément de reconnaître le Christ et le tuèrent. Ils en furent punis par la destruction de Jérusalem et la dispersion. Ils restent aveuglément fidèles à l'ancienne loi, mais ils croiront au Christ à la fin du monde.

Les connaissances **d'ISIDORE** sont livresques et fondées sur **JERÔME**, plutôt que sur des contacts avec de véritables juifs. Son objectif est de combattre pour l'unité catholique contre le doute et la division.

Face aux juifs, il développe fréquemment l'idée de la raison chrétienne opposée à l'irréflexion des juifs. Ce faisant, il montre un antijudaïsme plus virulent que les précédents « *Pères de l'Eglise* », ce qui influença la politique wisigothe, notamment celle de **RECCAREDE** à l'encontre des juifs (interdiction à un juif, d'avoir des esclaves chrétiens et toute relation d'autorité).

ISIDORE était obsédé par le judaïsme, car un coup mortel avait été donné au paganisme et à l'hérésie (fin de l'arianisme). La seule tache était la persistance de ce groupe d'infidèles, inoffensif sur le plan numérique, mais à l'impact psychologique certain. Ils apparurent alors comme le bouc émissaire idéal.

5. Une christologie subversive : réactions juives au mépris chrétien dans le haut Moyen Âge

Il est peut-être possible de développer un parallèle entre les attitudes juives envers les chrétiens et les attitudes des chrétiens envers les musulmans.

Les juifs de l'Europe chrétienne, comme les chrétiens (et les juifs) sous domination musulmane, étaient des minorités en lutte pour préserver leurs traditions et leurs communautés alors souvent en butte au mépris et au ridicule et subissant des pressions pour se convertir. Certains juifs se forgèrent une défense antichrétienne agressive et de nombreux chrétiens le firent contre l'islam.

Ainsi, la polémique juive contre **JESUS** préfigure la polémique chrétienne contre **MAHOMET**. On trouve en effet dans le Talmud des allusions éparses à **JESUS** qui, par exemple, pratiquait la sorcellerie. Ces traditions talmudiques hostiles sont élaborées au Haut Moyen Âge et se retrouvent au **IXe siècle** dans les *Toledoth Yeshuh* (« générations de **JESUS** »), dans lequel on apprend, par exemple, que **JESUS** est le fils illégitime de **JOSEPH** et **MARIE** et que c'est un jardinier qui vole son corps après sa mort, amenant ses disciples à annoncer sa résurrection. Le *Toledoth* affirme la véracité des miracles de **JESUS**, mais leur caractère empreint de magie noire et de sorcellerie. Le parallèle est frappant entre le *Toledoth Yeshuh*, les légendes chrétiennes de **SIMON** et les portraits de **MAHOMET** au XIIe siècle.

Cette vision apologétique (défensive) de **JESUS** scandalisa les chrétiens, ce qui se solda par la condamnation et le brûlement de talmuds et autres textes juifs postbibliques tout au long du Moyen Âge.

Pour les chrétiens, le message de **JESUS** poursuit et remplace à la fois celui de **MOÏSE**. Pour les musulmans, le message de **MAHOMET** poursuit et remplace celui de **JESUS**. Ces légendes, et ce qu'elles ont pu provoquer, peuvent choquer un lecteur du XXIe siècle. Cependant, il faut les étudier attentivement : elles montrent comment une minorité religieuse assiégée et méprisée créa des murs et des frontières entre elle et la majorité dominante (chrétienne ou musulmane). Il s'agissait d'édifier un mur de mépris entre le lui et la religion dominante pour se protéger du doute. Au mépris hautain de la majorité, il opposait un égal mépris.

On peut certes expliquer l'hostilité juive au christianisme par l'antijudaïsme des réactions... Mais pourquoi les chrétiens sont-ils beaucoup plus hostiles aux juifs (avec lesquels ils partagent beaucoup) que vis-à-vis des animistes ou des bouddhistes par exemples ? Parce qu'ils se disputent la propriété légitime d'un patrimoine spirituel commun !

La méthode **d'ISIDORE** est paradoxale. Il apparaît comme servilement traditionnel car il se réfère presque exclusivement aux autorités antérieures. Mais, il crée une vision de l'histoire sensiblement différente. Il entremêle la Genèse, **JERÔME** et le savoir antique pour élaborer une nouvelle ethnographie chrétienne.

Chapitre II. LE POUVOIR ISLAMIQUE ET L'AUTRE RELIGIEUX

Pour beaucoup des premiers musulmans, les formidables succès de l'islam étaient une preuve de la faveur de Dieu. Le judaïsme et le christianisme étaient des versions périmées et corrompues de la vraie religion : il fallait en tolérer les adeptes, mais il n'était pas question de les considérer comme les égaux des musulmans.

1. Mahomet et la première communauté musulmane suivant le Coran et la tradition

Le point de départ de cette étude est le Coran. Cette « *récitation* » (*Qur'an*) se fit sous forme d'une série de révélation (sourates) étalées sur 20 ans, de 610 jusqu'à la mort de **MAHOMET** en **632**. Il y a 114 sourates.

Malgré les évolutions très fortes de la communauté musulmane durant cette période, le message central du Coran est constant : Dieu demande à l'humanité l'islam, la soumission à sa volonté. A celui qui est soumis, il promet le paradis éternel, l'enfer pour les autres. Il n'y a pas de prêtres ordonnés, de sacrements, de saints intercesseurs. Les devoirs du croyant sont les cinq « piliers de la foi » :

-  Respect et récitation de la **Shahâda** (« Il n'est d'autres Dieu que Dieu et Mahomet est son messager! »)
-  Accomplissement des **Salât** (série de 5 prières, précédées d'ablutions rituelles)
-  L'aumône aux pauvres
-  Le jeûne du mois de Ramadan
-  Le pèlerinage à la Ka'ba, à La Mecque

Le message simple et austère du Coran est complété par les **Hâdith** (traditions) sous la forme de propos tenus par **MAHOMET** et compilés surtout au IXe siècle. Puis d'autres histoires vinrent s'ajouter par la suite, souvent réprouvées par les théologiens.

Exemple : l'histoire du voyage céleste de MAHOMET (**Mi'râj**), à laquelle le Coran fait une vague allusion : un tour du paradis et de l'enfer décrits avec un luxe de détails, toujours plus importants et baroques tout au long du Moyen Âge.

La vie de **MAHOMET** est racontée dans la **Sirâ** (biographie), compilée par **IBN ISHÂQ** (v 704-v 767) puis remaniée par **BEN HISHÂM** (début du IXe siècle).

Lorsque **MAHOMET** reçut l'ordre de réciter en 610, il avait environ 40 ans. Il était né à La Mecque, ville caravanière, organisée autour de la **Ka'ba** = temple consacré au Dieu suprême (Allah) et à ses trois filles, des déesses. Il était originaire de la puissante tribu des Quraysh, orphelin à 6 ans et élevé par un oncle. Il devient ensuite un marchand prospère et se marie avec une riche veuve **KHADÏJA**. Des légendes ultérieures enjoliveront ensuite ce tableau (de son père émane une lumière céleste au moment de sa conception, deux anges l'éventrent, retire son cœur et le nettoient avec de la neige avant de le remettre en place, un moine chrétien BAHIRA reconnût en lui sa future gloire de prophète, ...). En revanche, le Coran insiste sur la simplicité et l'humanité de **MAHOMET**.

La **Sirâ** décrit la nuit de la première révélation de **MAHOMET**.

C'est **à partir de 612** qu'il commence à proclamer le contenu du Coran. Il affirme que Dieu à créé la Terre pour le bénéfice et la jouissance de ses créatures : nous sommes très loin de

l'ascétisme prôné par **AUGUSTIN**. Les sens ne sont pas un piège de la tentation mais un moyen de participer à la glorieuse Création de Dieu. Cependant, les hommes doivent se soumettre à Dieu, ce qui implique humilité et gratitude devant lui, mais aussi solidarité avec les autres hommes car Dieu est miséricordieux, généreux et compatissant. L'homme doit partager sa richesse, pardonner ceux qui lui ont fait du tort et s'abstenir de combattre ses semblables.

Ainsi, l'ascétisme ne domina jamais l'islam comme il a dominé le christianisme. Les conceptions du Ciel entre les deux religions sont opposées : certes, tous deux affirment que nous devons ressusciter avec nos corps à la fin des temps et pour les deux, les châtiments en enfer sont très physiques, mais le Coran s'attarde davantage sur les joies célestes, promettant la jouissance sexuelle au croyant auprès de jeunes vierges.

Les habitants de La Mecque se moquèrent de **MAHOMET** et le ridiculisèrent. Ils réclamaient des miracles et si les pieuses légendes ultérieures brossent le récit de certains prodiges accomplis (partager la lune en deux, faire jaillir de l'eau en plein désert, ...), le Coran affirme avec force la réalisation par Dieu d'un seul miracle à travers **MAHOMET** : Le Coran lui-même. Un autre prodige en lien avec celui-ci est que **MAHOMET** était illettré quand il le révéla.

La résistance des Mecquois se durcit quand le Coran s'en pris aux idoles vénérées à la Ka'ba. **MAHOMET** est violemment rejeté, comme d'autres prophètes avant lui. Cependant, la conception du prophète (*rasûl*) est différente de celle du judaïsme et du christianisme et l'islam englobe toutes sortes de personnages sous cette étiquette, ce qui deviendra sujet de polémique avec les deux autres religions du Livre.

La population de Médine (Yathrib) offre à **MAHOMET** qu'il devienne leur chef. **MAHOMET** accepta et ce fut l'émigration ou « Hégire » (*hijra*) en 622 qui devint la date de début du calendrier musulman. Les païens de Médine se convertirent à l'islam et **MAHOMET** laissa la liberté religieuse aux juifs de la ville. **MAHOMET** devint dès lors autant un chef politique qu'un chef religieux. A ce propos, le Coran, comme la Torah ne font la moindre distinction entre droit « religieux » et droit « séculier ». Le Coran confirma et modifia la pratique existante, plutôt que de constituer un code entièrement nouveau. Il aboutit parfois à la codification d'une pratique musulmane jusque-là volontaire comme le *zakât* (aumône volontaire qui devint un impôt annuel). Concernant l'alcool, c'est d'abord l'ivrognerie qui est proscrite, puis l'alcool est découragé avant d'être carrément condamné comme un mal.

On observe le même type d'évolution pour le mariage dans le sens d'une réformation et d'une réorientation des pratiques arabes, plutôt qu'une table rase ... A chaque fois, il s'agit de protéger les faibles des déprédations des puissants en invoquant pour ceux-ci la menace des feux de l'enfer. Les femmes mariées doivent conserver leurs biens personnels et en cas de divorce, le mari doit les restituer. Le bien être de chacune des parties doit être recherché et c'est pour cela que la polygamie est découragée (même si elle n'est pas abolie).

Cependant, **MAHOMET** lui-même eut neuf femmes à la fois, ce qui scandalisa les auteurs chrétiens l'accusant de concupiscence. Mais, c'est seulement quand il est devenu un chef militaire, politique et religieux (à Médine) que **MAHOMET** épousa plusieurs femmes, peut-être pour des raisons d'alliances matrimoniales, comme le faisaient d'autres potentats arabes. Le Coran encourageait les célibataires à se marier, n'y voyant aucun mal, contrairement aux idées de **Saint PAUL** qui affirmait : « *il vaut mieux se marier que brûler* ».

Mais les Mecquois étaient de plus en plus hostiles et la guerre éclata. Les musulmans l'emportèrent à Badr en **624**. Ensuite, le Coran ordonne aux musulmans de changer l'orientation de la qibla et de se tourner pour prier en direction de la Ka'ba et non plus de Jérusalem. Le Coran explique que la Ka'ba fut bâtie par **ABRAHAM** et son fils **ISMAËL** et l'islam n'est donc que la perpétuation de la religion **d'ABRAHAM**. La Ka'ba est donc le plus anciens et le plus saint des sanctuaires, antérieur même au temple de **SALOMON**. Le pèlerinage à la Ka'ba (le **Hâjj**) fut d'ailleurs institué par **ABRAHAM** et il est urgent de débarrasser La Mecque de la souillure polythéiste. L'alliance mecquoise finit par fléchir et La Mecque se rendit à **MAHOMET**, sans effusion de sang. Les idoles et les statues des polythéistes furent détruites.

Cette histoire est très différente de celle des premiers combats du christianisme : **JESUS** mis à mort comme un criminel par Rome et ses disciples constituant pendant des siècles une minorité souvent persécutée. C'est pourquoi, les premiers chrétiens ont considérés le pouvoir politique et militaire comme un mal et Rome comme la réincarnation de la putain de Babylone. Mais il n'y a pas vraiment d'image positive du pouvoir politique dans le Nouveau Testament et les rois chrétiens du Moyen Âge chercheront une image positive dans l'Ancien Testament (anciens rois juifs comme **DAVID**).

Chez les musulmans, Dieu couronne de succès la nouvelle religion : il n'y a pas besoin de dénigrer le pouvoir terrestre. Mais, les chrétiens reprochent au prophète de répandre son message par l'épée. Ainsi les musulmans étaient encouragés à utiliser des moyens politiques et militaires pour l'expansion de l'islam : hors du **dâr al-Islam**, se trouve le **dâr al-Harb**, le théâtre de la guerre ouvert à l'expansion de l'islam.

Cependant, le Coran ne dit rien de l'ordre politique devant suivre la mort du prophète. Les associés de **MAHOMET** déclarèrent **qu'ABU-BAKR** devait être le successeur (le calife). Après sa mort en **634**, ce fut **OMAR** qui lui succéda (**634-644**).

Les conquêtes musulmanes ne furent pas l'irruption d'un peuple venu d'ailleurs dans le Croissant Fertile mais en **634**, les tribus arabes réussirent pour la première fois à s'allier.

De plus, les empires rivaux Perses et Byzantins étaient sortis affaiblis d'une guerre récente. **HERACLIUS** voulait reprendre la contrôle sur des chrétiens qu'ils estimaient hérétiques tels les monophysites arméniens ou Egyptiens

Monophysites = le Christ ne possède qu'une nature et ils rejettent l'orthodoxie **duophysite** qui stipule les deux natures humaine et divine du Christ.

L'Empereur voulait aussi punir les Juifs d'avoir aidé les Perses.

Ainsi la vigueur et l'unité des musulmans coïncidèrent avec la faiblesse de leurs adversaires : la Syrie byzantine fut conquise **entre 634 et 638**, avec une bataille décisive à Yarmouk en **636**.

Les résistances furent faibles et sporadiques. A la mort **d'OMAR** en **644**, les musulmans dominaient déjà le Croissant Fertile et l'Egypte. Les conquêtes se poursuivirent vers l'ouest au Maghreb (en **711**) et dans l'Espagne wisigothique, mais aussi à l'Est à travers l'Iran et au-delà de l'Indus. **Au début du VIIIe siècle**, l'Empire musulman s'étendait du Pakistan au Portugal et au Maroc.

Tout cela confirma les musulmans dans la certitude que Dieu était de leur côté : ce fut un facteur crucial de leur succès et de sa rapidité. Une autre raison est la liberté de culte garantie aux autres confessions.

2. L'islam et les autres confessions

Cette liberté de culte ne s'étend pas aux idolâtres car le Coran considère l'idolâtrie mauvaise (à l'exception des « *versets sataniques* »). Il faut les détruire les idoles et leurs temples.

En revanche, vis-à-vis du judaïsme et du christianisme, la position des musulmans fut toujours ambivalente. Selon le Coran, la Torah et les Evangiles sont des écritures d'inspiration divine. Les païens devaient être convertis contrairement aux Peuples du Livre (**ahl al-Kitâb**) qui se voyaient garantir le droit de culte. Le Coran révère les grandes figures des traditions juive et chrétienne : **MOÏSE**, **DAVID**, la **Vierge MARIE**, **JESUS**, ... Le Coran souligne souvent le patrimoine commun de ces trois confessions, toutes liées à **ABRAHAM**. Contrairement aux chrétiens et aux juifs, le Coran affirme que les bons croyants de ces deux religions auront leur place au paradis.

Néanmoins le Coran, dénonce aussi la corruption de la religion des juifs, leur « *cécité* ». Les musulmans accuseront ensuite les chrétiens et juifs d'avoir effacé les prophéties qui annonçaient la venue de **MAHOMET**.

Par ailleurs, les musulmans rejettent les doctrines chrétiennes de la Trinité et de l'Incarnation. **JESUS** était un prophète, un homme pur et saint, miraculeusement né d'une vierge, mais il n'était qu'un homme et pas un dieu. Ils rejettent la Crucifixion.

Ces erreurs ne justifient pas une conversion forcée mais des guerres de conquêtes :

« *Faites la guerre à ceux [...] d'entre les hommes des Ecritures qui ne professent pas la vraie religion. Faites leur la guerre jusqu'à ce qu'ils paient le tribut (jizya) de leurs propres mains et qu'ils soient soumis.* » **Coran** (IX, 29).

Cette sourate date de l'époque médinoise quand les musulmans se battaient contre les tribus chrétiennes du Nord de la Péninsule Arabique.

Etendre le domaine de l'islam par la guerre est un aspect licite et même saint du combat spirituel du musulman (**djihad**). Les chrétiens et les juifs peuvent être soumis au tribut dont sont exemptés les musulmans. Ils accèdent ainsi au statut de **dhimmis** = minorités protégées. De fait, il était plus lucratif d'avoir des *dhimmis* que des sujets musulmans. Mais le *dhimmi* était un sujet de seconde zone.

Dans la foulée des conquêtes musulmanes, peu de choses changèrent pour les juifs et chrétiens moyens des régions conquises. Mais, le Proche Orient devint ensuite le théâtre de changements importants pendant deux siècles : une nouvelle civilisation islamique se forgea à partir d'éléments grecs, persans, arabes, syriaques et indiens. Comme l'avait fait les chrétiens, les théologiens musulmans développèrent leurs théories en contact étroit et en rivalité avec la théologie chrétienne et la philosophie grecque. La théologie de cette époque porte la marque de cet affrontement ! Le but était d'immuniser le fidèle contre les erreurs de l'Autre et convertir les nouveaux convertis de rejeter les vestiges de leur ancienne religion. Les théologies développèrent une apologétique, imaginant les répliques et objections proférées par leurs adversaires. Les musulmans développèrent aussi la polémique (offensive) contre les erreurs les plus grossières du christianisme : la Trinité et l'Incarnation (qui choquait aussi les juifs). Ainsi, les chrétiens étaient vus comme des « *associants* » (adoration du Vrai Dieu, mais aussi de **JESUS**, les saints, les moines, les prêtres, ...).

La conquête très rapide de l'islam confine au miracle puisqu'une poignée de guerriers du désert soumis les parties les plus riches et les plus peuplées des empires les plus puissants du monde. Dieu favorisait l'islam et cette conclusion s'imposa même aux vaincus qui finirent le plus souvent par se convertir en plusieurs générations.

La réfutation la plus forte du christianisme est gravée dans la mosquée du Dôme du Rocher, à Jérusalem. Elle fut construite par le calife '**ABD AL-MALIK** en **692** : c'est le premier

monument d'architecture islamique, construite sur le site du second temple de Jérusalem, détruit par Rome en **70**. Le choix du lieu s'explique par la volonté d'affirmer la revendication de l'héritage des rois **SALOMON** et **DAVID**. Il s'agit aussi d'affirmer que l'islam est ici pour rester : il continue et éclipse ses prédécesseurs. Ces inscriptions proclament que les musulmans sont les vrais héritiers de **JESUS**, non pas des chrétiens qui en ont fait un dieu aux côtés du vrai Dieu.

Avec le temps, Damas devient la capitale d'une civilisation islamique naissante, les chrétiens sont de plus en plus nombreux à se convertir et l'arabe est toujours plus utilisé. On ne sait à quel moment les musulmans passèrent du statut de minorité à celui de majorité, mais probablement vers :



825 en Iran



900 en Syrie, en Egypte et Irak

Le plus souvent, la conversion fut passive, simplement en ne sollicitant plus les sacrements chrétiens du Baptême et de l'Eucharistie. Le nombre de *dhimmis* diminua ainsi progressivement et le nombre de musulmans s'accrut en proportion.

Il était ainsi facile à un musulman de s'accommoder du plan de Dieu, mais ce n'était pas facile pour un chrétien car toute vision triomphaliste de l'histoire était impossible. En effet, les minutieuses constructions **d'ISIDORE** semblaient tomber en poussière.

Chapitre III. PREMIERES REACTIONS DES CHRETIENS D'ORIENT A L'ISLAM

La plupart des auteurs chrétiens d'Orient virent dans la conquête musulmane un fléau envoyé par Dieu afin de châtier les mauvais chrétiens de leurs péchés

Exemple : **DENYS DE TEL-MAHRE**, monophysite de Syrie, le fléau vise l'Eglise byzantine duophysite et sa persécution des bons chrétiens monophysites.

D'autres l'attribue à des péchés plus vénaux, souvent sexuels. Tous pensaient qu'une repentance détournerait le fléau sarrasin. Peu examinèrent les croyances religieuses des envahisseurs.

Mais au fil du temps, il apparut que les envahisseurs allaient rester et c'est alors seulement que les chrétiens commencèrent à considérer l'islam comme un rival religieux sérieux et essayèrent de le définir en termes chrétiens. Les auteurs choisissant de demeurer chrétiens devaient adapter l'historiographie et théologie chrétienne. Il fallait convaincre leurs lecteurs chrétiens de la supériorité de leur religion et de rester fermes dans la foi de leurs ancêtres.

1. Le fléau de Dieu : Les conquêtes arabes comme châtiment (temporaire) des péchés chrétiens

Un fait aujourd'hui reconnu par les historiens : la conquête musulmane est un tournant de l'histoire universelle. Mais, ce n'était pas aussi clair pour ceux qui ont vécu ce moment : les habitants largement chrétiens du Moyen Orient.

Si la menace militaire est prise très au sérieux, il n'en va pas de même en matière spirituelle et c'est l'ignorance des croyances de l'islam qui prévaut. Les musulmans sont le fléau de Dieu

familier aux lecteurs de l'Ancien Testament. C'est un mal fugace mais nécessaire dans le règne de l'Empire romain chrétien. La seule solution pour les chrétiens est de se repentir.

Exemple : **ANASTASE**, un moine du monastère de Sainte-Catherine dans le Sinai passe beaucoup de temps à combattre ses ennemis spirituels à la fin du VIIe siècle. Pourtant, il ne se réfère pas à l'islam, qu'il ne connaît pas. Le monophysisme le préoccupe bien davantage car cette hérésie paraît être à la racine des erreurs des Arabes et il voit dans les invasions un châtement du monophysisme **d'HERACLIUS**. Cependant, il place les Sarrasins dans le camp du diable et il s'efforce de dresser un mur de différences entre l'islam et le christianisme.

2. Précurseurs de l'Antéchrist

Mais pour certains auteurs chrétiens, les musulmans étaient un peu plus qu'un châtement divin car les invasions représentaient le commencement de la fin des temps, telles que prédites par les Hébreux, les *Evangelies* et *l'Apocalypse*.

Pour l'auteur anonyme de la *Doctrine de Jacob récemment baptisé* (634), les conquêtes arabes ne sont pas temporaires et font référence à la Bête de *l'Apocalypse* : ils ont donc une signification religieuse.

D'autres ne voyaient pas les événements d'une façon aussi noire, ainsi que les adversaires de l'Eglise **melkite** (orthodoxe duophysite) qui profitèrent de l'amoindrissement de son prestige et de sa puissance. Ces Eglises ne furent plus persécutées par Byzance et les musulmans leur laissèrent une plus grande liberté religieuse.

Suivant la perspective adoptée, les invasions pouvaient donc apparaître de manière très différente suivant celle d'un chrétien orthodoxe auparavant protégé par Constantinople, un melkite devenu *dhimmi* et un monophysite heureux d'être libéré de l'oppression de Byzance.

Toutefois, il semblait bien que le fléau de Dieu était fait pour rester et durer. D'ailleurs la société s'arabisaient lentement et les chrétiens étaient toujours plus nombreux à se convertir. Et même, les chrétiens de langues syriaque ou grecque commençaient à se sentir étrangers chez eux. C'est ainsi que l'islam apparut progressivement comme une menace **religieuse**, pas simplement **militaire**.

La construction de la mosquée du Dôme du Rocher accentua cette crise. Alors se forgea une version plus sombre du dessein de Dieu. L'auteur anonyme syriaque de *l'Apocalypse du Pseudo-Méthode* (vers 692) présente la domination musulmane comme une partie du drame des derniers jours. L'Apocalypse balaie l'histoire universelle en utilisant les six âges (6000 ans) employés par **ISIDORE**. Il s'agit d'expliquer les succès musulmans et les conversions de chrétiens en termes chrétiens. Ceci s'explique par des péchés, qui, en l'occurrence ne sont pas christologiques mais sexuels : des hommes habillés en putains forniquant les uns avec les autres, d'autres emmenant leurs frères au bordel pour y partager des prostituées, homosexualité masculine et féminine, ... Les détails scabreux ne manquent pas, non plus que les détails des châtements.

Mais, l'auteur estime qu'il s'agit là d'un juste châtement voire clément des péchés sexuels des chrétiens. Les conversions massives de chrétiens sont vues comme une illustration des « *derniers temps* », les derniers jours du monde. D'après *l'Apocalypse*, le bon chrétien souffrira davantage que les autres. Mais, cette épreuve ne durera que 70 ans et *l'Apocalypse* se délecte dans la description de la chute des musulmans.

Cependant, la victoire sur les Ismaélites n'est que le prélude à des invasions plus rudes encore : les barbares du Nord, Gog et Magog, déferleront des montagnes et feront des ravages pendant une « *semaine de calamité* », avant leur destruction par un ange envoyé de Dieu. Le roi des Grecs règnera ensuite pendant dix ans et demi. Mais le vrai drame vient ensuite avec la naissance de l'Antéchrist, qui précédera la victoire finale sur lui du Christ. Donc, à l'évidence, les Ismaélites occupent une place de choix comme précurseurs de l'Antéchrist.

D'autres auteurs se laisseront aller à des prédictions analogues, annonçant la chute imminente de la domination musulmane.

Entre le patriarche **SOPHRONE** qui les annonce comme châtiment envoyé par Dieu et le **PSEUDO-METHODE** qui en fait des précurseurs de l'Antéchrist, la différence concernant les musulmans n'est que de degré pas de nature. Ils reçoivent simplement un rôle plus éminent du fait de leurs succès politique, militaire et spirituels.

Dans les deux cas, pourtant, on ne s'intéresse guère à l'islam : il est irrémédiablement autre.

3. Les musulmans : de nouveaux hérétiques

Ces caricatures furent inefficaces pour enrayer les conversions. A l'évidence, il fallait étudier de plus près l'adversaire spirituel. En théorie, les textes se partagent alors entre l'apologétique (défense du christianisme) et la polémique (attaque contre l'islam) mais en pratique les deux démarches se recoupaient.

Le plus connu des auteurs chrétiens antimusulmans au Ier siècle de l'islam est **Jean DAMASCENE** (mort en **749**). **Yuhannâ b. Mansur b. Sarjûn** jeta un pont entre deux mondes. Sa famille occupait des fonctions importantes à Damas et c'est probablement son grand-père qui livra la ville aux musulmans. Il fut frappé d'anathème par des évêques byzantins par son opposition à l'iconoclasme et son rôle dans l'administration musulmane. Il quitta Damas en **725** et entra comme moine au monastère de Saint-Sabas en Palestine. Peut-être s'était-il senti de trop dans une cour de plus en plus musulmane et de plus en plus arabisante.

Ainsi **JEAN** occupa-t-il une position malcommode à la croisée des mondes chrétien et musulman. A travers ses livres, nous constatons qu'il s'intéresse davantage à l'iconoclasme qu'à l'islam. Néanmoins, ses pages sur l'islam nous offre un aperçu intéressant de la religion. Ainsi, il achève sa *Source de la connaissance* en **742** à Mar Sabbas (Saint-Sabas). Inclus, le *Livre des hérésies* évoquent une centaine d'hérésies, déjà traitées chez d'autres auteurs. Mais, le chapitre sur l'islam est une création de **JEAN**. De son point de vue, ce n'est pas une religion nouvelle, mais la dernière déviance chrétienne en date. Il évoque Mamed, le prophète des Ismaélites, influencé par un moine arien (le fameux **BAHIRA** ...). Ainsi, **JEAN** fait de l'islam la continuité de l'hérésie arienne, l'associant ainsi aux erreurs familières déjà attaquées dans les précédents chapitres. Il affirme que le Coran a été révélé sans témoin, contrairement à la Loi, reçue par **MOÏSE**, au vu et au su de tous sur le Mont Sinaï.

Ces arguments sont peu convaincants et semblent plutôt apologétiques que polémiques. Ainsi, il répond à deux attaques des musulmans :



Les chrétiens sont des « *associateurs* ». JEAN répond par deux arguments :

■ Argument défensif : Les prophètes ont annoncé la venue du Christ, que les Evangiles ont confirmée ; Si les chrétiens se trompent, les prophètes se trompent.

■ Argument offensif : En privant la divinité du Verbe (**JESUS**) et de l'Esprit (le Saint Esprit), les musulmans sont des « mutilateurs » car ils privent Dieu de ses attributs clés.

Ces arguments trinitaires vont devenir ensuite des lieux communs et l'insulte « *mutileurs* » sera bien utile.



Les chrétiens sont des idolâtres car ils se prosternent devant la Croix. Il répond par deux arguments :

- Argument défensif : L'adoration de la *Ka'ba* sent l'idolâtrie : « *Cette pierre est la tête d'Aphrodite* ». Cette litholâtrie païenne avait été utilisée contre les Sarrasins préislamiques par **JERÔME** et **ISIDORE** par exemples.
- Argument offensif visant le Coran. Il insiste sur les lois coraniques concernant la polygamie et la divorce ainsi que le mariage entre **MAHOMET** et **ZAYNAB**. Mais, **JEAN** arrête brutalement ensuite ses propos, sans faire de conclusion.

Sa brève *Controverse entre un Sarrasin et un chrétien* cherche à pourvoir le chrétien assiégé en arguments défensifs et concrets à opposer aux prosélytes musulmans. Il s'agit d'un débat entre un musulman et un chrétien sur des faits religieux et spirituels. Cependant, le chrétien l'emporte dans ses arguments un peu trop facilement. Il apparait que le but n'est pas de convertir le Sarrasin mais de le réduire au silence et de demeurer en paix. Le but est bien seulement de défendre une communauté chrétienne assiégée, luttant pour sa survie. Ainsi **JEAN** semble ne guère croire à la fin de la domination musulmane, à l'instar du **PSEUDO-METHODE**.

4. Martyrs

Les populations chrétiennes indigènes réagirent diversement à la domination musulmane. La majorité se convertit progressivement sur trois siècles. Dans les débats, les chrétiens s'accrochèrent à l'apologétique et évitèrent de polémiquer contre **MAHOMET** et le Coran. Sinon, ce fut dangereux et risquer de dépasser les limites de la tolérance musulmane.

Certains le firent à dessein et furent mis à mort : ils devinrent martyrs, soit pour s'en être pris au Coran ou à **MAHOMET**, soit pour s'être convertis de l'islam au christianisme (l'apostasie était un crime passible de la peine de mort). Les hagiographes de ces martyrs insistèrent sur les miracles réalisés pour prouver la sainteté.

Certains textes évoquent des musulmans éminents convertis au christianisme, ainsi la Passion d'**Antoine RUWAH**, dignitaire musulman à la cour de l'émir abbasside **HÂRUN AL-RASHÎD**. Après un miracle et plusieurs visions, **RUWAH** se convertit et se fit baptisé dans le Jourdain. A son retour à Damas, sa famille le dénonça comme apostat. Refusant les offres de richesses matérielles du sultan, il fut décapité le **25 décembre 799**.

Ce texte doit revigorer des chrétiens vivant en *dhimmi* en pays musulmans. Dieu ne les a pas abandonnés : il continue de produire des saints et des miracles. L'entrevue avec le sultan prouve que l'islam est une religion de ce monde, alors que le christianisme est la religion de l'autre monde. Le chrétien est rassuré et il est encouragé à endurer le « *martyre* » relativement mineur du *dhimmi* en contrepartie des récompenses célestes promises par le Christ.

D'autres textes furent écrits concernant des chrétiens ayant subis le martyre après s'être reconvertis au christianisme. Enfin, d'autres, racontent le martyr de chrétiens ayant sciemment provoqué les autorités musulmanes pour s'en être pris à l'islam

Exemple : L'évêque **PIERRE DE CAPITOLIAS** mourut en martyr pour avoir traité **MAHOMET** d'« *Antéchrist* ».

Exemple : **Grégoire de DECAPOLIS** raconte le martyre d'un Sarrasin dénommé **AMPELON**, neveu du « *calife de Syrie* » qui eut une vision. Il se fit baptiser au Sinaï et se fit moine. 3 ans plus tard, il rechercha le martyre et demanda au calife de se convertir, sur quoi il fut décapité après avoir refusé les offres de richesses matérielles.

Ce texte doit rassurer les chrétiens sur le caractère mondain de l'islam.

5. Le christianisme défendu dans la langue de la théologie musulmane

L'élève de **JEAN DAMASCENE Théodore ABÛ QURRAH** (mort **vers 820**) justifie le christianisme dans les termes de l'islam. Il réfléchit aux relations entre vérité révélée et raison. Ce **Mutakallim** chrétien profita de la liberté intellectuelle du début de l'époque Abbasside.

Il nie que l'islam ait supplanté le christianisme dans les faveurs de Dieu et défend la vénération chrétienne des images contre l'accusation d'idolâtrie.

Dans le *De la vraie religion*, il entend prouver la supériorité du christianisme par des critères rationnels et objectifs, ce qui est plus ambitieux. Pour cela, il part d'une conception néoplatonicienne de l'univers qui pose que les effets de Dieu comme créateur de l'univers sont évidents à en juger par l'ordre et l'harmonie qui y règnent. Dieu doit donc être plus grand que ses effets et doit être éternel, immuable, sage et bon... Ce sont des attributs que les musulmans accordent couramment à Dieu. Puis, il décrit chacune des 9 grandes religions et se demande laquelle correspond le mieux avec les vérités philosophiques énumérées. Sans surprise, le christianisme est choisi. Il utilise des arguments apologétiques (pour défendre la Trinité par exemple) mais aussi polémiques (il reproche à l'islam d'approuver la violence et de promettre des gratifications sensuelles dans ce monde et dans l'autre monde).

Ainsi cet ouvrage rejette les prétentions spirituelles de l'islam. Mais, **ABÛ QURRAH** s'efforce de justifier le christianisme à travers le vocabulaire et les idées des *Mutakallimûn* au temps des Abbassides. Il accepte calmement l'existence de l'islam, mais affirme que celui-ci est la religion de la jouissance ici-bas et le christianisme la religion de l'au-delà. Ceci permet d'expliquer aux lecteurs chrétiens les succès de l'islam tout en les persuadant de rester chrétiens.

Pour les chrétiens, la défense de la Trinité resta une pierre angulaire de l'apologétique chrétienne : Dieu est à la fois un et trois !!! Pour l'expliquer, une stratégie consiste à définir trois caractéristiques essentielles de la divinité et de les associer aux trois personnes de la trinité : Dieu est éternel, rationnel et vivant ou il est bon, sage et puissant. Cette stratégie fut ensuite reprise par les chrétiens d'Espagne **aux XIIe et XIIIe siècles**.

Par ailleurs, les échanges de lettres polémiques et apologétiques entre musulmans et chrétiens se multiplièrent.

Ainsi du *Risâlat al-Kindî*, qui se présente sous la forme d'un échange de lettres, en arabe, entre 2 membres éminents de la cour abbasside. Un musulman présente l'islam à un ami chrétien nestorien et l'invite à se convertir. Puis **AL-KINDÎ** expose une longue et minutieuse réfutation de l'islam, qui doit emporter l'adhésion du lecteur. Le *Risâlat al-Kindî* est à la fois polémique et apologétique. L'auteur montre une bonne connaissance de l'islam et du Coran. Il défend la Trinité tout en affirmant l'unité de Dieu. Puis, le chrétien lance une attaque contre **MAHOMET** afin de prouver qu'il n'est pas un prophète. Il manifeste une bonne connaissance de la vie de **MAHOMET** et la présente de manière aussi acerbe que possible. Il observe que **MAHOMET** fut d'abord idolâtre et enrichi par le commerce. Puis, pour rester chef de sa tribu, il se fait passer pour prophète, profitant de la crédulité de ses comparses. Il s'enrichit par la guerre et le pillage. La vie sexuelle de **MAHOMET** choque particulièrement ce moine. Il dresse la liste de ses 15 épouses. Il évoque la figure d'un prophète plus attaché aux biens de ce monde qu'aux biens

spirituels. Vient ensuite une explication concernant la notion de « **rasûl** » qui diffère des notions juive et chrétienne de « *prophète* ». Les deux signes de la prophétie sont la révélation de choses inconnues (passées et futures) et l'accomplissement de miracles. Or, **MAHOMET** n'a rien prédit et il n'a pas accompli de miracles. Ceux qui lui sont attribués sont faux.

Puis, le *Risâlat al-Kindî* s'en prend au message lui-même : le Coran. L'auteur essaie de prouver que le Coran est la loi satanique. L'arbitraire de ce raisonnement suggère que l'auteur s'adresse à des lecteurs chrétiens. Il affirme que le Coran a été composé par **MAHOMET** avec le concours d'un chrétien hérétique et de deux juifs. De plus, le Coran comprenait plusieurs versions jusqu'au sultan **'UTHMAN**, ce qui prouve qu'il n'a pas de rapport avec les Ecritures révélées.

Puis, l'auteur s'en prend aux pratiques, telles que les ablutions rituelles avant la prière qu'il prend pour de l'hypocrisie, car le cœur des musulmans reste impur. Il attaque aussi le jeûne du Ramadan, la circoncision des hommes et des femmes, les lois sur le mariage et le divorce, l'interdiction de manger du porc, les rites pèlerinage à La Mecque qu'il compare aux rites idolâtres de l'Inde, enfin le djihâd qui contredit les injonctions coraniques dénonçant le recours à la fore en matière de religion. Les seuls vrais martyrs sont ceux qui donnent leur vie à Dieu pacifiquement.

Enfin, la dernière partie est une présentation apologétique des doctrines chrétiennes comme la Trinité, la vénération de la Croix. Il répond aux musulmans qui accusent les chrétiens de falsification des Ecritures quand il cite des passages du Coran louant la Torah et les Evangiles. Il compare la mission des Apôtres à la guerre sainte des musulmans.

Ce texte reflète la même atmosphère irénique et amicale entre intellectuels de cour que celle dont jouit **Théodore ABÛ QURRAH**. Les deux textes admettent que l'islam ne disparaîtra pas de sitôt et qu'il n'y a pas de sauveur apocalyptique. Mais, le second s'intéresse beaucoup plus à rabaisser le Coran et **MAHOMET**. Les 2 auteurs présentent l'islam comme une religion de ce monde et les musulmans captivés par le pouvoir, le sexe et la richesse. Ces auteurs écrivent pour des chrétiens, espérant leur instiller un sentiment de supériorité, malgré leur position subalterne dans la société musulmane.

6. Vers un équilibre instable : religion et identité en Méditerranée orientale

Le christianisme jouant un rôle subordonné, il était loisible alors de puiser dans les traditions ascétiques afin de le présenter comme la religion de l'au-delà.

Il est clair qu'il faut expliquer les raisons du succès musulman.

Ainsi, **THEOPHANE** composa sa *Chronografia* à Byzance **vers 815**. Après avoir posé une brève biographie de **MAHOMET**, il explique que celui-ci promettait à tous ceux qui tombaient en combattant l'ennemi un paradis plein de délices sensuels (vivres, boissons et sexe).

Cependant, **THEOPHANE** est bien conscient de l'importance des arguments spirituels de l'islam, qu'il présente comme une hérésie mêlant des éléments juifs et chrétiens.

Pour lui, la première cause des victoires Arabes est le fait que l'empereur **HERACLIUS** ait embrassé l'hérésie monothélite (le Christ n'a qu'une seule volonté unifiée, plutôt que deux volontés distinctes, humaine et divine). C'est d'autant plus grave **qu'HERACLIUS** s'était fait au préalable le champion de l'orthodoxie, vainquant les Avars et les Perses et reprenant la vraie croix. L'abandon de l'orthodoxie causa donc la perte de Byzance.

Pour **THEOPHANE**, la conquête musulmane fait clairement partie du dessein de Dieu, puisqu'elles sont prédites par les prophètes et que la vie de **MAHOMET** correspond à celle de précédents hérésiarques.

A tous ces auteurs, l'islam posa de redoutables problèmes intellectuels, mais pas uniques, ni nouveaux. Après Babylone, Rome et des hérésiarques rusés, il y avait les musulmans, qui étaient présentés comme un nouveau groupe d'hérétiques. Foin des prémisses d'une historiographie triomphaliste, les victoires musulmanes faisaient resurgir des traditions plus sombres telles que celles de l'Apocalypse et de l'Antéchrist. Ces premiers textes furent ensuite abondamment réutilisés tout au long du Moyen Âge, après avoir été traduits en latin.

Les Chrétiens d'Orient « colonisés » refusèrent d'abord d'admettre la nature fondamentale et irréversible de l'avènement de l'islam, alors ils lui attribuèrent les formes familières de l'ancien Empire romain chrétien. Les portraits « orientalistes » négatifs de l'islam dénoncés par **Edward SAÏD** qui fondent, selon lui, l'idéologie du colonialisme Français et Britannique, trouvent leur origine dans les réactions défensives des « Orientaux » chrétiens.

On retrouve, un siècle plus tard, le même type de réaction aux succès de l'islam en Méditerranée Occidentale (l'Espagne tombe dans leurs mains en **711**).

Deuxième Partie : L'INVENTION D'IMAGES POLEMIQUES (VIIIe-XIIe siècles)

Dans les siècles suivants les conquêtes, les *dhimmis* chrétiens d'Espagne construisirent une image polémique de l'islam très proche de celle des chrétiens orientaux et largement pour les mêmes raisons :



Décourager l'apostasie



Défendre leur statut de minorité protégée



Nier la légitimité des souverains musulmans

Beaucoup des textes écrits en Orient furent lu en Occident.

Au Nord des Pyrénées, l'Europe ne s'intéressa guère à l'islam avant la première croisade de **1095-1099**.

Au cours de celle-ci, les musulmans sont décrits comme des idolâtres, en raison, par exemple, de l'adoration d'une idole en argent dans le Temple de **SALOMON**, que les croisés auraient détruite.

Une autre image émergea au **XIIe siècle**, celle de l'islam considéré comme une variation hérétique du christianisme et **MAHOMET** est alors présenté comme un hérésiarque dans la tradition **d'ARIUS**. Les Espagnols perpétuèrent des textes arabes de l'apologétique chrétienne, leur donnant un tour plus polémique, encouragés par la reconquête chrétienne en Espagne. Importée au Nord par **Pierre ALPHONSE** ou **Pierre DE CLUNY**, cette tradition inspira les réponses savantes des siècles suivants.

Du VIIIe au XIIe siècle, les visions polémiques de l'islam élaborées en Orient furent importées en Espagne, d'où elles gagnèrent l'Europe du Nord après avoir été remaniées. Parallèlement, poètes et chroniqueurs européens créaient une image opposée de l'islam comme idolâtrie païenne.

Ainsi, **à la fin du XIIe siècle**, les auteurs Européens avaient forgé une image de l'islam qui fut remaniées et déployées dans les siècles suivants.

Chapitre IV. REPONSES DES CHRETIENS OCCIDENTAUX A L'ISLAM (VIIIe-IXe SIECLES)

L'Empire musulman continua de s'étendre et amena la conversion en masse des Berbères en **701**, ce qui fit passer sous domination musulmane la majeure partie de l'Afrique du Nord-Ouest. En **711**, le général berbère **Târiq ibn Ziyâd**, profitant d'un affaiblissement des Wisigoth (crise dynastique), passa le détroit de Gibraltar et vaincu le dernier roi Wisigoth, **RODRIGUE**. En **720**, la majeure partie de la péninsule ibérique est conquise ! Puis, des forces arabes et berbères firent des incursions au Nord des Pyrénées **dans les années 720 et 730**. Dans les siècles suivants, la flotte arabe basée en Espagne conquis une à une les plus grandes îles de la Méditerranée : Corse, Sardaigne, Sicile, Baléares, Mais aussi une bonne partie des Pouilles en Italie. Des corsaires arabes établirent un petit bastion à Fraxinetum en Provence. D'autres razziaient et pillèrent des villes et monastères des côtes méditerranéennes, s'aventurant parfois à l'intérieur des terres (sac de Saint Pierre de Rome en **846** puis du Mont Cassin en **881**). Ces incursions n'étaient pas un effort concerté pour conquérir l'Europe. Le monde musulman était de plus en plus fragmenté politiquement et religieusement. Les raids de pirates étaient le résultat de volonté personnelle d'enrichissement et non de stratégie coordonnée de conquête musulmane.

Les réactions des chrétiens furent diverses, en fonction des situations. En tant que *dhimmi* d'Espagne, les réactions furent souvent les mêmes que ceux des *dhimmi* d'Orient : les musulmans sont présentés comme des ennemis militaires envoyés par Dieu pour châtier les chrétiens. C'est seulement ensuite, lorsque les conversions à l'islam se font plus nombreuses, que l'islam est vu comme un adversaire religieux.

1. L'islam vu de Northumbrie

Pour **BEDE** (**v 673 – 753**), moine de Jarrow en Northumbrie, l'islam était une menace lointaine... Jusque-là, les conquêtes s'étaient faites aux dépens d'empires asiatiques (Perse notamment) et de l'Empire byzantin que **BEDE** n'aimait pas pour ses prétentions politiques universalistes et pour son caractère de matrice d'hérésies. Cependant, lorsque les Sarrasins occupèrent l'Espagne et firent des incursions en gaule, il commença à s'inquiéter.

Pourtant, la conquête musulmane des deux tiers de l'Empire byzantin n'inquiétait pas **BEDE**, voire le réjouissait, si l'on en juge par son *De locis sanctis* (*Des lieux saints*), qui s'apparente à un *Guide Bleu* du **VIIIe** ou **VIIIe siècle** et se propose de décrire les sites de la Terre sainte pour les pèlerins potentiels. Il tient ses descriptions **d'OROSE** et **ISIDORE** et de la Bible. Sa lecture ne donne pas l'impression de troubles particuliers pour cette région conquise depuis peu. Pourtant, **BEDE** n'ignore pas la domination sarrasine et sait que le calife Omeyyade **MU'ÂWIYA** (appelé **MAVIAS**) règne depuis Damas où les chrétiens continuent de fréquenter l'église Saint Jean Baptiste. Il écrit que ce roi sarrasin fait construire une « *basilique* », ce qui peut amener ses lecteurs à imaginer que **MU'ÂWIYA** était chrétien. En réalité, dans la Jérusalem musulmane, ce sont les juifs qu'il perçoit comme l'armée menaçante et le roi sarrasin comme un allié.

Cependant, il reproche aussi aux sarrasins de sombrer dans l'idolâtrie et d'adorer ainsi « *l'étoile de Rampan* », qu'il décrit comme étant « *Lucifer* » en lien avec Vénus. Or, au **VIIIe siècle**, Lucifer désigne l'étoile du matin, c'est-à-dire Vénus plutôt que le diable. Mais cette association

démoniaque s'imposera d'elle-même par la suite. De fait, **BEDE** se base sur la Bible pour évaluer et analyser l'évolution du monde. Comme **ISIDORE**, il recourt aux explications étymologiques. Les auteurs du Nord des Pyrénées décriront les envahisseurs sarrasins de la même façon : un violent fléau de Dieu vaguement associé à des cultes idolâtres, dont la religion suscite peu d'intérêt. **BEDE** pensait qu'un jour ces « *perfidii* » (infidèles) se convertiraient comme l'avait fait le roi païen **ETHELBERT DU KENT**, mais aussi les Northumbriens et les Saxons dans *l'Histoire ecclésiastique du peuple anglais* de **BEDE LE VENERABLE**.

Tandis qu'**ISIDORE** vantait le triomphe des Wisigoths, **BEDE** raconta l'épanouissement du catholicisme britannique et célébra la vie des moines. Il évoque peu les Sarrasins dont la présence évoque de petits nuages noirs à l'horizon.

Cependant, il observe le passage de deux comètes en **729**, qui sont pour lui des signes divins d'une catastrophe imminente à l'est et à l'ouest. La première évoque justement les invasions sarrasines en Gaule, mais leur punition divine par la défaite (sans doute une allusion à la défaite sarrasine à Toulouse en **721**). Les Sarrasins sont châtiés de leur « *perfidia* », mot dénotant l'erreur religieuse, bien plus que des ravages militaires occasionnés à la Gaule.

Dans une Europe continuellement ravagée par la guerre et les invasions, les Sarrasins ne forment qu'un groupe d'intrus infidèles parmi d'autres. Les auteurs chrétiens se montrent peu curieux de la religion de ces envahisseurs, qu'ils fussent sarrasins, vikings, ou magyars, ...

L'avantage avec les sarrasins était qu'on pouvait les connaître grâce à la Bible. En effet, la Genèse présente **ISMAËL** comme « *un sauvage* » à « *la main contre tous* », ce qui est une allusion à la conquête sarrasine. Au début, il pouvait présenter **MU'ÂWIYA** comme un souverain bienveillant protégeant ses sujets chrétiens et construisant des églises pour son peuple, avant d'être considéré comme ne valant pas mieux que les autres rois païens.

La marche des musulmans se ressent dans son œuvre et se manifeste dans la *Chronica maiora*, qu'il inclut dans son *De temporum ratione*, qui s'inspire **d'ISIDORE**. Ainsi évoque-t-il l'Antéchrist et le jugement dernier, mais pour dissuader ses lecteurs de toute interprétation apocalyptique car il ne voit nul signe de fin. Il y évoque peu les conquêtes musulmanes et seulement quand elles atteignent la Méditerranée occidentale. Il explique, par exemple, que le roi lombard **LIUTPRAND** fait apporter en urgence les restes de **Saint Augustin** à Pavie depuis l'Afrique du Nord où ils se trouvaient.

On retrouve les mêmes éléments chez d'autres chroniqueurs comme **FREDEGAIRE** et sa *Chronique* (**vers 658**) qui évoque en latin pour la 1^{ère} fois la victoire arabe sur **HERACLIUS**. Les termes sont semi-apocalyptiques.

Au début du VIII^e siècle, *l'Apocalypse* du PSEUDO-METHODE est traduite. Au **IX^e siècle** pourtant, les conquérants musulmans sont encore présentés comme une menace militaire, mais pas religieuse. Les défaites chrétiennes sont systématiquement présentées comme une punition divine liée à des péchés et les croyances musulmanes n'intéressent pas. Même les écrits des pèlerins revenus de Terre sainte parle peu des croyances de ces « *païens* ».

L'historien du XXI^e siècle connaît les immenses différences entre Arabes musulmans et Pictes ou Vikings ; il sait aussi que l'islam allait survivre et prospérer, alors que les envahisseurs du Nord et de l'Est allaient embrasser le christianisme. Ce n'est pas le cas du Northumbrien ou du Franc du VIII^e siècle, qui cherche une explication dans les péchés des chrétiens.

2. Les chroniqueurs espagnols du VIII^e siècle et l'islam

Logiquement, les Espagnols doivent être mieux renseignés, tel **Paul ALVARE** qui écrivit à Cordoue dans les années 850. Il semble aussi plus hostile, peignant **MAHOMET** en Antéchrist et voyant dans l'Apocalypse une peinture de l'islam. C'est pourquoi, cet auteur chrétien forgea une théologie de l'histoire agressivement antimusulmane, avec laquelle il essaya sans succès de soutenir ses frères chrétiens.

Avec ses collègues apologistes comme **EULOGE** et **SPERAINDEO**, **ALVARE** fut le premier chrétien espagnol à attaquer l'islam théologiquement et à lui donner une place claire et négative dans le dessein de Dieu.

Mais au **VIII^e siècle**, les Espagnols ne comprennent pas les desseins de Dieu, à l'exemple de deux chroniques anonymes :



Chronique de **741**



Chronique de **754**

Ce sont des continuations de chroniques universelles présentant la conquête musulmane de la Syrie et de l'Espagne.

La **Chronique** de **741** décrit le règne **d'HERACLIUS** et présente les défaites en Syrie. Le lecteur n'est pas prié d'être choqué ou affligé par cette conquête. Le chroniqueur oppose **HERACLIUS** et **MAHOMET** sans les diaboliser.

La **Chronique** de **754** est plus détaillée et plus moralisatrice. La défaite **d'HERACLIUS** apparaît comme étant un châtime divin lié à son *hubris*. Sa victoire contre les Perses l'avait empli d'une fierté excessive. Les envahisseurs sarrasins sont présentés sous une image beaucoup plus négative que l'autre chronique, l'emportant en usant de supercherie et de fourberie.

La conquête de l'Espagne est abordée mais la conquête sarrasine n'est pas mise en lien avec le déroulement de l'histoire chrétienne. La chronique de **741** ne considère pas la conquête comme un phénomène d'une importance particulière, tandis que la Chronique de **754** est moins laconique. La victoire arabe contre les Wisigoths semble due à la trahison de **RODRIGUE** qui s'était emparé « *en rebelle* » du pouvoir. Les détails macabres abondent sur les conséquences de la défaite. L'auteur va même jusqu'à peindre cette défaite dans les mêmes couleurs que les grandes défaites de l'histoire. Cependant, après ce moment, la chronique ne diabolise pas vraiment les nouveaux maîtres de l'Espagne. Mais, dès ce moment, elle évoque peu les événements à Constantinople et dans le reste du monde car Damas et Cordoue sont devenues pour son auteur les centres du monde.

Les combats, évoqués, entre musulmans d'Espagne et chrétiens francs, lui font préférer les seconds.

Les 2 chroniques évoquent de façon détaillées et impartiale la victoire du Comte **EUDES D'AQUITAINE** à Toulouse contre l'émir **AL-SAMH** en **721**. Cependant, la victoire de **Charles MARTEL** à Poitiers en **732** n'est évoquée que dans la seconde, mais elle paraît encourager les Francs. L'auteur évoque, à cette occasion les « *gens du Nord* » que sont les « *Europenses* » (« *Européens* ») et gonfle l'importance de la bataille. Ce document permet de comprendre les racines idéologiques de la Reconquista. Les horreurs de la conquête arabes sont opposées clairement à **Charles MARTEL**. Mais, pas une fois, l'auteur ne manifeste la moindre animosité envers la religion des musulmans. Il n'en dit rien.

Ces 2 chroniqueurs du **VIII^e siècle** rapportent les événements de leur temps sans expliquer leur place dans les desseins historiques de Dieu. Ils ne perçoivent aucun ordre dans le chaos qui les

entoure, ce qui ne peut leur être reproché... Ils écrivent en latin pour un public chrétien, mais ils sont déjà bilingues et biculturels. Les 2 chroniques témoignent du processus d'arabisation culturelle et linguistique affectant de nombreux chrétiens ibériques. C'est pourquoi les historiens dénomment les communautés chrétiennes de l'Espagne musulmane de « **Mozarabes** » (de l'arabe *musta'rib*, « *arabisé* »). Les deux chroniqueurs, probablement des ecclésiastiques, ne montrent pas le moindre intérêt pour les idées religieuses des musulmans. Ils considéraient leurs nouveaux maîtres comme des rivaux politiques et militaires, pas religieux.

Pour les chrétiens d'Orient et d'Occident sous domination musulmane, la menace spirituelle vient d'abord des iconoclastes pour **JEAN DAMASCENE**, des monophysites pour **ANASTASE LE SINAÏTE**, **MIGETIUS** pour beaucoup d'ecclésiastiques espagnols du **VIII^e siècle**. On commence seulement à s'intéresser à l'islam au regard des vagues de conversions en Syrie au **VIII^e siècle**, en Espagne au **IX^e siècle** (le même scénario se répète).

Ainsi, les ecclésiastiques devinrent des acteurs essentiels des échanges politiques et culturels entre l'élite dirigeante musulmane et la majorité chrétienne. Les souverains musulmans avaient laissé les communautés de *dhimmis* largement intactes à la suite de la conquête. Ils pouvaient librement organiser leur culte, la justice, les finances y compris la perception du tribut (*jizya*). Les dirigeants de ces communautés (souvent des évêques) servent ainsi d'intermédiaires. La coopération était nécessaire pour tous : les chrétiens pour conserver leurs droits, les dirigeants musulmans pour recevoir le tribut et maintenir leur pouvoir pacifiquement, les évêques voyaient leur importance confirmée par la base et le sommet.

Les califes de Cordoue virent immédiatement l'importance de ces dirigeants *dhimmis* car la majorité de leurs sujets fut chrétien **jusqu'au IX^e siècle**, voire plus tard. Donner de l'importance aux dirigeants *dhimmis* était une façon de reconnaître la place des chrétiens. Ceci permet, peut-être, d'expliquer l'absence de textes polémiques contre l'islam au cours du **VIII^e siècle** en Espagne. Ne pas aborder la question de la doctrine était une manière de faire preuve de doigté dans l'intérêt de tous.

3. La crise des Mozarabes au IX^e siècle : les martyrs de Cordoue

Le **IX^e siècle** vit en Espagne l'ascension claire et régulière de l'émirat de Cordoue. En effet, **'ABD AL-RAHMÂN I^{er}** se déclare émir d'al-Andalus en **756** (après la *fitna* qui renversa le califat omeyyade de Damas pour le remplacer par le califat abbasside à Bagdad). Par la suite, l'emprise omeyyade se renforça et **'ABD AL-RAHMÂN II** fit de Cordoue sa capitale, une nouvelle Damas, une nouvelle Bagdad. Il fit même venir de Bagdad le poète et chanteur **ZYRIAB**, un personnage adulé dont l'arrivée déchaîna l'enthousiasme (comme l'arrivée des Beatles aux EU, d'après une historienne).

Alors les chrétiens se trouvèrent confrontés à la culture islamique qui se répandit, avec une situation très différente de celle présente alors en Syrie où les Arabes étaient partie prenante de la culture gréco-sémitique très longtemps avant **MAHOMET** (avec ensuite un mélange d'éléments syriaques, grecs, arabes et perses). Cette culture avait été absente **au cours du VIII^e siècle** en Espagne et elle déferle alors sur la péninsule et les suzerains musulmans eurent alors de leur côté la culture, la littérature et la musique.

Les auteurs latins comme **EULOGE** s'en inquiétèrent. Pour la 1^{ère} fois en Espagne, les musulmans avaient la haute main sur la scène culturelle et intellectuelle, conservant cette domination jusqu'au cœur du XIII^e siècle. **Paul ALVARE** se désola que les jeunes chrétiens n'étudient plus le latin et la Bible et apprennent l'arabe : « (...) *il en est un millier qui savent*

s'exprimer en arabe avec élégance et écrire de meilleurs poèmes en cette langue que les Arabes eux-mêmes ».

Les chroniqueurs de **741** et **754** lisaient l'arabe mais leurs arrière-petits-enfants composent des poèmes en arabe à la cour **d'ABD AL-RAHMÂN**. Tandis que les évêques sont attirés par la culture de cour, les monastères restent des bastions de la latinité et de la résistance. Ainsi **SPERAINDEO** (« *Esper en Dieu* »), maître **d'EULOGE** et **ALVARE**, attaque violemment l'islam dans un traité polémique écrit **vers 820-840**. Il lui reproche d'assimiler le paradis à un « *lupanar* », etc ... Ces hommes voient le monde changer autour d'eux et devenir étranger dans leur propre pays où ils ne parlent plus la même langue que leurs enfants. Ces réactions seront violentes et les évêques se trouveront pris à partie.

Cette tension aboutit à l'explosion des **années 850** avec le mouvement des martyrs cordouans. Un débat entre des musulmans et un prêtre chrétien, **PERFECTUS**, mit le feu aux poudres en **850**. L'évènement est raconté par **EULOGE** dans son *Memoriale Sanctorum*. Le prêtre, invité, à donner librement son opinion concernant l'islam et **MAHOMET**, se répand en propos qui heurtent ses interlocuteurs. Puis, il comparait devant le juge (le *qâdî*) et passe les mois suivants en prison. Convoqué à nouveau par le juge, celui-ci lui demande de retirer ses blasphèmes. **PERFECTUS** refuse et est condamné à mort. Mais, ce texte **d'EULOGE** est une hagiographie apologétique des martyrs. Il n'en demeure pas moins que les propos prêtés à **PERFECTUS** dans la discussion sont réalistes de ce que pensaient les chrétiens et notamment les moines qui dénonçaient la lascivité de **MAHOMET**, d'autant plus choquante au regard de leur propre mode de vie ascétique.

Il y eut d'autres chrétiens martyrisés en Syrie, en Irak et même en Espagne **dans les années 820**. Cependant, cette exécution donna le signal d'un mouvement de 15 autres dans l'année qui suivit, surtout de moines de localités voisines. La plupart de ces moines recherchaient délibérément le martyr, se rendant devant le *qâdî* pour y insulter **MAHOMET**, présenté comme l'Antéchrist. Ce mouvement spontané était sans précédent dans le monde musulman. Les enfants de mariages mixtes furent parfois martyrisés, qui, devant pratiquer l'islam, avait parfois choisis le christianisme. Auparavant tolérée (bien qu'illégale), ces pratiques ne le furent plus. Ils furent pris entre deux feux, de la même façon que les évêques.

Le mouvement des martyres secoua Cordoue. L'ordre fragile menaçait de s'effondrer et c'était bien l'objectif des martyrs, ou plutôt de leur apologistes que de briser les liens entre chrétiens et musulmans, ériger un mur impénétrable de violence et de haine entre maîtres musulmans et sujets chrétiens. On retrouve là, la « *culture de la résistance* » anticoloniale décrite par **Edward SAÏD**. Il s'agit de favoriser la radicalisation des positions en recourant à la violence pour dramatiser l'opposition entre « *eux* » et « *nous* ».

En **novembre 851**, les évêques essayèrent de reprendre le contrôle de la situation. **RECCAFREDE**, le métropolitain de Séville, essaya d'arrêter les martyrs et de jeter les prêtres tentés en prison, ce qui déclencha l'ire des apologistes des martyrs. Finalement les prêtres furent libérés le **29 novembre**, mais **EULOGE** refusa dès lors de dire la messe pour rompre avec sa hiérarchie qui avait choisi le camp des oppresseurs. La crise avait donc scindé la société chrétienne. Il existait deux Eglises :



Une obéissant à l'archevêque qui confirma la condamnation des martyrs.



Un clergé séparé « *donatiste* » qui défendait les martyrs et ne reconnaissait plus l'autorité épiscopale.

En **852**, le nouvel émir Omeyyade **MUHAMMAD Ier (852-886)** bannit les chrétiens de sa cour ce qui aggrava les rancœurs contre les martyrs.

A l'évidence, les martyrs étaient impopulaires auprès des chrétiens cordouans, malgré les efforts **d'EULOGE** et **d'ALVARE**. Les chrétiens les tenaient pour des fanatiques et pâtissaient de leurs actes auprès des musulmans. Mais, c'est sans doute la présence de nombreux ecclésiastiques dans l'administration omeyyade qui explique l'absence de polémique contre l'islam. **ALVARE** et **EULOGE** sont les premiers auteurs latins à donner une place à l'islam dans le plan de Dieu, celle de précurseurs de l'Antéchrist. Il s'agirait donc pour les chrétiens de choisir entre le Christ et l'Antéchrist et il n'y a pas de place pour le compromis : pas de mariages mixtes, pas d'évêques à la cour de l'émir et pas de *dhimmi*s soumis.

Pour **EULOGE**, **MAHOMET** est un précurseur de l'Antéchrist, mais c'est surtout **ALVARE** qui développe une argumentation élaborée à ce propos. Réutilisant les textes du Prophète **DANIEL**, il voit la carrière de **MAHOMET** dans l'évocation de la Bête de **l'Apocalypse**. Après de savants calculs, il estime le temps restant de la domination musulmane à 16 ans. La tonalité de son texte est donc apocalyptique, au même titre que la peinture dressée par le **PSEUDO-METHODE**, même si **ALVARE** ne prévoit pas la fin des temps, juste la fin de la domination musulmane. Cette vision apocalyptique promet une vengeance chrétienne et s'oppose donc à la vision triomphaliste des musulmans.

Pour se renseigner sur **MAHOMET**, **EULOGE** ne va pas consulter des musulmans mais des chrétiens dignes de foi, c'est-à-dire non souillés au contact des musulmans. De fait, la description qu'il fait de la mort de **MAHOMET** (non ressuscité puis dévoré par des chiens) n'a rien à voir avec la tradition musulmane mais se base sur les traditions chrétiennes. L'image est haineuse et saisissante. La putréfaction de son cadavre et sa profanation par des chiens sont la preuve que **MAHOMET** n'est pas du côté de Dieu. C'est aussi pour cette raison que les autorités de Cordoue laissaient pourrir les cadavres des chrétiens de façon à prouver qu'ils n'étaient point des saints. Mais cette image de **MAHOMET** en Antéchrist est parlante pour les chrétiens que veut toucher **EULOGE** dans ses écrits : elle aide le chrétien à vivre avec l'islam et l'immunise contre le doute et le désir de se convertir. Le destin de **MAHOMET** n'est pas sans évoquer celui de **JEZABEL**, reine biblique adepte de Baal, défenestrée, piétinée par les chevaux puis dévorée par les chiens.

EULOGE déforme donc la biographie de **MAHOMET** pour l'adapter aux biographies classiques de l'Antéchrist. Il choisit les éléments cadrant avec son portrait, notamment sa vie sexuelle : plusieurs femmes, polygamie des musulmans, houris célestes. Tout cela étant parfaitement étranger à l'idéal de célibat chrétien et aux idées chrétiennes du Ciel. **EULOGE** a plus de mal à expliquer l'affirmation par le Coran de la virginité de Marie. Il invente littéralement les paroles de **MAHOMET** qui aurait dit déflorer la Vierge dans l'au-delà. Ses mensonges ont pour but principal de choquer le lecteur chrétien et même les éléments islamiques ressemblant au christianisme sont noircis et déformés.

L'objectif est d'inspirer la haine des « *opresseurs* » en les accusant de meurtres et de viols (il imagine la prostitution forcée des vierges chrétiennes).

EULOGE et **ALVARE** insiste donc sur les 2 défauts principaux imputés à cet Autre musulman :



La luxure



La violence

Le but est de montrer que les seuls responsables des exécutions sont les autorités musulmanes et non les martyrs. **EULOGE** s'efforce ainsi de prouver que les musulmans sont violents par nature. Comme **ALVARE**, il recourt aussi à des métaphores animales : les Sarrasins sont des sauvages, des bêtes, non pas des hommes comme nous.

Le bon chrétien doit prêcher l'Évangile et accepter la mort si elle vient. **EULOGE** devient martyr le **11 mars 859**, avec une musulmane apostate, **LEOCRICE**. **ALVARE** devient l'hagiographe **d'EULOGE**.

Finalement, le modus vivendi se rétablit peu à peu et les chrétiens les plus extrémistes migrent vers les royaumes du Nord. Il y aura peu de martyrs par la suite, surtout à Cordoue, **après 859**.

L'une des tâches principales du propagandiste est de convaincre les siens de l'altérité de l'ennemi. La volonté de ces chrétiens d'inverser le cours de l'histoire se révéla un échec complet et fut même contre-productif puisque cela a du inciter davantage les chrétiens à se convertir à l'islam. Le nombre de prêtres et de moines présents en al-Andalus diminua encore avec cette cinquantaine de morts. Il semble bien que les martyrs étaient davantage motivés par leur salut personnel que par le souci d'aider l'Église chrétienne dans son ensemble.

Ces faits eurent néanmoins pour conséquence de placer en porte à faux les évêques qui durent prendre parti pour l'émir ou ne pas choisir, ce qui les plaçait de facto du côté des musulmans. Les tensions entre pureté et ségrégation d'une part et tolérance et acculturation d'autre part ne commencèrent pas avec le mouvement des martyrs cordouans : elles existaient partout où les religions coexistaient. Ces problèmes de l'accommodement des courtisans chrétiens devaient perdurer et les apologistes ne se font pas faute de dénoncer, tel **SAMSON** dans son *Apologeticus*, les courtisans chrétiens qui dépouillent leurs ouailles pour combler de cadeaux l'émir et sa famille et participer avec lui à beuveries et orgies. Il est certains, que ces chrétiens de la cour de l'émir ont dû rencontrer beaucoup de difficultés auprès de certains autres chrétiens. De fait, la culture latine, qui singularisait les chrétiens, ne cessait de s'affaiblir. **OROSE** et **ISIDORE** furent traduits en arabe pour des lecteurs chrétiens qui ignoraient le latin.

SAMSON évoque encore l'évêque **OSTEGESIS** qui incarne la trahison. Cependant, si cet évêque recense les chrétiens de Malaga, c'est, certes, pour des raisons financière évidentes, mais aussi pour montrer aux autorités que ces chrétiens existent, qu'ils sont nombreux et **OSTEGESIS** essaie d'éviter une conversion « *par glissement* » car les chrétiens souhaitaient ne plus l'être pour mieux s'assimiler et payer moins d'impôts. Ce fut le sort de la plupart des chrétiens andalous du **Xe siècle** qui, souvent, ne se définissaient plus comme tels et de réclamaient plus les sacrements initiatiques.

L'un des chrétiens andalous les plus intelligents et les plus arabisés fut **HAFS IBN ALBAR**, le propre fils **d'ALVARE**, qui traduisit les Psaumes du latin en vers arabes. Il composa une apologie arabe du christianisme intitulée *Livre des Cinquante-sept questions*, aujourd'hui perdue. Il était nettement moins virulent que son père et cherchait d'abord à justifier le christianisme aux yeux des chrétiens comme à ceux des musulmans.

Au **Xe siècle**, les tensions s'apaisèrent encore et les chrétiens cordouans réussirent à dissuader **Jean DE GORZE**, moine et émissaire de l'empereur **OTTON Ier** venu dans la capitale musulmane, de gagner une couronne de martyr. Ensuite, les mozarabes cherchèrent plutôt à s'insérer dans le *dâr al-Islâm*.

4. Les chroniques asturiennes : la renaissance d'un royaume gothique destiné à chasser les Chaldéens ?

D'autres chrétiens émigrèrent au Nord-ouest, dans les Asturies. Les Mozarabes, surtout les ecclésiastiques, furent de précieux intermédiaires entre le sud musulman et le nord chrétien. Ils jouèrent un rôle important dans la création d'une idéologie royale pour les rois asturiens, consacrés successeurs des Goths et adversaires des Sarrasins d'Espagne. Cette idéologie s'exprime dans 3 chroniques de **la fin du IXe siècle** :



La *Chronique prophétique* fut écrite en **avril 883** et prédit la chute imminente des Arabes en Espagne. Elle mêle prophéties, histoire et liste des souverains musulmans d'Espagne. On y trouve la vie de **MAHOMET** et sa généalogie. Il s'agit de prouver que la domination musulmane de l'Espagne touche à sa fin au profit **d'ALPHONSE III**. Cette chronique illustre clairement l'exportation dans le Nord asturien de l'attitude virulente des partisans du mouvement des martyrs. Elle profère des prophéties maladroites fondées sur une déformation délibérée **d'EZECHIEL**.



La *Chronique d'Albelda*



La *Chronique d'Alphonse III*. Elle est créée par **DULCIDIUS** et **SEBASTIEN**, évêque d'Orense, **à la fin des années 880**. Elle est créée à la demande du roi et est plus nuancée mais plus franchement royale. Il s'agit de continuer les Origines des Goths **d'ISIDORE**. Il relate une bataille (imaginaire ?) dite de Covadonga qui devint la pierre angulaire de l'idéologie de la Reconquista : le vertueux **PELAYO (PELAGE)** offre un lien généalogique (peut-être fictif) avec le passé gothique. Il s'agit donc de réaffirmer l'hégémonie des Goths sur toute la péninsule. Il semble bien que les martyrs de Cordoue ne soient d'aucune utilité dans ce schéma, c'est pourquoi la chronique n'en parle pas.

5. Trois martyrs cordouans à Paris

Le monastère de Saint Germain des Prés possédait les reliques de 3 martyrs rapportées de Cordoue. **AIMOIN** raconte ainsi comment 2 moines de Saint Germain **USUARD** et **ODILARD** rapportèrent ces reliques :



Le corps décapité **d'AURELE**



La tête de sa femme **NATHALIE**



Le corps complet de **GEORGES**

EULOGE avait composé un texte relatant la Passion des 3 saints.

Dans sa relation, **AIMOIN** lie ces nouveaux martyrs avec les martyrs exécutés par Rome. Il ne parle pas de l'islam, ni pourquoi ces martyrs ont été tués. Les martyrs accomplissent des miracles dans leur nouvelle demeure, ce qui confirme l'authentique sainteté des reliques. Il est déconcertant de constater que ces martyrs, impopulaires à Cordoue voire méprisés, font des miracles et sont populaires à Paris. On devait continuer de vénérer ces 3 martyrs hébergés à Saint Germain jusqu'au XVIIIe siècle, à une époque où on les pensait mis à mort par les Romains et non par les souverains musulmans d'Espagne. En revanche, leur culte resta impopulaire en Espagne et ne survécut guère qu'à Cordoue et Oviedo **après le IXe siècle**.

Les chrétiens d'Espagne réagirent donc de manières variées aux conquêtes musulmanes. Mais, théologiquement, les auteurs ne pouvaient expliquer les victoires de l'islam que comme un châtement des péchés de souverains hérétiques ou moralement dépravés (**HERACLIUS**, **WITIZA**, **RODRIGUE**). Ils avaient quantité de modèles dans la Bible. Cependant, leur rôle de minorité protégée et de seconde classe était sans précédent. Les musulmans toléraient le

judaïsme et le christianisme et les chrétiens toléraient les juifs, mais pas les musulmans. Les chrétiens n'avaient pas de raisons théologiques de se montrer aussi tolérants envers les musulmans que ceux-ci pouvaient l'être avec eux. En conséquence, ces ecclésiastiques arabisés gardaient un silence gêné sur la religion de leurs nouveaux suzerains et bienfaiteurs.

Il n'en allait pas de même de la part **d'EULOGE** et **ALVARE** pour qui l'acceptation passive du statut de *dhimmi* était anathème. Participer à la vie de cours s'avérait être consorts du diable. Cette idéologie antimusulmane virulente était nécessaire pour défendre les actions des martyrs, mais les chrétiens du Nord préfèrent ignorer l'islam. Même les chroniques royales asturiennes, si elles célèbrent les martyrs, ne sont guère virulentes à l'égard de l'islam. Elles justifient les conquêtes contre les Omeyyades comme rétablissement de l'hégémonie gothique, non pas comme une guerre sainte contre les hérétiques chaldéens.

A Paris ou à Jarrow, les musulmans apparaissent comme de lointains barbares dont les armées menaçaient la chrétienté mais dont les croyances religieuses suscitaient peu de curiosité.

Benjamin KEDAR a retracé l'histoire textuelle de certains de ces 1ers textes latins sur l'islam. Il affirme qu'une masse considérable d'informations sur les Sarrasins atteignit l'Europe catholique **entre le milieu du VIIe siècle et le début du XIe siècle**. Mais cette information était très peu répandue.

Cependant, le lecteur de l'An Mil disposait de beaucoup d'informations provenant de la Bible, de **JERÔME**, **d'ISIDORE** et de **BEDE**. Il y aurait appris que le musulman était un idolâtre païen qui adorait les pierres.

Cependant, à partir des **XIe-XIIe siècle**, les auteurs latins commencèrent à s'intéresser à la religion des Sarrasins, la décrivant avec un luxe de détails horribles, sous les habits familiers et méprisés de l'idolâtrie païenne.

Chapitre V. LES SARRASINS EN PAÏENIE

De nombreux textes européens du Moyen Âge décrivent la religion des Sarrasins, comme dans *La Chanson de Roland*.

Elle est souvent décrite sous les couleurs familières de l'idolâtrie romaine antique : les Sarrasins se prosternent et sacrifient à des idoles qu'habitent les démons. De la même façon pour les sculptures ou les peintures.

Connaissant bien l'islam, les chrétiens d'Orient attaquent le culte de la *Ka'ba*, lui reprochant de perpétuer des rites païens préislamiques en l'honneur de Vénus. Mais aucun, ne l'avait imaginé en termes aussi vifs. Au **XIIe siècle**, divers auteurs européens attribuent aux Sarrasins des idoles en pierre et en métaux précieux, habitées par des démons et qui leur donnent des pouvoirs magiques. Ceci n'est pas simple « *convention littéraire* » cf. **Norman DANIEL**, mais une nécessité propagandiste dans le contexte des première et deuxième croisades. Mais, la première description de l'idolâtrie sarrasine est antérieure d'un siècle à la 1^{ère} croisade.

1. Les Sarrasins en costume païen : Hrosvitha de Gandersheim et la *Passio Thiemonis*

Ainsi **HROSVITHA** revêt les musulmans de l'accoutrement familier des idolâtres romains. Par exemple, reconnaissant que les musulmans laissaient les chrétiens pratiquer leur religion, elle affirme qu'ils mettaient à mort ceux qui blasphémaient leurs dieux qu'ils faisaient en or. Elle raconte l'histoire de **PELAGE**, un jeune chrétien que **'ABD AL-RAHMÂN III (912-961)** aurait voulu séduire. Refusant, il doit être mis à mort. Mais les armes des gardes ne peuvent

rien contre lui, jusqu'à ce que le Christ accepte de lui octroyer la palme du martyr. Ces miracles font partie du répertoire classique des *Passiones*. Le roi sarrasin est la quintessence du despote homosexuel et idolâtre. D'habitude, les martyrologes dépeignent les martyrs comme des soldats (*militēs*) ou des gladiateurs (*athletī*) du Christ. **HROSVITHA** évoque même la lutte armée pour résister aux forces du paganisme.

C'est un puissant cocktail idéologique. Les Sarrasins sont une force diabolique menaçant la minorité chrétienne de l'intérieur et l'ennemi chrétien extérieur. Il n'y a certes pas d'appel à la guerre sainte, mais on voit comment cette vision de l'Autre païen pouvait et allait être ultérieurement utilisée pour justifier la guerre contre les « païens » sarrasins.

Les *Chroniques des archevêques de Salzbourg* inclues l'histoire de l'archevêque **THIEMON**, mort au cours de la croisade de **1101**.

Approchant de Jérusalem avec le Duc **WELF DE BAVIERE**, **THIEMON** est encerclé et défait par des Gentils, avec les croisés Souabes et Bavaois qui l'accompagne. Les « païens » voulaient se venger de la prise de Jérusalem par les croisés. Fait prisonnier, **THIEMON** est mis à mort et son corps enseveli fait des miracles.

L'histoire de **THIEMON** donne un tableau haut en couleur des ennemis que les Croisés doivent vaincre. Le tableau choque par son hostilité et son inexactitude :



Un roi qui adore les idoles en or



Il traque les pèlerins chrétiens



Il prend plaisir à les démembrer et à boire leur sang.

Ces histoires, comme celle de **HROSVITHA** est familière des moines lecteurs de martyrologes tirés des Vies des premiers martyrs de l'Eglise.

Tous les lecteurs ne crurent pas à cette histoire, tel **OTHON DE FREISING**.

2. Les adversaires païens dans les Chroniques de la première croisade

Il fallait créer un ennemi haut en couleur, contre lequel la guerre était juste et la victoire glorieuse. La quasi-totalité des chroniqueurs de la croisade les décrivent comme des païens. La victoire s'insère dans le cadre de la lutte contre le paganisme. Les idoles des Sarrasins sont parfois nommées Jupiter, Apollon ou Mahomet. Ils sont parfois désignés comme « *adoreurs de Mahomet* ». Combattant les païens, les croisés peuvent prétendre venger la Crucifixion du Christ par les païens et l'usurpation de sa cité. La mort peut leur fournir le martyr.

Concernant la croisade, elle est souvent présentée comme une forme de piété nouvelle et radicale. L'image des chevaliers aux pieds nus faisant le tour des murs de Jérusalem avant de prendre la ville résume bien sa nature paradoxale. Néanmoins, la réussite de la croisade obligea les auteurs chrétiens à s'interroger sur la place à lui accorder dans le dessein de Dieu.

L'anonyme *Gesta Francorum* évoque les ennemis des croisés comme des « païens » et les fait jurer par le nom de leur dieu « *Machomet* ». D'autres auteurs placent cet événement dans le cadre des luttes à mener par les chrétiens contre le paganisme.

Un seul chroniqueur, **GUIBERT DE NOGENT**, reconnut que les Sarrasins étaient monothéistes et que leur prophète **MAHOMET** n'était pas leur Dieu. Mais tous affirme que l'un des mobiles clés de l'entreprise est l'éradication du paganisme.

Un exemple peut être approfondi pour montrer cette justification de la croisade par la lutte contre le paganisme, celui du récit d'un participant : **Pierre TUDEBODE**. Il affirme que les victoires musulmanes sont le résultat de l'œuvre de Dieu, mais que le succès de la 1^{ère} croisade

fait également partie de son plan. Elle est le signe que la fin des temps est proche. Il compare l'armée de Dieu aux Apôtres, ce qui ne paraît pas évident pour un lecteur moderne qui conçoit bien le martyr des Apôtres mais qui fut reçu passivement. Les croisés sont donc les nouveaux Apôtres.

TUDEBODE inscrit la croisade dans un contexte eschatologique et décrit les croisés dans un langage tiré tout droit des Evangiles, les comparant implicitement aux Apôtres et aux martyrs. De la même façon, les Sarrasins sont comparés aux persécuteurs de la Rome païenne : leur paganisme et leur barbarie sont un utile faire-valoir.

TUDEBODE, dans son *Histoire*, n'hésite pas à imaginer des scènes qu'ils n'auraient pu voir (comme les femmes d'Antioche qui claquent secrètement des mains en voyant les croisés en train de l'emporter au cours de la bataille pour la prise de la ville).

D'autres auteurs se laissent aller à des dialogues imaginaires et brosent ainsi un portrait coloré de leur adversaire.

La mort des croisés est décrite en termes empruntés à l'hagiographie. Les morts imaginées le sont telles qu'elles *auraient dû* arriver. Ainsi de **RENAUD PORCHER**, croisé fait prisonnier par les Turcs d'Antioche, qui refuse de se convertir en échange de richesses matérielles diverses et de femmes. C'est là le choix classique laissé aux martyrs en puissance : les richesses matérielles contre la palme du martyr. Ainsi, la réponse du bon chrétien au XIe-XIIe siècle comme aux IIIe-IVe siècle est de résister aux tentations de ce monde et d'affronter fermement la persécution.

Les martyrs sont des saints qui produisent des miracles. Après la prise d'Antioche, les chrétiens sont à leur tour assiégés dans la ville par l'atabeg de Mossul **KARBUQA**. Les croisés sont sauvés par d'innombrables armées sortant des montagnes sur des chevaux blancs et avec des insignes blancs. Les croisés virent que c'était là une aide du Christ, cette armée étant commandée par Saint Georges. Ainsi, la mort en martyr provoque à la fois l'accès au paradis et des miracles en faveur des chrétiens. L'intervention des armées célestes est un topos des récits de croisades tant musulmans que chrétiens.

TUDEBODE évoque aussi des scènes colorées se déroulant dans le camp de l'ennemi, telle cette scène où la mère de **KARBUQA** l'implore de ne pas combattre les Francs, citant même à cette occasion les saintes Ecritures et attestant de la puissance du Christ. Néanmoins **KARBUQA** ne se laisse pas attendrir et laisse sa mère à son chagrin.

Le récit de **TUDEBODE** permet d'agencer certains éléments pour offrir le portrait de l'ennemi qu'il souhaite broser. L'un des éléments est apocalyptique : le temps est venu pour les chrétiens de reprendre la terre sainte. Ensuite, la mère de **KARBUQA** souligne le lien existant entre le Christ et son armée. Elle décrit les croisés dans un langage biblique comme de nouveaux Apôtres et comme armée d'Israël dont le Seigneur disperse les ennemis.

Une scène clé de toutes les chroniques est la prise de Jérusalem et se résume à un combat entre le Christ et **MAHOMET**, symbolisé par le crucifix contre une idole censée représenter le prophète.

La description que fait **TUDEBODE** du paganisme sarrasin est une justification clé de la croisade. L'armée de Dieu est peinte aux couleurs de la Bible : elle est décrite comme la vertueuse armée d'Israël et comme le nouvel apostolat.

Presque toutes les chroniques accordent une grande importance au fait que les croisés fassent le tour de la cité pieds nus quelques jours avant de s'en emparer.

Raymond D'AGUILERS raconte la réaction des Sarrasins qui cinglent de coups de fouet et d'injures les crucifix de la ville en haut des murs. Ainsi, rééditent-ils la Passion du Christ. Il

s'agit aussi d'un parallèle frappant avec les accusations portées contre les juifs à la fin du Moyen Âge : torture et mutilation des crucifix, des icônes et de l'eucharistie voire de petits chrétiens. Les juifs sont accusés de renouvelés constamment la Passion. Les histoires de ce genre serviront à justifier maints pogromes du XIIIe au XXe siècle. Pour **RAYMOND**, la torture infligée aux crucifix semble justifier la vengeance terrible que les croisés infligeront ensuite aux profanateurs. Le massacre des habitants qui suivra est décrit par Raymond comme une vengeance glorieuse. La croisade est donc une vengeance, contre les païens qui ont crucifié **JESUS**, qui continuent de le crucifier en effigie et dont les rites polluent les lieux saints. C'est pourquoi le paganisme supposé des Sarrasins est un élément clé de la justification.

Même la princesse byzantine **Anne COMNENE**, fille de l'empereur **Alexis COMNENE** pense les Sarrasins idolâtres. Des auteurs byzantins (comme **NICETAS DE BYZANCE**) mieux renseignés sur l'islam, présentent le monothéisme de **MAHOMET** comme un vernis recouvrant son authentique idolâtrie.

Beaucoup de chroniqueurs chrétiens racontent des scènes imaginaires ou des événements fictifs de façon à broser un portrait adapté de l'ennemi.

Exemple : **RAOUL DE CAEN** écrit sa *Gesta Tancredi* (entre 1112 et 1131) à la gloire de **TANCREDE**. Il le décrit détruisant pieusement une gigantesque idole de « Mahummet ».

Chez **RAYMOND D'AGUILERS**, le temple du Seigneur était devenu le centre du culte de l'idole païenne de Mahummet et les Sarrasins se rendaient ainsi coupables de « blasphème » ce qui justifiait pleinement la vengeance et le massacre sanglant.

On retrouve cette idée de « profanation » chez **FOUCHER DE CHARTRES** et **ROBERT LE MOINE**, poussée plus loin en forme de « pollution » des Lieux saints. Il s'agit là d'une justification et d'un cri de ralliement. Ainsi, quand Edesse tombe devant **ZANQÎ**, **BERNARD DE CLAIRVAUX** décrit la pollution de la Terre sainte par « la crasse païenne » (*spurcitia paganorum*) et prône la purification par les épées chrétiennes.

3. De la chronique à l'épopée. Les chansons de croisade

L'islam étant perçu dans les habits familiers du paganisme antique, la lutte contre lui rentre dans le cadre continu du combat contre les persécutions païennes de l'époque romaine.

L'idée de combattre le paganisme allait naturellement de pair avec l'idéal du martyr. La déconnexion contextuelle et l'anachronisme saute aux yeux, mais cette impression n'était pas partagée par les lecteurs contemporains pour qui ces récits « sonnaient vrai ». L'objectif du polémiste était de montrer que la croisade n'est pas nouvelle et qu'elle joue un rôle dans le scénario apocalyptique des derniers jours.

C'est particulièrement visible dans la *Chanson d'Antioche* qui raconte la 1^{ère} croisade à travers la prise d'Antioche. Ainsi, elle affirme que le Christ sur la croix a prédit au bon larron l'arrivée finale des croisés, les Francs. Le paganisme est un élément essentiel de la justification car puisque les païens ont tué **JESUS**, les croisés se vengeront sur les païens du meurtre de leur « Père ». Certes, les juifs étaient aussi tenus pour responsables, ce qui explique aussi en bonne part les massacres opérés par les croisés en Europe sur le chemin de la 1^{ère} croisade, notamment. Il faut donc que les Sarrasins soient des païens afin d'en faire l'objet de vengeance approprié. Enfin, pour cette *Chanson d'Antioche*, la chute finale du paganisme consistera en la conquête de « Mieque », centre cultuel des Sarrasins. Ainsi en fait le serment **GODEFROI DE BOUILLON**.

Il ressort de ces textes, que l'ennemi païen offre une image spéculaire déformée du juste croisé, dévoué au diable plutôt qu'à Dieu.

Les adversaires païens reconnaissent eux-mêmes l'inéluctabilité de leur défaite (chez **TUDEBODE** ou dans la *Passion de Thiémon*, notamment) et **SANSADOINES** prédit la prise de La Mecque.

Ainsi, sûr de son bon droit, le soldat chrétien pouvait frapper l'esprit tranquille, sachant qu'il se battait pour le Christ contre le paganisme.

4. La persistance de l'image du paganisme sarrasin

Les croisés victorieux et s'installant en Orient, il leur fallu bien constater que les musulmans n'étaient pas des idolâtres païens mais des monothéistes. Les chroniques venant après la 1^{ère} croisade ne comprennent presque plus de mention d'un paganisme sarrasin.

Toutefois, l'idolâtrie imaginaire des Sarrasins existe aussi chez les auteurs byzantins et elle persiste. De fait, les conservateurs byzantins, les chefs de l'Eglise ont besoin d'affirmer l'altérité religieuse de l'islam afin de maintenir des limites bien claires entre la vérité et l'erreur religieuse. Dans ce cas, mieux vaut associer l'islam à l'idolâtrie païenne que de suggérer qu'ils vénèrent le Dieu éternel.

Ainsi, **John VEKKOS** (fin du XIII^e siècle) accuse les musulmans de se livrer à des rites orgiaques dans les lieux saints qu'ils occupent. Au XIV^e siècle, **PHILOTHEOS** et **CANTACUZENE** affirment que les Turcs ont ressuscité l'idolâtrie polythéiste des Grecs anciens. Il s'agit plus d'outrance polémique qu'autre chose.

En Europe, l'image du Sarrasin idolâtre perdure dans les Chansons de geste : poèmes épiques français qui glorifient les exploits de **CHARLEMAGNE** et de ses chevaliers.

C'est le cas de la *Chanson de Roland*, décrivant les Sarrasins comme des païens adorant une triade d'idoles :

	Mahumet
	Apollin
	Tervagant

Les chevaliers sarrasins invoquent l'aide de ces idoles.

L'idéologie de la *Chanson de Roland* est le même que celle des chroniques des croisades, dont elle est à peu près contemporaine. Simplement, le poète est plus libre de décrire les exploits de **CHARLEMAGNE** et de sa « *barbe fleurie* ». Les adversaires sont décrits minutieusement de façon effrayante, grotesque et monstrueuse. Parmi les soldats figurent des monstres à demi-humain qui portent des noms les associant aux ennemis de Dieu dans la Bible. C'est le genre d'ennemis que l'on peut tailler en pièce sans avoir à se justifier.

L'objectif de poète est le même que celui d'un cinéaste mettant en scène la quintessence du sale type : permettre à son public de savourer la violence, de se délecter du sang et du carnage, sans remords. Ce n'est possible qu'en déshumanisant l'adversaire, qu'en le rendant suffisamment « *autre* ». Cependant, il ne faut pas exagérer dans ce sens car il n'y a rien de valeureux à massacrer de simples bêtes. D'où la nature mélangée et paradoxale de l'armée sarrasine dans *Roland* car à côté des créatures monstrueuses combattent de véritables vertueux chevaliers, comme Baligant : « *Quel preux, mon Dieu ! S'il avait été chrétien !* ». C'est donc la religion des Sarrasins qui les rend irrémédiablement autres.

Cette vision et cette idéologie de l'Autre est reproduite dans quantité d'œuvres ultérieures. Elles ont été bien étudiées par **Paul BANCOURT** en 1982. Pour **Norman DANIEL**, ce portrait de l'idolâtrie sarrasine n'est qu'une simple convention littéraire et il s'agissait simplement de créer un « *sale type* » qui servirait de faire-valoir aux vertueux chevaliers chrétiens. Certes, il y a là

une forme d'exagération ludique dans certains textes, mais il a tort d'affirmer que les auteurs et auditeurs savaient tous à quoi s'en tenir.

5. « Sarrasin » synonyme de « païen »

On en arrive même au point où les païens de l'Antiquité sont désignés comme des « Sarrasins » ! L'assimilation est donc très poussée ! Maint auteur médiéval désigne du nom de Mahomet les idoles païennes, ainsi dans les *Chansons de geste*. Même *la carte de Hereford* au **XIII^e siècle** se référant au veau d'or adoré par les Israélites au cours de l'*Exode* lui donne le nom de « Mahom ». Le *Roman d'Alexandre* au **XII^e siècle** évoque l'entrée d'**ALEXANDRE** dans une « mahomerie » pleine d'idoles et son ennemi « l'Amiral de Babylone » adore le dieu « Mahon ».

Finalement le mot même de « sarrasin » ou « Moro » (équivalent castillan) devient synonyme de « païen », même pour évoquer l'Antiquité.

Exemple : Une épopée du **XII^e siècle**, *Floovant*, parle du roi **CLOVIS** comme d'un « Sarrasin » avant sa conversion au christianisme.

Les 2 mots apparaissent complètement entremêlés dans **Pierre ABELARD**, *Dialogue d'un philosophe avec un juif et un chrétien*, au **XII^e siècle**.

Les deux mots deviennent donc interchangeables pour beaucoup d'auteurs d'Europe de l'Ouest. L'image est si courante que les auteurs les plus avertis sur l'islam (**à compter du XII^e siècle**) se donnent beaucoup de mal pour expliquer que les sarrasins NE SONT PAS des païens.

Pour les polémistes de la 1^{ère} croisade, cette description assignait à celle-ci une place ancienne et familière dans l'histoire du christianisme : un moment dans la lutte séculaire contre le culte païen du démon. L'autre idolâtre est un faire-valoir essentiel de la vertu chrétienne. Ceci vient peut-être de la pratique chrétienne de culte et de l'adoration des reliques qui faisait que lorsqu'un saint ne répondait pas à l'invocation, leurs reliques étaient souvent châtiées, « humiliées ». Il pouvait être facile d'imaginer pareille rites chez les musulmans.

Les idoles sarrasines jouent un rôle important dans beaucoup de drames liturgiques des **XIII^e-XIV^e siècles**.

Exemple : **Jean BODEL**, *Jeu de Saint Nicolas* : joué pour la 1^{ère} fois en **décembre 1200**, oppose l'icône de Saint Nicolas au « mahomet » (c'est-à-dire l'idole) de Tervagan.

Dans la suite de l'histoire, après la chute de Jérusalem et l'échec de la 3^e croisade, les miracles de conversion paraissent plus vraisemblables que les victoires des croisés. C'est pourquoi le roi sarrasin de du récit finit par se convertir, suivi de tous ses hommes.

On trouve ce même rôle de faire-valoir dans les *Mystères* anglais.

Exemple : Dans le cycle des *Mystères* de York, le pharaon est un dévot de Mahownde aux prises avec **MOÏSE**, fidèle du vrai Dieu.

Ces *Mystères* évoquent constamment la lutte incessante des fidèles du Christ contre les tenants de **MAHOMET** inspirés par Satan. A chaque fois, la dichotomie bien tranchée entre les forces du bien et du mal servait sa fin didactique et doctrinale : les doutes sur la doctrine chrétienne ne pouvaient être que d'inspiration démoniaque. En faisant du paria un objet de mépris, on souligne la nécessaire unité des chrétiens.

On retrouve encore cette même idée dans les vies de saints de la fin du Moyen Âge en moyen anglais.

Exemple : Dans la *Vie de Sainte Catherine*, l'empereur **MAXENCE** oblige la sainte à abandonner le Christ pour adorer « nos » dieux « Mahon et Teruagant ». Il est ainsi décrit :

« Sarrasin il était puissant
Il combattait les chrétiens
Qui tous croyaient en Jésus-Christ
Il les détruisait nuit et jour »

On peut donc comparer cette vie de saint avec le « *Pélage* » de **HROSVITHA**, avec une différence essentielle montrant l'ancrage profond du topos du paganisme sarrasin dans la vision européenne au cours de ces trois siècles qui les séparent : **HROSVITHA** peint **'ABD AL-RAHMÂN** sous les habits familiers et méprisés de l'idolâtre païen antique alors que l'auteur de la *Vie de Sainte Catherine* fait exactement le contraire : l'empereur romain **MAXENCE** est peint sous les traits du méchant roi sarrasin qui adore les idoles et persécute les chrétiens.

Il est surprenant de constater que cette image perdure alors même que les connaissances deviennent plus fiables. L'image a une importance en propre et certains auteurs essaient d'accommoder cette version avec celle d'un monothéisme sarrasin.

Exemple : **GUILLAUME DE MALMESBURY**, vers **1125**, sait que les sarrasins sont monothéistes mais il croit encore qu'ils ont érigé une statue de Mahomet dans le Temple de Jérusalem.

Ainsi **MAHOMET** peut apparaître comme étant à la fois un prophète (donc un homme) et une idole que ce faux prophète a faite de sa propre personne.

Les idoles de **MAHOMET** survivent en plein **XXe siècle** dans les fêtes des petites villes d'Espagne, dont beaucoup rééditent la reconquête de la ville sur les musulmans et **MAHOMET** est représenté sous la forme d'une effigie (« *Mahoma* ») qui finit par être détruite à la fin de la fiesta. Beaucoup de ces fêtes ont été interdites à la suite de Vatican II et son esprit œcuménique. Néanmoins, cette fête demeure sous cette forme chez des villageois de la région de Valence.

Cependant, cette image du sarrasin païen disparaît rapidement chez ceux qui ont des contacts plus étroits avec l'islam. Seules les chroniques de la 1^{ère} croisade assimilent les sarrasins à des idolâtres et ce n'est plus le cas pour les chroniques des croisades suivantes.

A compter du VIIIe siècle, les chrétiens d'Espagne connaissent suffisamment l'islam pour ne pas le présenter comme une forme d'idolâtrie. D'autres auteurs occidentaux le présenteront alors comme une variante, une version hérétique du christianisme.

Ces auteurs donneront alors sens à l'islam en présentant son prophète comme un hérésiarque inspiré par le diable.

Chapitre VI. MAHOMET, HERESIARQUE (XIIe SIECLE)

Dans sa chronique de la *Geste de Dieu par les Francs*, **GUIBERT DE NOGENT** oppose en **1109** la vaillance et la ferveur religieuse des Francs à la turpitude morale de l'Orient, nid d'hérésies depuis **ARIUS**. **GUIBERT** ne croit pas les Sarrasins païens. Cherchant une réfutation de « *Mathome* » chez les Pères de l'Eglise, il ne la trouve pas. Il en déduit que **MAHOMET** est postérieur. Ne pouvant se baser sur les Pères pour réfuter l'islam, il en est réduit à utiliser les propos des gens ordinaires. Il écrit une biographie haute en couleur du prophète de l'islam qu'il peint comme une canaille. Plusieurs auteurs latins portraiturent ainsi **MAHOMET** au **début du XIIe siècle**.

En **1110**, **Pierre ALPHONSE** se propose de combler la lacune susdite et de réfuter théologiquement l'islam. Fort de sa connaissance de l'arabe et du *Risâlat al-Kindî*, il insère une

brève réfutation de la religion dans ses *Dialogues contre les Juifs*, qui devint bientôt l'un des textes les plus lus sur ce sujet.

PIERRE LE VENERABLE, abbé de Cluny, fut l'un de ses lecteurs et se rendit en Espagne où il commanda une traduction latine du Coran en **1142-1143**. Il compose ensuite 2 traités polémiques présentant **MAHOMET** comme un hérésiarque.

Tandis que l'idolâtre sarrasin est florissant dans les textes et les imaginations au **XIIe siècle**, d'autres textes élaborés alors présentent l'image du Sarrasin hérétique. L'idolâtre sarrasin serait l'ennemi des chevaliers et des laïcs, tandis que la classe cléricale affronterait théologiquement parlant l'hérésiarque **MAHOMET**. Ainsi, le paganisme de la *Chanson de Roland* serait l'image « populaire » de l'islam, l'hérésie de **MAHOMET**, l'image « savante », voire, selon **Norman DANIEL**, le point de vue « officiel » de l'Eglise. Mais, quand on examine les textes de près, la distinction entre « savant » et « populaire » se brouille. Cette idée n'est donc pas satisfaisante.

Les chrétiens commençant à mieux connaître l'islam et la prenant plus au sérieux, ils commencèrent à s'y attaquer dans les termes de la théologie chrétienne. Pour la grande majorité de ces auteurs, depuis **JEAN DAMASCENE** (**VIIIe siècle**) à **PAUL ALVARE** (**IXe siècle**), l'islam était une hérésie. Donc, les auteurs du **XIIe siècle** utilisent les thèmes rebattus de la lutte antihérétique. Ainsi de **PIERRE ALPHONSE** ou **PIERRE DE CLUNY** qui ne font que s'inscrire dans une longue tradition de la polémique contre « l'hérésie » sarrasine, tradition bien installée en Orient et en al-Andalus. Ce sont des polémiques « savantes ».

Mais, **au XIIe siècle**, d'autres textes en latin se mirent à circuler, ni « savants », ni « populaires ». C'est le cas de quatre vies de Mahomet où le prophète est dépeint sous les traits d'un hérésiarque, mais aussi d'un escroc et d'un illusionniste :



Dans la *Geste* de **GUIBERT de NOGENT**
Vita Mahumeti de **EMBRICON DE MAYENCE**
De otia Machometi de **GAUTIER DE COMPIEGNE**
Vita Machometi de **ADELPHE**

Dans ces 4 textes, une connaissance « savante » (mais limitée) de l'islam côtoie des images populaires imaginaires de l'escroc du folklore. Ces images d'un **MAHOMET** charlatan traduisent un souci grandissant de l'islam.

1. *Plebeia opinio* : us et abus d'une légende malveillante

Abordons ensemble ces 4 biographies hostiles de **MAHOMET**.

Elles s'appuient sur des textes orientaux et latins antérieurs présentant **MAHOMET** comme un pseudo-prophète et un hérésiarque. Mais, elles vont beaucoup plus loin, le présentant aussi comme une canaille dupant les Sarrasins crédules par la magie et des miracles controuvés. Les auteurs prétendent prendre leurs distances avec les sources qu'ils manient.

ADELPHE se rendit à Jérusalem et Antioche au moment de la 1^{ère} croisade. Il est piqué de curiosité sur l'islam, notamment à l'écoute du chant du muezzin. Son texte s'intitule *Greculus*. Il prend beaucoup de distance avec ce qu'il écrit.

GAUTHIER DE COMPIEGNE aussi, qui affirme tenir ses informations sur **MAHOMET** d'un Sarrasin, mais de manière indirecte.

GUIBERT DE NOGENT aussi.

Ces 3 auteurs affirment diffuser une légende populaire et vulgaire ce qui leur permet de prendre leurs distances avec la source tout en la développant ce qui permet de diffamer l'ennemi sarrasin.

Ces 4 textes reposent sur des déformations délibérées des traditions musulmanes. Il s'agit de dénigrer l'islam auprès de lecteurs ne risquant guère de rencontrer un musulman. Donc, ils ne sont pas destinés à des *dhimmis*.

Ainsi, **BAHIRA**, le moine chrétien ayant reconnu dans le jeune **MAHOMET** le futur prophète se trouve métamorphosé par des chrétiens orientaux hostiles en un hérétique arien ou nestorien, qui enseigna une doctrine hérétique à **MAHOMET**. Il joue un rôle éminent dans les 4 vies. S'il est vu positivement par **GAUTHIER**, pour les 3 autres auteurs, cet ermite est la vraie canaille et le « *cerveau* » de l'hérésie sarrasine : **ADELPHE** l'appelle **NESTORIUS** et **GUIBERT** le compare à **ARIUS**. Voulant obtenir un poste important à Jérusalem, il est rejeté du fait de ses vues hérétiques et, partant au désert, jure de se venger. L'ermite rencontre alors **MAHOMET** qui est présenté de basse extraction (**ADELPHE** en fait un porcher).

Le mariage de **KHADÏJA** avec **MAHOMET** est dénigré car le couple est jugé mal assorti sur le plan social et celui de l'âge. **GAUTHIER** et **EMBRICON** affirment que **MAHOMET** a épousé la femme de son ancien employeur. Le mariage est prétexte à des plaisanteries grivoises. Trois des quatre textes font de **MAHOMET** un épileptique, suivant l'exemple de **THEOPHANE**.

Les 4 textes présentent ensuite **MAHOMET** comme un escroc dupant ses adeptes en réalisant de faux miracles. Il se compare à **MOÏSE** et s'érige en nouveau législateur. Selon **GUIBERT**, il aurait dressé une vache à venir s'agenouiller devant lui. Les miracles que ces auteurs attribuent à **MAHOMET** sont plus nombreux que dans les Hadîth, mais ils sont tous réalisés par tricherie. Il dupe les Sarrasins. Cette « *fraude magique* » est diabolique et font de lui une canaille doublée d'un hérésiarque. Sa mort est ignominieuse puisqu'il est tué par des porcs à la suite d'une crise d'épilepsie, selon **GUIBERT**. Ceci expliquerait pourquoi les Sarrasins ne mangent pas de porcs.

GUIBERT prétend encore que les musulmans adorent les reliques de leur prophète : ses restes sont placés dans une arche, suspendue en l'air grâce à la force de 4 roches magnétiques disposées à ses 4 coins (description de **GAUTHIER** et **EMBRICON**). Il s'agit d'un centre cultuel imaginaire du monde sarrasin : la tombe flottante de **MAHOMET** à Babel/La Mecque qui est une image spéculaire de la Jérusalem des croisés, une anti-Jérusalem.

Malgré les différences entre ces textes, les similitudes sont frappantes dans les détails de l'histoire. Mais aucun des auteurs ne considère **MAHOMET** comme l'Antéchrist. Tous le décrivent comme hérésiarque et un faux prédicateur dans un contexte où l'Europe grouille de prédicateurs se disant inspirés par Dieu. Les auteurs le disent inspirés par **ARIUS** et **NESTORIUS**.

MAHOMET est présenté comme l'hérésiarque oriental qui attaque le christianisme oriental. Celui-ci comporte des intellectuels malins et inconstants, qui se laissent emporter par l'hérésie par leurs brillantes circonlocutions, par opposition aux Latins, lourds, terre à terre et respectueux de l'autorité. C'est ainsi que **GUIBERT** en profite pour attaquer ces orientaux enfermés dans leurs erreurs par le raisonnement (*ratiocinatio*). Ainsi, les conquêtes des valeureux chrétiens d'Occident sont justifiées autant contre les Sarrasins que contre les Grecs

faibles et perfides. **GUIBERT** utilise la même image que celle développée par les orientalistes du XIXe siècle (cf **Edward SAÏD**) : l'Oriental inconstant et sensuel versus l'Européen robuste et vigoureux qui s'approprie fort justement « *naturellement* » ses terres et le domine.

GUIBERT, comme **ISIDORE** et **BEDE**, se sert de l'hérésie des Grecs pour les dénigrer et leur nier toute légitimité politique. Il montre aussi que **MAHOMET** est semblable à **ARIUS** et est encore moins légitime. Sa loi est fondée sur la concupiscence, autorisant des rapports sexuels libidineux avec de multiples épouses, mais aussi avec des bêtes. Selon lui, le but de Machomis est de « *tempérer la rigueur de la loi* » pour permettre la débauche.

La loi musulmane est donc une parodie de la loi chrétienne ; elle en est la négation.

Les accusations de débauche sexuelles étaient fréquentes contre les hérésiarques.

Exemple : **JERÔME** contre **SIMON LE MAGICIEN**.

La polygamie des musulmans et les délices sexuels promis dans l'au-delà en étaient la preuve. Ces auteurs ne voient pas dans l'islam un phénomène indépendant, une religion distincte car elle fait partie d'une panoplie d'erreurs inspirées par le diable. Maints auteurs du XIIe siècle répondirent à cela par la calomnie haineuse sans chercher à réfuter leur adversaire, mais avec le souci de le salir, de le dénigrer pour qu'il ne soit pas pris au sérieux.

2. La polémique des chrétiens mozarabes contre l'islam : XIe – XIIe siècles

En Espagne, des guerres de conquêtes justifiées par des idéologies de croisade et de djihad opposaient les souverains chrétiens du nord à la nouvelle dynastie musulmane almoravide. Ces conflits provoquèrent émigrations et conversions en grand nombre parmi les minorités religieuses : beaucoup de musulmans allèrent au sud et beaucoup de chrétiens et de juifs au nord, dans les royaumes chrétiens en expansion.

De fortes minorités religieuses restèrent dans les zones urbaines : musulmans et juifs dans les villes chrétiennes nouvellement conquises, chrétiens et juifs dans l'Empire almoravide. Certains se convertirent à la religion de la majorité à cause de pressions sociales et économiques mais aussi de troubles spirituels, tandis que d'autres s'accrochèrent à la foi dans laquelle ils étaient nés.

Ce climat donna naissance à des ouvrages polémiques et apologétiques entre judaïsme, christianisme et islam. 5 auteurs chrétiens écrivirent des polémiques contre l'islam dont 4 furent des convertis (2 du judaïsme et 2 de l'islam). Ils connaissent bien les textes de l'islam et la tradition des textes anti-islamiques des chrétiens d'Orient (notamment le *Risâlat al-Kindî*, bien connu en Espagne). Les 5 textes furent composés dans des territoires arrachés depuis peu aux musulmans, dont 3 à Tolède (prise par **ALPHONSE VI** en **1085**).

Ces textes attestent de la fréquence des disputes interconfessionnelles en Espagne aux **XIe et XIIe siècles**.

Ces textes montrent que l'Espagne et notamment Tolède était devenu un centre d'échange polémique entre chrétiens, musulmans et juifs.

Les auteurs chrétiens dépeignent l'islam comme une déviation hérétique du christianisme, dénonçant en **MAHOMET** un faux prophète. Ils reprochent au Coran d'être contradictoire et illogique. Ils ridiculisent la polygamie musulmane et les promesses de délices sexuels au Ciel. Ils défendent la Bible. Ces auteurs mozarabes perpétuent les traditions anti-islamiques des textes orientaux plus anciens. Mais, ils développent aussi de nouveaux arguments attestant leur familiarité avec la science arabe contemporaine tels **HUGUES DE SAINT-VICTOR** et **ABELARD**.

Pour tous, **MAHOMET** est la première des canailles. Il ne remplit pas les conditions pour être prophète qui sont, selon **PIERRE ALPHONSE** (Extrait de ses *Dialogues contre les juifs*, 1110) :



La « *probité du mode de vie* »



L'accomplissement de miracles



La vérité absolue dans tout ce qu'il dit

PIERRE ALPHONSE va plus loin que le *Risâlat al-Kindî* : il affirme que **MAHOMET** est violent, concupiscent, invente des révélations factices pour satisfaire ses plus vils désirs. **ALPHONSE** recourt aussi à la légende de la résurrection manquée de **MAHOMET** pour expliquer le succès de l'islam. Il décrit, ainsi que le *Liber denudationis*, l'islam comme un mélange confus de christianisme et de judaïsme hérétiques, ainsi que de survivances idolâtres. L'islam comporte donc vérités et erreurs, tandis que sa pratique mêle judaïsme et paganisme. Ces 2 auteurs voient dans le pèlerinage à La Mecque un vestige du paganisme : embrasser la Pierre Noire de la Ka'ba. **ALPHONSE** ne traite pas les musulmans de païen, mais il estime leur monothéisme souillé par ces restes de paganisme. Les deux ouvrages affirment que le Coran n'est pas le fruit d'une vraie révélation puisqu'il fut composé par les disciples de **MAHOMET** après sa mort. Celui-ci d'ailleurs n'accomplit aucun miracle et ils tournent en ridicule ceux que la tradition lui attribue. Ce sont surtout les mœurs sexuelles des musulmans qui sont la source de leurs railleries. Ils dénoncent la loi musulmane en matière de divorce qui permet à un homme d'épouser à nouveau la femme dont il a divorcé, après, seulement, qu'elle a eu des relations sexuelles avec un autre homme. Les délices sexuels de l'au-delà sont raillés et le *Liber denudationis* prétend même que les musulmans sont convaincus que chaque fidèle sera récompensé au paradis d'un allongement de son membre !

Ces arguments ne pèsent pas face à des musulmans, mais ils doivent servir à provoquer répugnance et ricanements devant l'islam au lecteur chrétien. Cependant, ces auteurs mozarabes connaissent bien l'islam et s'adressent à des chrétiens en contact direct avec des musulmans.

En termes d'apologétique, il s'agit d'abord de défendre l'Incarnation, et ce n'est pas chose aisée. Puisque le Coran affirme que Dieu a parlé directement à **MOÏSE** par le truchement du Buisson ardent, ceci signifie que Dieu est présent et qu'il peut être incarné en **JESUS** comme il était présent dans le Buisson.

Mais, la Trinité reste un objet courant de mépris chez les musulmans. **PIERRE ALPHONSE** affirme que « *Dieu est substance, sagesse et volonté* » et il prouve que ces 3 éléments de la divinité sont inséparables de Dieu et coéternels. Il assimile la Substance au Père, la Sagesse au Fils et la Volonté à l'Esprit-Saint. La Création ne s'explique que par la Trinité. Il privilégie des preuves qui se veulent rationnelles et scientifiques. La raison (*ratio*) peut réprouver le judaïsme et l'islam et prouver l'essence de la religion chrétienne.

4 de ces textes sont écrits en arabe et perpétuent les apologétiques traditionnelles des chrétiens *dhimmis*, mais le côté plus tranchant de la polémique est sans doute dû à la conquête de Tolède par les chrétiens et la réaction des Almoravides. Le ton est libre et agressif car la ville est devenue chrétienne (ceci ne serait pas possible à Cordoue).

Le texte de **PIERRE ALPHONSE** est essentiel car beaucoup d'auteurs du Moyen âge utilisèrent sa description de la vie de **MAHOMET**, de la loi musulmane et des rites de pèlerinage à La Mecque. Cette popularité nourrit une propension croissante à lier polémique antijuive et antimusulmane car **ALPHONSE** attaque à la fois le Talmud et le Coran en usant d'arguments rationnels et scientifiques. Il s'agissait de prouver la doctrine chrétienne en usant

de la raison : les juifs et musulmans étant rationnels, ils pouvaient être ainsi amenés à la vérité chrétienne.

Il y a donc un tournant « *rationaliste* » dans la critique de l'islam et du judaïsme chez les chrétiens mozarabes d'Espagne au XIIe siècle.

3. Pierre de Cluny dénonce l'hérésie sarrasine

PIERRE LE VENERABLE fut l'un des lecteurs de **PIERRE ALPHONSE** et l'utilisa dans les polémiques contre les musulmans.

Il existe un gouffre culturel entre l'Andalou formé à la philosophie et le moine bourguignon de Cluny baignant dans la lecture de la Bible et des Pères de l'Eglise. **ALPHONSE** utilise les connaissances philosophiques et scientifiques pour attaquer les fois rivales et prouver les doctrines de la sienne. Il participe ainsi de l'évolution de l'Espagne musulmane mais aussi de la Renaissance du XIIe siècle dans l'Europe latine où les théologies recourent de plus en plus à la science et la logique pour prouver la doctrine chrétienne. **PIERRE LE VENERABLE**, au contraire, se base sur les écrits des Pères de l'Eglise. Son approche est très différente.

En **1142-1143**, il se rendit en Espagne et réunit une équipe de traducteurs et chargea **ROBERT DE KETTON** de traduire le Coran en latin : c'est la 1^{ère} traduction du Coran en latin et sans doute la 1^{ère} de toutes les langues. **PIERRE** composa 2 traités anti-islamiques :



Summa totius haeresis Saracenorum : calomnie l'islam à l'attention des lecteurs chrétiens



Contra sectam siue haeresis Saracenorum : réfute l'islam sur son terrain et enjoint ses lecteurs musulmans de se convertir.

Nous connaissons les sources utilisées par **PIERRE LE VENERABLE** pour composer ses traités. Des annotations engageant **PIERRE** dans une vision mozarabe polémique de l'islam (il a lu le ***Risâlat al-Kindî*** et les ***Dialogues d'ALPHONSE***) mais son approche personnelle est différente.

Il affirme la présence du diable derrière **MAHOMET**. De ce dernier, il brosse le portrait (il est influencé par la biographie traduite par **ANASTASE LE BIBLIOTHECAIRE** de la ***Chronographia*** de **THEOPHANE**) d'un pauvre Arabe, vil et illettré, acquérant richesses et pouvoir par des bains de sang, des rapines et des intrigues. Pour composer le Coran, il s'inspire du judaïsme et des hérésies. L'intention de cette hérésie diabolique est de présenter le Christ comme un saint, un grand prophète, mais entièrement homme et non fils de Dieu. Il continue **ARIUS** et précède l'Antéchrist. Le diable utilise ces 3 personnages pour arriver à ses fins.

PIERRE estimait que le plus qualifié pour réfuter l'islam était **BERNARD DE CLAIRVAUX** qu'il sollicita personnellement, mais qui ne répondit pas à son appel. C'est pourquoi, il se chargea lui-même de cette besogne.

Son ***Contre la secte ou l'hérésie des Sarrasins*** fut écrite en **1155-1156**. Il se réclame des Pères de l'Eglise. Pour lui, les musulmans sont plus des hérétiques que des païens. En effet, ils adoptent des parties de la foi chrétienne et en rejettent d'autres. Mais, ils suivent aussi d'autres rites qui semblent païens. Comme ceux-ci, ils rejettent le baptême, la messe et les autres sacrements. Il estime que le qualificatif importe peu, mais préfère lui appliquer celui d'hérésie. Son traité est en latin, or **PIERRE** souhaite s'adresser à ses lecteurs musulmans, ce qui paraît contradictoire. Mais, il espère que quelqu'un traduira sa Somme en arabe. De plus, il estime que des chrétiens pourraient être séduits par l'islam et son ouvrage s'adresse à eux. Ainsi, un savant nommé **ADELARD DE BATH** admirait la science des Arabes.

Les philosophes arabes utilisent la raison et c'est pourquoi il leur conseille de discuter calmement avec les chrétiens et les juifs (il ne suit pas ce conseil dans la prose au vitriol de son *Contre l'entêtement invétéré des Juifs*). Il invoque l'exemple du roi **ETHELBERT DU KENT** qui accueillit les missionnaires chrétiens et les écouta.

Pour convaincre ses lecteurs, il cherche à prouver la validité de la Bible, partant des Ecritures. Il plaide la primauté des Ecritures judéo-chrétiennes et affirme que si ces Ecritures sont divines, on ne peut les accepter en partie et si elles ne sont pas divines, il faut les rejeter totalement et non en partie.

Il essaie aussi de prouver que **MAHOMET** n'est pas un prophète car un prophète, par définition, prévoit l'avenir, ce qui n'est pas son cas. Il ignore la notion arabe de **rasûl** pour laquelle celui-ci est un messenger de Dieu, dont le message est que l'homme doit se soumettre à la volonté de Dieu. Mais, cela a peu de poids face à un public musulman. Il affirme encore que **MAHOMET** n'a pas prévu ses défaites militaires et n'a pas fait de miracles.

La polémique de **PIERRE** ne fut pas plus efficace que d'autres. Il n'avait qu'une connaissance livresque et superficielle de l'islam, rien de comparable avec la connaissance plus directe de **PIERRE ALPHONSE** et surtout de l'auteur du *Risâlat al-Kindî*. Son but était de dissiper les doutes chez ses lecteurs catholiques. Pour **PIERRE**, Cluny était une forteresse constamment assiégée par le démon.

Aux XIIe et XIIIe siècles, juifs, hérétiques et Sarrasins étaient de plus en plus liés et passaient souvent pour représenter un danger commun cf. **Dominique IOGNA-PRAT** : ils rejetaient l'économie spirituelle que représentait Cluny où par leur sacrifice les chrétiens pouvaient se transformer et se préparer à l'au-delà. Le sacrifice passait par l'Eucharistie, l'absence de vie sexuelle des prêtres, le don de terres aux monastères des laïcs et les moines, par leurs prières, abrègeraient les souffrances de ceux-ci aux Purgatoires.

La polémique antimusulmane de **PIERRE DE CLUNY** compta peu de lecteurs au Moyen Âge. En revanche, la traduction du Coran par **ROBERT DE KETTON** fut beaucoup recopiée et lui, même si 70 ans plus tard l'archevêque de Tolède (**RODRIGO JIMENEZ DE RADA**) ignorait son existence et en commanda une autre.

4. L' « hérésie de Mahomet » et les menaces spirituelles pesant sur la chrétienté latine

Mozarabes et chrétiens d'Orient brandirent l'image de l'hérésie musulmane comme défense. **PIERRE DE CLUNY** adapta cette défense aux besoins spirituels de l'Europe du Nord au **XIIe siècle**. Il en va de même pour **Landolf SENIOR** évoquant les Patarènes de Milan en les traitant de « faux prophètes » en **1110**.

Pour ces auteurs, l'islam n'est pas une religion à part : ce n'est qu'une variété d'erreur hérétique. C'est encore plus vrai pour des théologiens non avertis de l'islam comme pouvait l'être **PIERRE DE CLUNY**, ainsi **d'ALAIN DE LILLE** qui compose son *De fide catholica* en **1200**, traité polémique en 4 parties dirigé contre les Cathares, les Vaudois, les juifs et les « païens » (par quoi il entend les musulmans). L'islam ne représente que la 4^e menace en ordre de dangerosité. Il connaît certains éléments mais pas le Coran.

Dans son *Contra Paganos*, il affirme que **MAHOMET**, inspiré par le diable, instaura un nouveau culte fondé sur le plaisir charnel. Il affirme que l'islam est un culte dépravé et que les musulmans se satisfont d'ablutions en imaginant que l'eau suffit à se laver des péchés (plutôt que la contrition et l'absolution). L'islam est un mélange de croyances chrétiennes et juives,

pétri de contradictions, que l'on peut réfuter par la raison. C'est un culte sensuel pour peuple sensuel.

L'Europe du XIIe siècle « découvrit » l'islam à travers ses propres lentilles assez épaisses. Mais, l'islam méritait d'être étudié et attaqué pour 2 raisons :



C'est une nouvelle hérésie orientale, comme beaucoup d'autres. Elle semblait donc moins importante que l'erreur manichéenne du catharisme



L'influence intellectuelle et culturelle du monde musulman était profonde sur l'Europe latine du XIIe siècle (commerce et traductions en latin). Le polémiste chrétien était confronté à un monde musulman florissant, prospère et intellectuellement raffiné.

Tel est le contexte.

En réalité, **ALAIN DE LILLE**, comme **PIERRE DE CLUNY** essayait de défendre le christianisme contre une nouvelle hérésie orientale en plein essor. La tâche centrale consistait à ridiculiser et dénigrer le prophète de l'islam.

Cette tactique fut aussi utilisée par les juifs dans le *Toledoth Yeshu* qui moque **JESUS**.

Les Arabes sont décrits comme gens pauvres et ignares. Par la suite maints auteurs du Moyen Âge repris cette vision propre au **XIIe siècle** de l'islam considéré comme une hérésie.

Gérald DE GALLES inclut dans son *De principis instructione* (*Sur l'instruction des princes*) une biographie de **MAHOMET**. Il compare sa mort (dévoré par des porcs) à celle d'**ARIUS**, la morale étant que les vils hérésiarques ont des morts ignobles. Il montre l'ingéniosité du diable qui adapte l'hérésie en fonction des contextes spatiaux (allèche par la polygamie les habitants concupiscent des pays chauds et l'avarice et absence de dîme à payer chez les Patarènes de Milan).

Au XIIIe siècle, la conquête des anciennes terres musulmanes s'accélère en Espagne et les princes chrétiens affirment leur droit de régner sur des sujets musulmans. Alors, cette vision de l'hérésie sarrasine devint une partie importante de l'idéologie du pouvoir dans l'Europe latine.

Troisième Partie : RÊVES DE CONQUÊTE ET DE CONVERSION AU XIIIe siècle

Du IXe au XIIe siècle, les Européens chrétiens expliquèrent l'islam de façon à rassurer leurs lecteurs chrétiens quant à la supériorité du christianisme. Ils le firent surtout en présentant l'islam comme l'un des ennemis bien connus et profondément méprisé d'autrefois : le paganisme, l'hérésie, le culte de l'Antéchrist ou un mélange confus de tout ceci. Nombre de ces schémas sont antérieurs à l'islam.

Jusqu'au XIIe-XIIIe siècle, les réponses chrétiennes à l'islam sont largement des réactions défensives de chrétiens confrontés à la dynamique du monde musulman : des *dhimmis* assiégés à Damas essayant leur coreligionnaires de ne pas se convertir à l'islam ; des chroniques des Asturies ou de Jarrow troublés par les succès militaires de l'islam.

Le XIIe siècle voit un regain d'intérêt pour l'islam dans le monde latin, notamment par la composition de vies polémiques de **MAHOMET**, avec les succès des croisades et la Reconquista.

Au XIIIe siècle, ces traditions perdurent. Elles servent à inspirer et justifier Reconquista et croisade. Ces dernières étaient l'espoir de certains qui permettrait de balayer les musulmans

dans une bataille apocalyptique finale. D'autres comptaient sur la conversion massive des musulmans.

Le XIIIe siècle fit, pour la 1^{ère} fois, un effort de conversion des musulmans par des missions, mais avec des divergences sur la manière de procéder. Le nouvel ordre franciscain encouragea les frères à se rendre en terre musulmane pour y prêcher. Mais, la plupart de ces frères recherchait avant tout la palme du martyr. Il n'en alla pas de même des Dominicains qui étudièrent l'arabe et connaissaient bien l'islam. Ils prêchèrent à des auditoires musulmans captifs dans les mosquées de la couronne d'Aragon. L'espoir était alors de prouver par cette argumentation la supériorité du christianisme.

Mais **à la fin du XIIIe siècle**, l'échec de cette stratégie est manifeste. Aussi **au début du XIVe siècle**, **Raymond LULLE** forge sa propre stratégie missionnaire fondée sur un raisonnement positif à partir d'une vérité partagée.

Après une phase de DEVELOPPEMENT de stratégies polémiques pour décrire l'islam, suit une phase de DEPLOIEMENT de ces stratégies. Ce qui est important est alors la manière dont le portrait du prophète musulman est utilisé à des fins idéologiques. Ceci montre un changement de climat passant à l'optimisme dans lequel certains auteurs peindront un islam à peine différent du christianisme et des musulmans tout prêts à se convertir. Mais, cet optimisme se raréfie **à la fin du XIIIe siècle** face à la débâcle des défaites répétées des croisés et aux victoires récurrentes des mamelouks (puis des Ottomans) mais aussi devant l'échec retentissant des efforts missionnaires pour persuader les musulmans (mais aussi les Mongols et les Juifs).

Le chrétien **du début du XIVe siècle** a une vision plus sombre et plus pessimiste de l'islam et les musulmans sont décrits comme des adversaires irrationnels et invariablement hostiles. Il n'est alors plus question de démontrer la supériorité du christianisme sur l'islam.

Chapitre VII. LE MUSULMAN DANS LES IDEOLOGIES DE L'ESPAGNE CHRETIENNE AU XIIIe SIECLE

Le roi **ALPHONSE X** affirme que la religion musulmane est une « *insulte à Dieu* », d'abord parce que **MAHOMET** n'a pas montré « *l'extraordinaire sainteté* » nécessaire pour prouver qu'il était prophète.

La « *croissance insensée* » des Maures les condamne à un rôle subordonné dans la société chrétienne : des restrictions légales essaient d'empêcher la « *pollution* » des chrétiens par les musulmans et les juifs et de faciliter leur conversion pacifique au christianisme.

MAHOMET est la clé de la justification idéologique de la soumission des Espagnols musulmans au pouvoir de la Castille chrétienne.

Ce type de discours est décrié par **Edward SAÏD** chez les apologistes de l'Empire britanniques et français du XIXe siècle. Il peut s'appliquer ici.

ALPHONSE n'a pas inventé ce discours. Mais, les divers fils de ce discours commencent à se réunir au **XIIIe siècle**. **RAMON DE PENYAFORT**, catalan, définit la place des musulmans dans les royaumes chrétiens en s'appuyant sur le droit canon concernant les juifs. **JACQUES Ier d'ARAGON** se présente comme protecteur de ses sujets musulmans et juifs et promoteur des missions dominicaines auprès d'eux.

Les auteurs qui travaillent dans le scriptorium **d'ALPHONSE LE SAGE** tissent ces divers fils pour construire une idéologie du pouvoir chrétien castillan sur les musulmans et les juifs.

1. Conquête et domination en Aragon sous Jacques Ier

L'histoire de la Reconquête est marquée par le roi-croisé **JACQUES Ier, dit le Conquérant**. La 1^{ère} grande conquête de **JACQUES** est Majorque. En **novembre 1229**, le pape **GREGOIRE IX** lui envoie des hommes (clercs et laïcs) et lui accorde « *l'indulgence* » pour sa lutte. Cette conquête est donc justifiée en tant que croisade. Valence est prise en **1238** et **JACQUES** organise le baptême de masse de musulmans, ce qui fort symbolique.

Dans son autobiographie le *Llibre dels feyts*, **JACQUES Ier** se dépeint comme un vertueux croisé. Le choix comme saint patron est révélateur : **GEORGES**, le favori des croisades en Orient (tel **PIERRE TUDEBODE**) et non **JACQUES** ou **ISIDORE**, associé à la *Reconquista* du Léon et de la Castille.

Certains historiens hésitent pourtant à utiliser le terme de « *croisade* » pour décrire les conquêtes de **JACQUES**. Pourtant, **JACQUES** emploie l'imagerie et les idées de croisade. Il est influencé par l'image idéalisée du croisé. **JACQUES** comptait partir en Orient pour mener croisade en Terre sainte et il prétend avoir reçu des lettres du khan mongol lui proposant une alliance entre Mongols et Aragonais contre l'islam.

JACQUES ne diabolise pas ses ennemis sarrasins, ni ne dénigre explicitement leur religion. Il se targue de respecter scrupuleusement les accords avec ses sujets musulmans et se présente en farouche défenseur de leurs droits : conserver leurs biens et être libres de pratiquer leur religion.

Mais, **JACQUES** peut aussi manipuler les traités de soumission à son gré et raconte fièrement comment il exila les musulmans de Murcie et leur enleva leur mosquée. Apparemment, **JACQUES** n'éprouve pas le besoin de diaboliser son ennemi ni celui de justifier ses conquêtes. Sa réussite prouve que Dieu est de son côté. Rien ne prouve qu'il n'ait fait un effort pour convertir les musulmans.

Le *Llibre dels feyts* n'évoque pas du tout les autres grandes réalisations de son règne : son génie administratif, ses réformes juridiques, ... Mais ces aspects sont documentés ailleurs. Les textes de loi touchant aux droits de ses sujets musulmans et leur obligation d'écouter les sermons des missionnaires chrétiens nous intéressent.

JACQUES présida le concile de Lérida le **12 mars 1243**. On traita notamment de la conversion des sujets musulmans et juifs de la couronne d'Aragon. Le concile promulgua :

 des statuts détaillés concernant les droits des juifs et des musulmans convertis en matière de propriété et d'héritage.

 Il infligea des amendes à quiconque insultait les convertis.

 Il proclama que les Sarrasins et les juifs quand ils sont convoqués doivent se rendre pour écouter les serments des frères dominicains.

Il ressort des textes que le statut légal des musulmans est très lié à celui des juifs. Pour certains historiens, ce n'est là que la continuation du lien entre les deux confessions dans la politique des *dhimmis* par les souverains musulmans antérieurs. Mais ceci est sujet à caution car le droit musulman ne saurait être invoqué comme précédent légal par la plupart des juristes chrétiens.

Les frères mendiants prêchaient une vision hostile et polémique de l'islam.

Dans les textes de loi associés au règne de **JACQUES** aucun effort n'est consenti pour fournir une justification théologique cohérente du pouvoir du roi sur ses sujets musulmans conquis. Il s'agit bien ici de souligner les contrastes entre les ouvrages sortant du scriptorium de **JACQUES** et ceux venant de celui **d'ALPHONSE X DE CASTILLE**. **JACQUES** montre

qu'une vision polémique de l'islam et de **MAHOMET** n'est pas nécessaire pour se présenter en fervent croisé.

2. Lucas de Tuy et l'affirmation de l'hégémonie gothique en Léon

Les rois de Léon et de Castille sont les héritiers du royaume asturien du IXe siècle (voir chapitre 4). Les rois des Asturies étaient les héritiers du royaume wisigoths et veulent rétablir leur hégémonie sur toute la péninsule. Contrairement à l'idéologie catalane et aragonaise de la croisade, celle-ci donne une place essentielle aux idées de renaissance et de réaffirmation politiques, à la restauration d'un ordre chrétien légitime.

3 souverains firent composer des chroniques relatant la résurgence triomphante de l'Espagne gothique et chrétienne :

 **BERENGERE**, reine mère de Castille et Léon ; confie à **LUCAS DE TUY** le soin de composer sa *Chronicon mundi* entre 1236 et 1242

 **RODRIGO JIMENEZ DE RADA**, archevêque de Tolède et proche conseiller de **FERDINAND III de Castille et Léon**, acheva son *De rebus Hispaniae* entre 1243 et 1246

 **ALPHONSE X « el Sabio »** chargea une équipe d'historiens de composer *l'Estoria de Espana*, achevée sous le règne de son fils, **SANCHO IV**.

Ces 3 textes offrent une expression cohérente de l'idéologie de la reconquête.

Pour **LUCAS**, le modèle à suivre est **ISIDORE**, conseiller des rois gothiques, chroniqueur de leurs règnes, évêque et homme de grande culture. **L'ISIDORE** de **LUCAS** affronte 2 antagonistes du monde islamique :

 **MAHOMET**

 **AVICENNE**

Le portrait de **MAHOMET** le peint en canaille et magicien, inventant de fausses révélations pour expliquer ses crises d'épilepsie et se fait passer pour le Messie, etc ... Le dénigrement de **MAHOMET** est un élément crucial de l'affirmation de l'hégémonie léonaise et le pouvoir des Maures ne saurait avoir la moindre légitimité.

AVICENNE (IBN SÎNA) est peint comme un voleur de savoir (il aurait dérobé des ouvrages d'**ISIDORE**).

Pour **LUCAS DE TUY**, le pouvoir musulman en Espagne se fonde sur la violence et la tromperie :

 Un pseudo-prophète et un fourbe exhortant les fidèles à la conquête par des révélations controuvées et de faux miracles

 Des personnages suspects comme **AVICENNE** qui volent la propriété intellectuelle de l'Europe et la font passer pour leur.

Mais la victoire chrétienne est imminente.

3. Rodrigo Jiménez de Rada et Marc de Tolède

Une autre illustration de cet affrontement se trouve chez **RODRIGO JIMENEZ DE RADA**, archevêque de Tolède (1208-1247). Il prêcha la croisade avant la bataille de Las Navas de Tolosa, à laquelle il participa. Il fut conseiller d'**ALPHONSE VII**, le vainqueur de Las Navas et de **FERDINAND III**, conquérant de Cordoue en **1236** puis de Séville en **1248**. **RODRIGO**

chargea un diacre, **MARC**, de traduire le Coran en latin (il n'avait pas connaissance de la traduction de **ROBERT DE KETTON**), qui fut achevée en **1210**.

Les chroniqueurs européens percevaient l'armée almohade du calife **AL-NASIR** comme une menace. Ainsi, d'après **Mathieu PARIS**, le roi **JEAN D'ANGLETERRE** promit de se convertir à l'islam si le calife l'aidait contre les Français.

Au **XIII^e siècle**, les auteurs imaginent le rassemblement des hérétiques, des musulmans et des traîtres dans une alliance antichrétienne.

MARC présente son Coran, introduit par une courte biographie de **MAHOMET**. Il le présente comme un magicien doué, hésitant entre le judaïsme et le christianisme et y renonçant car aimer son ennemi et renoncer aux plaisirs de la chair était trop dur. Il feignit une crise d'épilepsie et affirma que Gabriel lui avait révélé le contenu du Coran. C'était un manipulateur profitant de la crédulité de son peuple.

Par ailleurs, **MARC** présente la conversion des églises en mosquée comme une profanation ou une souillure ; la reconquête est donc parfaitement légitime.

Le combat intellectuel que permet la traduction du Coran par **MARC** est complémentaire de celui des armes chrétiennes. Les princes chrétiens bannissent les muezzins et remettent en service les cloches chrétiennes. La connaissance du Coran offrira aux hommes d'Eglise les armes intellectuelles dont ils auront besoin pour défaire les Sarrasins sur le plan doctrinal.

Chez **RODRIGO**, l'image essentielle reste la même : un pseudo-prophète fabriquant de fausses révélations pour obtenir le pouvoir. **RODRIGO** souligne l'illégitimité politique du pouvoir de **MAHOMET** et de ses disciples : les conquêtes musulmanes sont présentées comme une « *rébellion* » contre le pouvoir de Rome.

Cette vision de la reconquête est clairement exposée dans le *De rebus Hispaniae* de **RODRIGO (1243-1246)**, mais celui-ci est clairement un partisan de la Castille (contrairement à **LUCAS DE TUY**). Il décrit les étapes de la restauration du pouvoir chrétien par les Castillans. Un élément intéressant de la description est le processus de « *purification* » opéré après la victoire militaire : après l'entrée de **FERDINAND III** dans la ville de Cordoue conquise, le *Te Deum* remplace l'appel du muezzin et le crucifié remplace le perfide. **FERDINAND** lave ainsi l'Espagne de « *la saleté de Mahomet* ».

4. Alphonse X le Sage

Les différentes interprétations de cette idéologie de la Reconquista sont :



Concept de croisade dans le *Llibre dels feyts* de **JACQUES Ier**



Restauration de l'hégémonie gothique chez **LUCAS DE TUY** et **RODRIGO**

JIMENEZ DE RADA

Pour tous, il s'agit de reconverter des mosquées en églises.

ALPHONSE X DE CASTILLE ET DE LEON (1252-1284) tisse les différents fils idéologiques en une idéologie affirmant son droit et son devoir, comme « *roi des trois religions* », de régner sur toute la population de la péninsule : musulmans, chrétiens et juifs.

Les hobbies culturels du roi sont une préoccupation plus profonde qu'il n'y paraît au premier abord. Son entreprise culturelle réfléchit son idéologie : un immense programme de traduction de l'arabe en espagnol castillan reflète son désir de s'approprier le savoir arabe en l'hispanisant. Sa quête du titre impérial est une tentative de plus pour conforter la légitimité de son pouvoir.

Deux œuvres sont importantes :



L'Estoria de Espana



Les *Siete partidas* (immense compendium juridique)

ALPHONSE X a supervisé de près *L'Estoria de Espana*, qui traite de l'histoire romaine et wisigothe. Il s'agissait de renforcer sa position pour prétendre à la couronne impériale. Il abandonne les deux en même temps ! Il retrace l'histoire de l'Espagne en suivant les différentes dynasties (Grecs, Carthaginois, Romains, Vandales, Wisigoths et Arabes). Deux groupes seulement apparaissent légitimes : les Romains et les Wisigoths et **ALPHONSE** se place successeur des deux. Les autres sont des intrus, surtout les envahisseurs venus d'Afrique (Carthaginois et Maures).

Deux passages importants :



Le portrait de MAHOMET. Dans la veine de **LUCAS DE TUY** et **RODRIGO**, celui-ci est dépeint comme un hérésiarque. Sa mort est décrite de façon flamboyante, de la même façon que **LUCAS DE TUY** : résurrection manquée, cadavre profané par les chiens. **RODRIGO** plaçait en opposition **MAHOMET** et le Christ fuyant la sexualité et le pouvoir ici-bas. **ALPHONSE** pousse le contraste encore plus loin jusque dans leur mort en opposant le sacrifice suprême à une résurrection manquée et un cadavre dévoré par les chiens.

Il faut à **ALPHONSE** célébrer le pouvoir romain et wisigoth, mais aussi dénigrer celui des Arabes. C'est ainsi qu'il présente leur prophète comme un menteur, une canaille et un Antéchrist.



Le récit de la conquête arabe de l'Espagne. Les péchés de la monarchie gothique sont évoqués puis leur châtement par l'invasion sarrasine. Sa renaissance lente mais régulière est ensuite décrite. La nature mauvaise des envahisseurs est évidente dans leur apparence : visages noirs. Il y a association de ce trait à la noirceur des démons ce qui relève d'une longue tradition médiévale. Il insiste ensuite sur la profanation des églises. La lamentation sur les ruines de l'Espagne souligne l'illégitimité de l'hégémonie arabe en Espagne. Il faut corriger les invasions des diaboliques Africains. C'est là l'expression de cette idéologie royale de la reconquête que l'on trouve aussi chez **LUCAS** et **RODRIGO**.

ALPHONSE X affirme son droit de soumettre les musulmans et juifs de la péninsule à son règne dans son immense corpus de textes légaux et notamment dans les *Siete partidas*.

Le combat contre l'islam justifie en effet le contrôle royal sur l'Eglise. Ainsi, les rois ont le droit de ratifier l'élection des évêques puisque ce sont les rois qui ont vaincu les Maures.

Les *Siete partidas* restreignent la place du musulman dans la société castillane, une place fondée sur l'infériorité religieuse. Les « *Moros* » sont définis. Leur statut social et légal est le même que les juifs pour leur « *entêtement* » : ils peuvent vivre « en observant leur loi et ne point insulter la nôtre ». Leurs mosquées, s'ils en ont, sont propriété royale. Le roi peut donc les transformer en églises. Les musulmans sont protégés, ont le droit de vivre et de pratiquer leur religion, mais cette liberté est restreinte comme celle des *dhimmis* et va de pair avec un statut social inférieur. Le musulman (et le juif) ne peut pas posséder d'esclaves chrétiens) et ne peut témoigner contre un chrétien.

Les *Siete partidas* affirme la nécessité de la conversion mais par la douceur. Contrairement à *L'Estoria de Espana*, les *Siete partidas* ne disent pas que l'islam est une hérésie mais donne aux musulmans un statut subalterne mais toléré, équivalent à celui des juifs.

Elles cherchent aussi à faciliter les conversions et les convertis ne doivent pas être insultés (apostat). La conversion pouvait provoquer des problèmes juridiques que le texte tente d'éviter. Plusieurs lois des *Partidas* montrent que l'islam est encore considéré comme une menace pour la société castillane de la **fin du XIIIe siècle** : menace militaire mais aussi source de pollution par contamination religieuse et sexuelle. L'ultime pollution est l'apostasie des chrétiens se convertissant à l'islam : ils perdent tous leurs biens et sont mis à mort. Même une repentance ne leur fait pas recouvrer tous leurs droits (fonction publique, testament, ...). L'apostasie avec émigration chez les adversaires est une vraie préoccupation.

La contamination sexuelle est aussi une autre préoccupation. Le musulman et le juif qui couche avec une vierge ou une veuve chrétienne doit être lapidé et sa partenaire perd la moitié de ses biens ; si elle est mariée, les deux sont mis à mort ; si c'est une prostituée, les deux sont mis à mort. Cependant, rien n'interdit explicitement les relations sexuelles entre un chrétien et une femme juive ou musulmane (tolérance tacite).

ALPHONSE invoque en précédent le droit musulman concernant les *dhimmis*. Il affirme l'interdiction d'insulter « *Dieu, Marie et les autres saints* ». Il est interdit de cracher sur les croix, les autels ou les images de saints, de la même façon que les musulmans pratiquent dans leur droit avec les *dhimmis* chrétien. C'est là l'unique exemple d'un texte de loi chrétien qui invoque comme précédent une loi musulmane pour justifier le sort réserver aux non-chrétiens ;

Au total, on observe dans les textes sortis du scriptorium **d'ALPHONSE** une tension entre l'association de l'islam à l'hérésie et l'attribution d'un statut légal subalterne mais toléré équivalent à celui accordé aux juifs, mais que le droit canon du **XIIIe siècle** refuse aux hérétiques.

Cela s'accorde pourtant avec la place éminente donnée à la culture arabe à la cour **d'ALPHONSE** car le roi est un mécène. La fusion des traditions musulmane et chrétienne en Espagne est un symbole puissant, à l'image des églises mudéjares bâties sous son règne (celle de Santa Fe, ...) : il s'agit d'un croisement d'église romane et de mosquée maghrébine. Sur les murs de l'église de San Roman, on peut lire des louanges de Dieu en latin et en arabe.

Mais, ces éléments musulmans et arabes sont clairement subsumés dans le cadre dominant de la Castille chrétienne. Ainsi, les églises mudéjares empruntent des éléments à l'architecture musulmane, mais dans leurs formes et leurs fonctions, elles sont clairement chrétiennes.

Pour **AL-MA'MUN** et pour **ALPHONSE**, traduire les richesses intellectuelles d'une civilisation rivales était une forme d'appropriation :



AL-MA'MUN et sa cour arabisent et islamisent la culture et le savoir grec ou persan



ALPHONSE et sa cour hispanisent et christianisent la culture et le savoir juifs ou arabo-musulmans.

Il s'agit donc bien d'affirmer la supériorité du christianisme sur le judaïsme et l'islam. A ce propos, la biographie polémique de **MAHOMET** est essentielle car ce personnage ne présente pas les signes de la prophétie car il a fabriqué ne fausse religion.

ALPHONSE Créa une idéologie globale et puissante en puisant dans des arguments antérieurs :



La restauration de la monarchie gothique en Espagne



L'affirmation du pouvoir impérial romain



La reconversion des mosquées en églises



La protection des sujets chrétiens du pouvoir musulman



L'illégitimité du pouvoir musulman, surtout en Espagne

 L'appropriation et la nationalisation de la culture de l'Autre musulman Dans cette optique, le dénigrement de l'islam et la biographie polémique de **MAHOMET** jouent un rôle central. C'est une idéologie plus unifiée et cohérente que celle de **JACQUES Ier D'ARAGON**.

Pourtant, **ALPHONSE** ne sut traduire en pratique le rôle grandiose mis en avant dans les textes et miniatures de son scriptorium. Mais, il sut établir un modèle que ses successeurs poursuivirent inlassablement. Musulmans et juifs de Castille allaient être de plus en plus forcés à jouer le rôle que leur avait dévolu **ALPHONSE**.

Chapitre VIII. PEURS APOCALYPTIQUES et ESPERANCE LIEES AUX CROISADES du XIIIe SIECLE

Dans *Quia major*, l'encyclique qui appelle à la 5^e croisade, **INNOCENT III** identifie **MAHOMET** à la bête de l'Apocalypse et il prédit la défaite ultime des Sarrasins. **INNOCENT III** et ses coreligionnaires du XIIIe siècle étaient les héritiers d'une vision chrétienne de l'histoire exposée dans les œuvres **d'AUGUSTIN, ISIDORE**, etc ...

Le XIIIe siècle eut sa part d'événements nécessitant une explication :



Pertes essuyées devant **SALADIN** en **1187** à Hattin et à Jérusalem



La chute de Saint-Jean-d'Acre en **1291**

Pourquoi Dieu voulait-il la défaite des chrétiens face aux sarrasins ?

L'irruption des Mongols sur la scène internationale ne faisait qu'ajouter à la confusion ; Etait-ce Gog et Magog, le peuples barbares de l'Apocalypse ? Ou un allié envoyé par Dieu, prêt à se convertir au christianisme ?

La prise de Jérusalem par **SALADIN** provoqua d'abord le désespoir, puis de nouveaux appels à la croisade, dans l'espoir d'une alliance avec un empire Mongol christianisé. Mais ces espoirs furent régulièrement anéantis par les échecs répétés et le coup de grâce définitif de la prise de Saint-Jean-d'Acre par les mamelouks en **1291** et la conversion à l'islam des principaux chefs mongols.

A la fin du XIIIe siècle, le climat était profondément lugubre.

1. Innocent III et Latran IV

INNOCENT III accéda au trône pontifical en **1198** et s'imposa comme le pape le plus puissant et le plus influent du Moyen Âge. Il était impatient de récupérer les pertes chrétiennes d'Orient. L'échec de la 3^e croisade (la croisade des rois, avec **RICHARD CŒUR DE LION** et **PHILIPPE AUGUSTE**) avait donné l'occasion à **JOACHIM DE FLORE**, abbé et mystique calabrais, d'identifier **MAHOMET** et **SALADIN** à des personnages importants de l'Apocalypse et prédisait les importantes dévastations d'une alliance entre Sarrasins et hérétiques cathares. Elles seraient suivies de la victoire d'humbles et missionnaires croisés (en lieu et place d'une armée croisée) ;

La 4^e croisade tourna mal, elle aussi. Les Vénitiens voulurent d'abord prendre Zadar, port dalmate puis Constantinople. Consterné, **INNOCENT III** excommunia 2 fois les croisés avant de les absoudre. Le nouvel empire latin de Constantinople augmentait la puissance et la portée de l'Eglise catholique.

Face à cette victoire enthousiasmante pour les Latins, **INNOCENT III** redoutait le risque de conversion de ces chrétiens au contact direct de musulman. Il fallut donc forger une politique

cohérente et efficace envers les non-catholiques : chrétiens grecs et orientaux, hérétiques, juifs et musulmans. Il invita donc les souverains musulmans à embrasser la foi chrétienne et prôna une attaque sur 3 fronts :



Croisade contre les communautés musulmanes



Restrictions légales frappant les minorités musulmanes



Partout missions auprès des musulmans

Ceci est illustré dans les canons de Latran IV (**1215**) qui appelle à une nouvelle croisade et justifie ces restrictions juridiques.

Il s'agissait d'abord de préserver la pureté physique et spirituelle des chrétiens : le préserver de tout contact, surtout sexuel, avec le sujet infidèle, éviter toute souillure. Il en est de même dans le royaume croisé de Jérusalem, comme le montre le concile de Naplouse (**1120**) : pas de commerce sexuel, interdiction aux musulmans de s'habiller comme des Francs (restrictions vestimentaires).

Il s'agit de préserver la pureté et l'intégrité de la communauté chrétienne. De plus, en **1208**, le synode de Paris ordonne aux juifs de porter un badge en forme de roue.

On redoute donc à la fois la corruption sexuelle mais aussi la corruption spirituelle. Préserver la pureté et la sainteté du culte chrétien subir l'interdiction des moqueries et des blasphèmes des infidèles. Pour éviter ce genre de problème, le concile de Latran IV bannit les musulmans et les juifs des lieux publics au cours de la Semaine sainte, comme le fera plus tard la législation en Espagne. Interdiction est faite aux musulmans et juifs d'avoir autorité sur les chrétiens. Le concile de Latran III (**1179**) avait déjà fait interdiction aux juifs et chrétiens de posséder des esclaves chrétiens. Ainsi, à une époque où les Cathares se font massacrer par **SIMON DE MONTFORT** comme hérétiques, les musulmans, pourtant souvent considérés comme tels, se voient attribuer de facto le statut social des juifs. Excepté **ALPHONSE X**, aucun auteur chrétien ne justifie cette association. Pourtant, la législation ecclésiastique et civile les met de plus en plus dans le même sac. Dans la cité chrétienne, les musulmans reçoivent une place légitime mais subalterne, qui deviendra cependant plus précaire (comme celle des musulmans) à la fin du Moyen Âge.

Le concile de Latran IV lança aussi un nouvel appel à la croisade. Le canon 71 :



Précise comment et d'où les croisés doivent partir



Soumet les revenus de l'Eglise à une dîme afin de financer l'opération



Interdit aux marchands de vendre des produits stratégiques (armes, fer, bois d'œuvre) à des musulmans.



Interdit les tournois (ils entravent le déroulement de la croisade)

INNOCENT III voulait conduire lui-même la croisade mais il meurt en **1216**, avant son début.

2. La cinquième croisade, le Prêtre Jean et les espoirs d'une conquête chrétienne du monde islamique

Le successeur **d'INNOCENT III** conduisit la 5^e croisade : **HONORIUS III**. Elle fut chroniquée par :



JACQUES DE VITRY, évêque de Saint-Jean-d'Acre



OLIVIER DE PADERBORN, chanoine de Cologne

Ils évoquent les grands espoirs d'une conquête de l'Egypte par les croisés, avivés par la prise de Damiette, anéanti par la suite.

Comme pour **GUIBERT DE NOGENT** et **ADELPHE**, les croisés jouent un rôle essentiel dans le dessein de Dieu. L'idée est que l'Orient (féminin) a besoin de l'intervention militaire du mâle occidental, il l'implore dans les larmes, se soumettant à lui.

Après la prise de Damiette, **JACQUES** y vit l'accomplissement des Psaumes : « *Il a brisé les portes de bronze et fit sauter les verrous de fer* ».

Cependant, les 2 chroniqueurs prennent vite la mesure de l'immensité de la tâche. **JACQUES** avait d'abord imaginé une population chrétienne très nombreuse mais passive qui attendait son sauveur occidental. Mais les croisés espèrent vite l'aide d'alliés militaires plus tangibles et actifs.

Un livre d'anciennes prophéties trouvé à Damiette est évoqué par les 2 auteurs qui prédisent la conquête de l'Egypte et la Syrie par les chrétiens. Il annonce aussi l'existence d'un « *Roi chrétien des Nubiens* » qui détruirait La Mecque. Ces auteurs voient dans le fameux « *Prêtre Jean* », l'empereur Mongol. **Tout au long du XIIIe siècle**, les victoires mongoles nourrissent les espoirs d'une victoire universelle et imminente de la chrétienté. Des lettres et des missionnaires furent dépêchés auprès des Mongols.

Ces scénarios d'apocalypse permettaient d'espérer que les missions auprès des musulmans pouvaient aboutir à des conversions massives.

Pendant la 5^e croisade, deux chrétiens essayèrent de convertir le sultan égyptien **AL-KHAMÎL** :



OLIVIER DE PADERBORN



FRANCOIS D'ASSISE

La croisade échoua et **OLIVIER** fut prisonnier du sultan, puis libéré en **septembre 1221**. Puis, il écrit au sultan.

Il observe qu'il croit à la naissance virginale de **JESUS**, à son ascension dans les cieux, et à son rôle de juge lors du Jugement dernier. Il essaie de le convaincre de la Trinité et l'Incarnation notamment. **OLIVIER** compare la vie et la loi de **MAHOMET** à celle du **CHRIST**. Il lui affirme que la voix du Ciel passe par la chasteté.

Il paraît croire que pas grand-chose ne sépare le musulman de la vérité chrétienne à laquelle il espère conduire **AL-KHAMÎL**.

Le rêve de conversion persiste, même après la débâcle de la 5^e croisade car l'espoir est celui de la conversion personnelle du sultan, tel un nouveau **CONSTANTIN**.

Ces 2 auteurs oscillent constamment de l'euphorie à l'abattement, en fonction de la fortune des armes.

Des bruits avaient déjà courus concernant la conversion de **KARBUQA** ou **SALADIN**. Ce phénomène de rumeurs se poursuit après l'échec de la 5^e croisade, y compris concernant les souverains mongols. Ainsi, **INNOCENT IV** adressa en **1245**, via **JEAN DU PLAN CARPIN**, des lettres à l'attention du Khan mongol pour l'inviter à embrasser le christianisme.

En **1258**, le sac de Bagdad par les Mongols fit espérer que ces nouveaux alliés allaient détruire l'hégémonie musulmane.

LOUIS IX espérait convertir le khan mongol. Ses deux croisades furent un échec militaire mais affirmèrent sa réputation de sainteté. **JEAN DE JOINVILLE** relate une visite des émissaires mongols auprès du roi à Chypre en **1248** qui lui proposèrent une alliance pour reprendre Jérusalem. Le roi, enthousiaste, leur dépêcha un groupe de franciscains sous la houlette de **GUILLAUME DE RUBROUCK**, équipés d'objets liturgiques, de livres et d'une chapelle

portative en toile. Le khan répondit en exigeant la soumission des Français et un tribut annuel, ce qui provoqua une intense déception du roi de France.

En **1274**, des émissaires du khan **IL-KHAN ABAGA** se rendirent au concile de Lyon pour négocier une alliance avec l'Occident. Ils acceptèrent le baptême, mais le khan ne se fit pas chrétien. En **1300**, des rumeurs firent croire que les Mongols avaient pris Jérusalem pour la restituer aux chrétiens.

Probablement, ces faux espoirs amenèrent-ils **LOUIS IX** à se croiser pour la seconde fois, avec un résultat désastreux. Une nouvelle croisade avec **JACQUES Ier d'ARAGON** était en préparation. Le dominicain **RAMON MARTI** fut alors envoyé à Tunis pour convertir l'émir tunisien **AL-MUSTANSIR** à la **fin de 1269**. **LOUIS IX** débarqua à Tunis en **1270** dans l'espoir d'obtenir cette conversion, dont une promesse resta lettre morte. Il fit donc le siège de la ville mais mourut au cours de celui-ci.

3. La Notitia de Machometo (1271) de Guillaume de Tripoli et le De statu Saracenorum (anonyme)

Après l'échec final de **LOUIS IX**, plusieurs petits contingents de croisés firent voile vers Acre, dont **TEBALDO VISCONTI**, archevêque de Liège, qui fut ensuite élu pape à Rome en **1271** sous le nom de **GREGOIRE X**. Il rencontre en Orient frère **GUILLAUME DE TYR** qui écrit pour lui un traité : *Noticia de Machometo* en **1271**. Il tourne le Coran en ridicule, le comparant à un petit corbeau noir paré de plumes multicolores, permettant à ses adeptes de faire ce qu'ils veulent. Il décrit aussi avec minutie la doctrine et le rituel musulman. Il enjoint les « *disputeurs* » chrétiens de combattre l'islam. Il annonce la fin de l'islam.

Le *De statu Saracenorum* (**1273**) est encore plus prononcé en optimisme. C'est une source anonyme s'inspirant beaucoup du précédent.

Il estime l'islam si proche du christianisme que la conversion des musulmans par des moyens pacifiques devrait être un jeu d'enfant. L'islam est décrit de façon largement exacte mais partielle. Il souligne les similitudes entre islam et christianisme sur :



La naissance virgine de **JESUS**

Les éloges du Coran sur **JESUS** et les Evangiles

Tout en reconnaissant les différences, l'anonyme affirme qu'on fera entrer les musulmans dans le bercail chrétien par la prédication et non la guerre.

L'auteur ne présente pas **MAHOMET** sous un jour très négatif. Les conquêtes musulmanes sont vues positivement. Il attribue la perte de l'Egypte aux divisions régnant entre Coptes et Grecs et souligne les conditions généreuses et équitables de la soumission imposée par les musulmans. Il souligne ainsi, la piété, l'équité et la générosité des conquérants.

C'est notamment visible au moment de la conquête de Jérusalem par **OMAR** qui incarne ici la tolérance des musulmans, leur respect du christianisme. Ce sont parfois des ennemis raisonnables et généreux qui craignent Dieu.

Finalement, l'auteur paraît presque neutre. Cependant, il dénonce la trahison de **FREDERIC II** qui a incarcéré les musulmans de Sicile à Lucera en les dupant.

Cette relation des faits peut troubler, mais l'auteur ne cesse d'affirmer les prédictions affirmant la chute imminente de l'islam. Il affirme aussi que la lignée du pouvoir en islam est passée des Arabes aux Turcs, ce qui signifierait, selon lui, l'extinction de la lignée de **MAHOMET** parmi les califes (l'auteur sait que les Fatimides d'Egypte revendiquent alors ce titre).

Pourtant, il signale aussi les points communs entre les doctrines chrétiennes et musulmanes, et notamment le rôle de la Vierge Marie.

Concernant les erreurs des musulmans, il évoque :



La croyance aux plaisirs charnels au paradis



Le refus de la Trinité



Le refus de l'Incarnation et de la divinité du Christ

Il affirme que les conversions sont faciles à réaliser et que lui-même un converti un « bon millier » de musulmans. Il prédit la victoire du christianisme par la prédication et non par l'épée, contrairement à **GUILLAUME DE TYR** qui voyait 1/3 de Sarrasins périr par l'épée, 1/3 au désert et 1/3 converti au christianisme.

Enfin, il faut évoquer la description déconcertante de la Terre sainte de **BUCHARD DE MONTE SION**, datant de **1283**. Il explique en effet que les Sarrasins vénèrent **JEAN** comme un saint prophète. Par ailleurs, l'accent de son texte porte surtout sur la compatibilité fondamentale des doctrines chrétiennes et musulmanes. L'auteur part de l'idée que l'islam est spécifiquement arabe et que selon les musulmans, il n'est pas universel. C'est une religion révélée qui est propre aux Arabes. Parmi les groupes présents en Terre sainte, il estime que les Latins sont les plus mauvais. Comme le *De statu Saracenorum*, il méprise la lutte armée, mais il ne voit dans l'islam qu'une secte parmi d'autres, ni pire, ni meilleure, mais que le culte des Latins violents et rapaces a peu de chances d'attirer.

4. Fidentius de Padoue

Cependant, certains auteurs chrétiens estimaient qu'on ne pouvait combattre les musulmans que par une nouvelle croisade.

A ce propos, le livre le plus véhément est le *Livre sur la récupération de la Terre sainte* de **FIDENTIUS DE PADOUE**, composé **entre 1266 et 1291**. Ce traité est polémique. Comme de **JACQUES DE VITRY**, il dénigre les musulmans pour montrer que la croisade est la seule option. Le texte s'intéresse surtout à la stratégie : comment préparer et exécuter la prise de la Terre sainte ?

FIDENTIUS invoque l'histoire de la Terre sainte pour démontrer que les musulmans sont hostiles au christianisme (contrairement au de statu) et qu'il faut les attaquer. Il se plaint des chrétiens qui se rendent en pèlerinage à Jérusalem sous occupation musulmane et donnent de l'argent aux Sarrasins.

Il souligne l'importance de la terre sainte dans l'histoire judéo-chrétienne et met en évidence les parallèles entre l'ancien peuple élu de Dieu, les juifs, et son nouveau peuple élu, les chrétiens. Le *Liber recuperationis* utilise des passages des prophètes hébreux prédisant selon **FIDENTIUS** la perte des Jérusalem par les chrétiens du fait de leurs péchés et son inévitable reconquête finale.

Il indique 7 raisons à la perte de Jérusalem :



Le péché



La diversité ethnique des chrétiens



Leur caractère efféminé



Leurs indiscretions



Leurs querelles internes



Leurs défections



Leurs manquements à leurs devoirs.

Il tente de montrer que c'est honteux et que la croisade est la seule solution. C'est pourquoi il peint les Sarrasins sous le jour le plus noir possible. Sa biographie de **MAHOMET** est injurieuse. **FIDENTIUS** est surtout sociaux de choquer (davantage que de dire vrai). Il brosse le tableau de musulmans infidèles, lubriques, cruels, cupides, roués, stupides et inconstants. Il évoque de façon assez exacte les différences entre les croyances musulmane et chrétienne, mais il est très hostile : sur Jésus et la Trinité. Il estime ces différences foncières et irréparables. Il estime les musulmans très hostiles à la doctrine chrétienne.

Il les peint en être lascifs « *de la plante des pieds jusqu'au sommet de leur crâne* ». Ce sont des sodomites et méritent la guerre.

Cependant, la victoire est possible et **FIDENTIUS** se livre à des prédictions apocalyptiques promettant la Terre sainte aux chrétiens. Contrairement au *De statu Saracenorum* qui se servait de ces prédictions pour prouver qu'une croisade était inutile, **FIDENTIUS** les utilise pour montrer qu'elle est nécessaire.

Ces auteurs du **XIIIe siècle**, comme les précédents essaient d'inscrire les événements tumultueux qui se produisent alors dans un plan de Dieu.

Beaucoup d'auteurs rêvèrent de convertir les Sarrasins par une polémique rationaliste. **INNOCENT III** et **SAINT FRANCOIS** réprimandèrent les chrétiens pour les pousser à prendre la croix ou aller prêcher en Terre sainte. Cinq grandes croisades sont entreprises et des missionnaires sont envoyés en terres musulmanes (Espagne, Afrique du Nord, Levant). **A la fin du XIIIe siècle**, ces espoirs apparaissent brisés. Les croisades échouèrent. Et les missionnaires ne purent convaincre les musulmans de se convertir en masse.

En **1291**, le sultan mamelouk **AL-ASHRAF KHALÎL** prend Acre. En **1295**, le Mongol **IL-KHANID KHAN GHAZAN** se convertit à l'islam et met fin aux espoirs chrétiens, assez irréalistes, de sa conversion au christianisme.

A la fin du XIIIe siècle et ensuite, alors que les Ottomans dominaient l'Anatolie et progressaient vers l'Europe, rares étaient les Européens qui restaient optimistes aux chances d'arracher la Terre sainte aux musulmans. Les appels à la croisade visaient à défendre l'Europe. Dans ce contexte, c'est la vision hostile de **FIDENTIUS** qui devait dominer, plutôt que le tableau du *De statu Saracenorum* ou de **BURCHARD DE MONTE SION**. Les prédictions de défaite musulmanes **d'INNOCENT III** se révèlent fausses. Ainsi, les musulmans du **XIIIe siècle** se révèlent irréductibles, tant par les armes (partout sauf en Espagne) que par l'approche missionnaire.

Chapitre IX. MISSIONNAIRES FRANCISCAINS EN QUÊTE DE MARTYRS

FRANCOIS D'ASSISE (**1182-1226**) est le fondateur des frères mineurs et considère la mission auprès des infidèles et notamment des musulmans comme partie intégrante de la rénovation de la chrétienté, un retour à la vie apostolique (*vita apostolica*).

Les frères prêcheurs étaient animés d'une vision hostile de l'islam : ils insultaient souvent **MAHOMET** (comme les martyrs cordouans du **IXe siècle**) pour obtenir la palme du martyre.

Dans la seconde moitié du XIIIe siècle, certains franciscains comme **GUILLAUME DE RUBROUCK** et **ROGER BACON** élaborent une nouvelle stratégie de mission dans laquelle l'argumentation rationnelle contre l'islam et les autres religions paraît être la clé de la réussite.

L'activité missionnaire commence avec **FRANCOIS D'ASSISE. JACQUES DE VITRY** raconte comment il s'était rendu en Egypte pour la 5^e croisade, pour des résultats mitigés. **JACQUES** admirait l'ascèse des franciscains, mais il s'inquiétait des dangers qui les menaçaient. Il en parle dans son *Historia occidentalis*, dans laquelle il montra comment le sultan, de bête sauvage se transforma en auditeur docile de **FRANCOIS**.

FRANCOIS et ses frères finirent par symboliser la *vita apostolica* pour de nombreux chrétiens du XIII^e siècle. Prêchant pieds nus, ils cherchaient en toutes choses à suivre les Apôtres. Or, les Apôtres avaient été d'abord des missionnaires, portant la parole aux infidèles et la plupart avaient souffert le martyre. Le disciple et biographe de **FRANCOIS, THOMAS DE CELANO** dit que **FRANCOIS** brûlait de recevoir le martyre. C'est pourquoi, il embarqua en Terre sainte en **1212**. Après un passage vers le Maroc, il rejoignit l'Egypte où le sultan **AL-KHAMÎL** le traita aimablement et même l'admira, ce qui l'empêcha de lui accorder la couronne du martyre. Pour **THOMAS**, comme pour le saint, l'objectif de la mission est de produire des martyrs, autant que de faire des conversions. **THOMAS** explique que si **FRANCOIS** n'a pas reçu le martyre, c'est parce que Dieu lui réservait les stigmates, une douleur bien plus horrible encore que le martyre.

L'histoire des 1ers martyrs franciscains inspire la conversion **d'ANTOINE DE PADOUE**. Cette histoire est relatée dans des chroniques du **XIV^e siècle**.

Ainsi de 5 frères s'étant rendus à Séville pour aller dans la mosquée principale, d'où ils furent chassés, ensuite de quoi ils furent emprisonner par le « roi » de Séville dans une tour d'où ils continuèrent de prêcher. Le roi les fit chasser à Marrakech où dominait l'infant **DON PEDRO**, mercenaire pour le compte du calife almohade. De nouveau, ils furent chassés et s'enfuirent à Ceuta puis revinrent à Marrakech où ils se remirent à prêcher. Le roi les fit jeter en prison sans vivre pendant 20 jours. Libérer sur la demande des chrétiens de Marrakech, ils se remirent à prêcher. Après un miracle réalisé, le roi les fit comparaître devant lui où ils insultèrent le prophète. Après des tortures et des promesses de biens matériels en échange de leur conversion à l'islam, le roi les décapita lui-même avec son sabre. Leur corps accomplit des miracles après leur mort. Ces martyrs sont morts en **1220**.

Ces textes exploitent des *topoi* classiques de l'hagiographie. On retrouve ce type de récits concernant la passion des martyrs syriens du **VII^e siècle** ou les apologies **d'EULOGE** ou dans la *Passion de Pélage* par **HROSVITHA**, ... Ces textes disent peu de l'islam, mais usent d'un portrait stéréotypé et schématique des souverains infidèles persécutant les chrétiens. Pourtant, certains éléments sont vraisemblables comme la difficulté des frères pour obtenir le martyre, tant les autorités almohades de Séville et de Marrakech réagissent avec mesure : emprisonnement, bannissement. C'est la provocation répétée qui apporte le martyre.

La nouvelle de la mort des 5 frères provoqua l'admiration de **FRANCOIS** et la conversion à l'ordre **d'ANTOINE DE PADOUE**.

Cette mission apostolique est encouragée par la 1^{ère} version de la règle de l'ordre (**1221**) : Règle des frères mineurs. La règle dit qu'il faut vivre humblement ou en prêchant hardiment parmi les Sarrasins.

D'ailleurs 6 frères furent martyrisés à Ceuta en **1227**, puis 2 à Valence en **1228**, puis 5 à Marrakech en **1232**. 10 autres frères connurent le martyre au Proche-Orient **entre 1265 et 1269**. Mais ces martyrs inspiraient un peu d'ambivalence puisque les martyrs de **1220** ne furent canonisés qu'en 1481, lorsqu'ils devinrent utiles pour la propagande de la croisade contre les Turcs.

Mais, tous les Franciscains ne recherchaient pas le martyre. En effet, en **1226**, **HONORIUS III** promulgue une bulle où les frères doivent penser aux besoins des chrétiens vivant au Maroc. Il s'agit donc d'être discret, ne pas provoquer les musulmans, abandonner l'habit franciscain se laisser pousser la barbe et les cheveux pour passer inaperçus. La provocation tapageuse de frères en quête de martyre ne peut que rendre la tâche plus difficile.

Mais certains recherchaient le martyre et l'histoire des martyrs de Ceuta en **1227**, ressemble beaucoup à celle de Marrakech. Ainsi, nous pouvons constater la soif du martyre qui pousse certains chrétiens à provoquer l'hostilité des dirigeants musulmans, mettant en danger l'entente entre les souverains musulmans et la minorité chrétienne.

Les proches des franciscains ne firent aucun converti, mais on espérait que leur martyre pourrait en produire.

Pour **BONAVENTURE**, général de l'ordre franciscain **entre 1257 et 1274**, la soif du martyre faisait partie de la spiritualité franciscaine. C'était le degré suprême de l'amour : être uni à Dieu et amener à Dieu l'âme des infidèles. **BONAVENTURE** définit beaucoup plus clairement que **THOMAS DE CELANO** la mission de **FRANCOIS** auprès du sultan d'Égypte. Dans son schéma, **FRANCOIS** veut suivre *l'imitatio Christi* ce qui implique de se sacrifier au Christ dans l'ascèse, de prêcher et en fin de compte un désir fervent de martyre. C'est là le summum de la perfection spirituelle. C'est un acte d'amour parfait. C'est la force motrice des erreurs franciscaines. La conversion des infidèles est un objectif secondaire, d'après **BONAVENTURE**. De fait, les franciscains ne connaissent guère l'islam et ce n'était pas nécessaire puisque les Apôtres eux-mêmes n'avaient pas appris la théologie païenne et n'avaient pas débattu avec les doctes païens. L'essentiel était l'obtention de miracles par les saints et non en déployant des arguments syllogistiques.

Ces textes ne donnent guère d'informations sur l'islam. Il faut insulter **MAHOMET** pour obtenir le martyre, donc il faut connaître un peu la vie du prophète. Mais, on ne sait ce que les martyrs ont dit de **MAHOMET**. Les juges ou « *rois* » musulmans sont présentés dans les habits bien connus des persécuteurs des chrétiens dans la Rome antique. Les rares occasions de conversions sont liées à des miracles accomplis à la suite de martyres

Exemple : après les martyres de Valence en **1228**.

1. Guillaume de Rubrouck et la mission franciscaine au-delà de l'islam

Parfois certains franciscains utilisèrent les outils de la théologie scolastique. Plusieurs missionnaires franciscains s'aventurèrent ainsi dans l'Empire mongol pour y prêcher le christianisme

Exemple : **JEAN DU PLAN CARPIN** et **BENOIT LE POLONAIS** envoyés par **INNOCENT IV** en **1246-1247** à Karakorum pour rencontrer le grand khan **GÜYÜK**.

Exemple : **GUILLAUME DE RUBROUCK** et **BARTHELEMY DE CREMONE** envoyés à Karakorum par **LOUIS IX** en **1248-1255**.

C'est un changement de stratégie car aucun de ces missionnaires ne recherche prioritairement le martyre. **GUILLAUME** veut convertir les souverains mongols non en insultant leurs traditions mais en engageant le débat. L'affrontement islamo-chrétien devient moins central. Et, même les similitudes des 2 religions prennent d'autant plus d'importance face au polythéisme mongol.

Ces missions jouent un rôle clé dans le scénario des derniers jours car l'un des signes traditionnels de la fin du monde était la prédication à tous les non-chrétiens : il devait en résulter

une conversion en masse des païens, puis des juifs. Cette mission est soutenue par une bulle du pape **GREGOIRE IX** en **1239** : *Cum hora undecima*.

Pour beaucoup, les invasions mongoles étaient des signes avant-coureurs des derniers jours. Ces conquêtes en Russie, en Pologne et Hongrie suscitent la crainte d'une invasion de l'Europe malgré la mort du khan **OEGÖDÄI** en **1241**.

MATTHIEU PARIS dépeignit les Mongols sous les traits de Gog et Magog, tribus bibliques de cannibales censées ravager la terre à la fin des temps. Mais d'autres espéraient une alliance latino-mongole pouvant vaincre l'islam. Le sac de Bagdad par les Mongols en **1258** prêta crédit à ces espoirs.

GUILLAUME DE RUBROUCK quitta Acre en **1248** muni de lettres de **LOUIS IX** et une chapelle portable. **GUILLAUME** décrit son voyage dans son *Itinerarium*, brossant les coutumes des Mongols, les groupes religieux de leur empire et notamment les bouddhistes, les musulmans et les chrétiens nestoriens. Il avoue son peu de succès concernant ses efforts de conversion au christianisme catholique.

Mais, il a l'occasion unique d'un débat religieux avec des musulmans et des bouddhistes devant le khan **MÖGKE** en personne. Le khan ordonna sous peine de mort que nul n'insultât ses interlocuteurs. **GUILLAUME** discuta d'abord du monothéisme avec les bouddhistes et l'emporta ce qui entraîna le rire complice des Sarrasins.

GUILLAUME a fait preuve de maestria logique car les missionnaires franciscains pouvaient se révéler redoutable à ce jeu. Son récit paraît vraisemblable (pour le moins) et traduit ainsi une forme d'optimisme. Pourtant, il y a une touche de pessimisme dans le récit de **GUILLAUME**. Il remarque en effet que les musulmans ne cherchent pas vraiment à débattre avec les chrétiens. Ils semblent simplement rechercher la coexistence. **GUILLAUME** ne peut accepter cela. De sa description ressort le stéréotype de l'Autre oriental (nestorien, musulman ou bouddhiste) peu intéressé par la pensée claire et rationnelle d'un chrétien occidental, sinon fermé à celle-ci. Ainsi, l'échec des croisades du **XIII^e siècle** créa dans les écrits de **FIDENTIUS DE PADOUE** le stéréotype du barbare musulman, hostile à tout ce qui est chrétien. Ici, la frustration des missionnaires des **XIII^e-XIV^e siècles** engendrent les stéréotypes de l'Oriental irrationnel, imperméable aux exigences de la raison chrétienne.

2. La science de la religion de Roger Bacon

ROGER BACON est l'un des lecteurs les plus assidus de **GUILLAUME DE RUBROUCK**. Il s'efforce de transformer sa stratégie de discussion en une véritable science de la religion pour convertir les infidèles via l'argumentation rationnelle.

ROGER BACON avait une approche très singulière, qui lui valût l'hostilité de la hiérarchie franciscaine et qui lui valût la prison (**1277-1279**). Peu diplomate, il critiqua fortement les tendances en vogue alors et notamment les croisades ainsi que les stratégies des missionnaires franciscains. Il développa ses idées dans *l'Opus maius* (**1266-1268**). Selon lui, les résultats des croisades et des missions ne sont guère réjouissants car la guerre ne fait pas de convertis ; elle ne fait que tuer les infidèles les envoyant ainsi en enfer. Quant aux survivants, ils sont encore plus hostiles au christianisme. Le plus souvent, les croisades n'atteignant pas leurs objectifs et l'échec de **LOUIS IX** l'illustre bien. Il n'est pas un pacifiste à tous crins et souhaite la défense militaire de la Terre sainte. Mais, il estime que c'est la prédication qui gagnera des convertis.

Il estime néanmoins que les prédicateurs doivent être correctement formés aux langues et à l'argumentation philosophique. Il veut créer une science de la religion : donner une base rationnelle à la vérité chrétienne. Il y a selon lui seulement 2 façons de conduire les infidèles à la foi :



Les miracles



La raison humaine

Donc, de facto, la seule solution sûre et tangible reste la raison humaine.

L'une des clés de cette approche scientifique de la religion était l'astrologie qui prédisait la victoire ultime du christianisme. Il insista sur le savoir linguistique et scientifique ce qui l'amena à rejeter la scolastique et réprocher la condamnation **d'ARISTOTE** en **1277** par **Etienne TEMPIER**, ce pourquoi il fut jeté en prison.

Sa démarche rationnelle est classificatoire, ainsi des religions universelles classées en 6 groupes :



Les Sarrasins



Les Tartares



Les païens



Les idolâtres



Les juifs



Les chrétiens

Il affirme que le 7^e groupe sera celui de l'Antéchrist.

Leurs différences sont liées à l'influence des planètes. Il associe volontiers la religion sarrasine à Vénus, comme **PIERRE ALPHONSE** et d'autres auteurs. En cause, un caractère libidineux est un lieu commun dans la description des Sarrasins.

Il dit peu de choses de positif sur **MAHOMET**, accusant même de viol systématique le chef de la religion musulmane (sur les plus belles femmes de ses hommes). Cependant, il ne décrit pas un **MAHOMET** inspiré par le diable. De fait, il ne fonde pas sa science de la religion sur l'histoire biblique mais sur des ouvrages scientifiques et philosophiques gréco-arabes et sur les descriptions des religions rivales qu'il a lues (dont *l'Itinéraire* de **GUILLAUME DE RUBROUCK**). Les tenants des autres religions ne sont pas mauvais, mais en sont simplement à un stade différent de la connaissance de Dieu. Il impute ceci à l'ignorance et il suffit donc d'instruire convenablement les infidèles. L'islam n'est pas antithétique du christianisme, elle n'en est qu'une forme embrouillée et imparfaite.

Il démontre l'existence de Dieu et son unicité. Il pense qu'il est simple de réduire les païens (il se réfère au débat auquel à participer **GUILLAUME DE RUBROUCK** à la cour du grand khan). Les 2 rivaux les plus sérieux sont : les juifs et les Sarrasins. Pour réussir à convaincre, il cite **AL-FÂRÂBÎ** et **AVICENNE** plutôt que la Bible et **AUGUSTIN**.

Comme pour **PIERRE ALPHONSE** au **XII^e siècle**, il pense que la philosophie est la clé pour prouver la supériorité du christianisme, par exemple grâce aux mathématiques. Il pense aussi que les philosophes aident à détruire les autres sectes car **SENEQUE** à déjà, selon lui, montré « l'irrationalité » du judaïsme en invoquant les sacrifices d'animaux. Concernant, les Sarrasins, **BACON** invoque ... **AVICENNE** qui, affirme-t-il, reproche à **MAHOMET** de promettre des plaisirs charnels au ciel. Certes, **AVICENNE** rejetait les interprétations les plus littérales des plaisirs sensuels que le Coran réserve au Paradis. Mais il avait tort de croire que cela avait conduit d'autres philosophes « sarrasins » à rejeter l'islam. Après tout l'adhésion de **BACON** à la science n'impliquait pas un rejet du christianisme.

BACON éprouve une certaine solidarité avec **AVICENNE**, tel qu'il l'imaginait : ils rejetèrent tous deux les certitudes de leurs contemporains et furent tous deux incompris et persécutés par une hiérarchie ignorante de clercs puristes.

Il croyait donc possible d'amener les Sarrasins à la conversion par la prédication. Il compte pour cela utiliser la « *science dure* » que représente à ses yeux l'astrologie.

Il observe un contexte sinistre : une chrétienté divisée, apathique, étrangère à la philosophie, cernée de peuples infidèles, contre qui elle envoyait des armées de croisés inefficaces et des missionnaires mal préparés. Pourtant les prédictions de l'Apocalypse montraient que l'islam n'avait encore que 30 ans à vivre.

Les ouvrages de **ROGER BACON** furent accueillis « *froidement* » par **CLEMENT IV** et sa cour, mais aussi par les autres chrétiens. Il fut incarcéré et son œuvre ne laissa guère de traces. Sa pensée était trop excentrique, trop marginale, trop suspecte.

3. Réactions à la mission franciscaine en terre d'islam : nouveaux horizons et critiques

BACON critiqua ses frères franciscains qui recherchaient activement la palme du martyre. Certes, les martyrs, croyait-on, produisaient des miracles qui pouvaient adoucir le cœur des infidèles, à l'exemple de l'émir de Valence **ABÛ ZAYD** qui avait fait mettre à mort 2 missionnaires franciscains et à qui on attribuait sa conversion ultérieure à la puissance miraculeuse des nouveaux martyrs.

Jean PECKHAM, archevêque franciscain de Canterbury, suggéra que la chrétienté envoyât des missionnaires pour prêcher la Parole, après la perte d'Acre. Il pensait que le spectacle de leur martyre parviendrait à cela. Comme les Cordouans du IXe siècle, les franciscains du **XIVe siècle** recherchaient le martyre par des blasphèmes publics.

De ce point de vue, les terres à l'est de l'islam devinrent plus attrayantes : les terres mongoles. Ce fut le cas, par exemple, de **GUILLAUME DE RUBROUCK**. En **1289**, **NICOLAS IV** envoya en Chine **JEAN DE MONTE CORVINO**. Puis, des franciscains continuèrent à voyager en Orient, mais aussi en Occident... Mais, rares furent leurs missions auprès des musulmans.

Certains auteurs du **XIIIe siècle**, voyaient négativement l'ardeur missionnaire franciscaine à embrasser le martyre, tel **THOMAS DE CHOBHAM** qui critiqua l'approche franciscaine dans sa *Summa de arte praedicandi* (**1222-1228**) en tant que maître de théologie à Paris. Il affirme qu'aller prêcher chez les sarrasins c'est plutôt « *aller mourir sans prêcher* ». Son témoignage montre que les missions franciscaines suscitaient des critiques à Paris **dans les années 1220**, notamment autour de la *Regulata non bullata* qui invoquait l'Évangile de **MATTHIEU** pour justifier la mission franciscaine. La vérité est qu'obtenir le martyre n'est pas si simple (cf l'histoire des martyrs marocains **de 1220 à 1227**). Pour **THOMAS**, les missions franciscaines étaient d'abord motivées par le but d'obtenir la palme du martyre que de convertir par la prédication. Il affirme que si les Sarrasins ne laissent pas les prédicateurs chrétiens prêcher à leur aise en terre d'islam, c'est parce que la réciproque n'existe pas en terre chrétienne ! Il estime que compte tenu du contexte, il est impossible de prêcher en pays sarrasin. Il propose en revanche de prêcher aux juifs présents en chrétienté. Ses détracteurs lui répondent que ceux-ci sont « *incorrigibles et obstinés* ». Il affirme néanmoins, que les conversions existent.

De ceci ressort que pour prêcher aux infidèles l'aide d'un prince chrétien est indispensable, qui puisse obliger les infidèles à écouter.

Dans l'Espagne reconquise, les juifs et musulmans constituaient un large auditoire captif. C'est ainsi que la stratégie de **THOMAS** fut mise en application par les dominicains de la couronne d'Aragon.

Chapitre X. LA STRATEGIE MISSIONNAIRE DES DOMINICAINS

L'objectif premier des Dominicains était de ramener les Cathares dans le bercail catholique. Mais ils avaient davantage le souci de convertir que de finir en martyr et ils jugèrent commode de concentrer leurs efforts sur les sujets musulmans et juifs des souverains chrétiens. En l'occurrence, surtout en Aragon sous **JACQUES Ier**, croisade et mission étaient étroitement liées.

L'Aragon devint ainsi le banc d'essai de la nouvelle stratégie missionnaire des dominicains :



Ils apprirent l'arabe et l'hébreu



Etudièrent la Bible, le Talmud et le Coran



Grâce à la coercition royale, ils forcèrent juifs et musulmans à débattre avec eux.

RAMON MARTI déploya les outils de la logique et de la théologie scolastique pour prouver la vérité du christianisme. Mais, les succès furent limités et de plus en plus de théologiens chrétiens (comme **THOMAS D'AQUIN**) affirmaient qu'il était impossible de prouver la vérité du christianisme par la seule raison. Pourtant, **RICCOLDO DE MONTE CROCE** ayant échoué à convertir les musulmans de Bagdad imputa encore son échec à leur irrationalité. Les espoirs de conversions s'amenuisèrent **à la fin du XIIIe siècle** et on en rejeta de plus en plus la faute sur musulmans orientaux et irrationnels.

1. L'élaboration d'une stratégie missionnaire : Raymond de Penyafort et Ramon Marti

Deux figures éminentes sont à l'origine de ce mouvement missionnaire :



RAYMOND DE PENYAFORT (mort en 1275)



RAYMOND MARTIN (mort en 1285)

RDP fit des études de droit à Bologne où il rencontra **DOMINIQUE** et se fit dominicain en **1222**. Il fut confesseur de **GREGOIRE IX** avant d'être général des dominicains **de 1238 à 1240**. Puis, il fut conseiller spirituel de **JACQUES Ier** et conseilla à celui-ci d'instaurer l'Inquisition en Aragon et d'épauler les dominicains. Ensuite, il rallia le roi et le pape à l'ouverture d'écoles de langues pour les missionnaires et l'obligation faite aux juifs et musulmans d'écouter les sermons missionnaires.

RAMON MARTI fut le plus prolifique des disciples de **RAYMOND DE PENYAFORT**. En **1250**, le chapitre provincial créa une école d'arabe. **MARTI** connaissait donc l'arabe et l'hébreu. Il avait étudié le Talmud et des ouvrages philosophiques d'**AL-GHAZÂLÎ, IBN SÎNÂ, AL-RAZI**, ...

MARTI consacra l'essentiel de ses efforts aux juifs, mais sa stratégie est la même contre l'islam en montrant comment le Coran invalide son propre contenu. Certes, **PIERRE ALPHONSE** avait fait de même, mais les dominicains approfondirent cette voie de façon intense et très méthodique, produisant de volumineux traités sur le sujet. Ils obligèrent les savants juifs et musulmans à débattre avec eux.

Ces débats sont attestés par certains textes. Le plus célèbre est celui qui opposa le rabbi **MOÏSE BEN NAHMAN (NAHMANIDE)** et le dominicain **PABLO CRISTIA (PABLO CRISTIANI)** juif converti au christianisme. La dispute eu lieu à Barcelone en **juillet 1263** en présence du roi **JACQUES** et de **RAYMOND DE PENYAFORT**. Aucun des deux intervenants ne réussit à convaincre l'autre.

Les dominicains n'étaient pas satisfaits du résultat de cette dispute et ce en raison du déroulement du débat. C'est pourquoi **MARTI** composa son *Pugio fidei (La Dague de la foi)*, un manuel de formation pour les futurs débats contre les juifs. Il en ressort des propos agressifs contre les juifs de façon à les débusquer et les attaquer au cœur de leur doctrine.

Ce ne fut pas la seule confrontation de ce genre.

Deux musulmans prisonniers de l'Europe chrétienne composèrent des ouvrages polémiques antichrétiens :



'**ABD ALLÂH AL-ASÎR**



MUHAMMAD AL-QAYSÎ

Le second composa le *Kitâb miftâh al-dîn*, à la suite de pareille dispute devant un roi chrétien (non nommé). Ainsi, il y eut des réactions à l'activité missionnaires de l'Europe chrétienne.

Les dominicains ne produisirent jamais de *Pugio fidei* contre l'islam : pas d'ouvrages encyclopédique à l'usage des missionnaires. En effet, il semble qu'il fallait d'abord convertir les juifs puis, ensuite seulement, les musulmans (même si les deux projets sont inséparables).

Pour l'évangélisation des musulmans, **MARTI** composa :



Le *De seta Machometi* (avant 1257)



L'Explanatio simboli Apostolorum (1257)

Le 1^{er} fournit aux missionnaires des arguments pour attaquer l'islam ; le second une explication de la vérité du christianisme. Il s'agit d'abord de détruire l'erreur, puis exposer la vérité.



Le *De seta Machometi*

Le 1^{er} devait servir de guide pratique aux chrétiens dans les disputes théologiques : donner des réponses aux arguments avancés par les adversaires. Il s'agit d'un texte bref, presque entièrement focalisé sur les faits et gestes de **MAHOMET**. Celui-ci devient le bouc-émissaire idéal et c'est lui qui est attaqué par les musulmans ultérieurs. Il essaie habilement de rallier les philosophes arabes et notamment en citant **AVERROES** afin de prouver qu'un vrai prophète doit produire des miracles.

RAMON MARTI se montre scrupuleux dans l'usage des citations. Il ne recourt ainsi plus au ridicule, ni au flamboyant (plus de cercueil flottant par exemple, ...). Il puise les éléments de la vie de **MAHOMET** chez les Arabes et il est tributaire du *Risâlat al-Kindî*.

MARTI dit que **MAHOMET** n'est pas un vrai prophète, il est plutôt l'un de ces faux prophètes que **JESUS** a annoncé dans **MATTHIEU** (7, 15). Le vrai prophète est celui qui :

- Dit vrai
- Est vertueux
- Accomplit des miracles
- Vient avec une vraie loi

C'est la « *quadruple réfutation* » de **MARTI** qui s'efforce de démontrer que **MAHOMET** ne répond à aucune de ces conditions.

MARTI reconnaît néanmoins que sur certains points le Coran dit vrai :

- Unité de Dieu
- Naissance virginale
- Louange de JESUS et de l'Évangile, ...

D'abord, il met le doigt sur les erreurs du Coran, par exemple que **JESUS** ne fut pas vraiment crucifié. De plus, il présente le paradis musulman où abondent les plaisirs de la chère et de l'amour qu'il oppose au ciel pur et austère de **PAUL**. Il y a une intention polémique et il insiste lourdement sur ce qu'il trouve choquant ou ridicule. Son dessein n'est pas de comprendre l'islam, mais de le dénigrer. On imagine mal comment un musulman puisse se laisser convaincre par un choix aussi arbitraire et hostile de passages des Hadîth.

Ensuite, il réfute la pureté et la sainteté de MAHOMET. Il évoque la « *saleté* » du prophète, qui est avant tout sexuelle. Il évoque la litanie bien connue de la polygamie de **MAHOMET** et les lois coraniques en matière de mariage. Ce thème de la vie sexuelle de **MAHOMET** est présent chez les chrétiens et les juifs (exemple : chez **MAÏMONIDE**) pour lui réfuter la qualité de prophète.

Ensuite, **MARTI** s'attaque à la question des miracles que **MAHOMET** n'a pas faits. Le miracle du partage de la lune n'est pas attesté dans le Coran, qu'il juge impossible car dans ce cas il y aurait eu beaucoup de témoins.

Enfin, **MARTI** s'efforce de montrer que la loi musulmane contrarie la loi divine et la loi naturelle. Il relève 11 préceptes qui sont une transgression, dont 7 concernent le sexe et le mariage (polygamie « *contre le mandat divin, le droit naturel et la raison* » ; lois musulmanes concernant le divorce ; les rapports sexuels non vaginaux ; le concubinage ; le *coïtus interruptus* ; l'homosexualité, car il estime que cette dernière est tolérée dans les faits).

Les pratiques sexuelles sont ce qui apparaît de plus choquant à un missionnaire ayant prêté vœu de chasteté. Même au ciel la sexualité est présente !!! C'est un abîme d'incompréhension. La scène de la mort de **MAHOMET** dans le giron de son épouse '**A'ISHA**, qui pour les musulmans, souligne l'humanité du prophète, ne fait voir à **MARTI** dans cette scène que de la saleté : tête entre les seins d'**A'ISHA**, salive de sa femme. Ceci atteste d'une mort vile, impure et abominable. Au lieu de recevoir l'onction d'un prêtre, il reçoit les caresses des seins d'une femme. Il s'accroche au péché.

Cependant, la biographie de **MAHOMET** est vraie dans la plupart de ses détails et puisée à des sources arabes (et surtout musulmanes). Mais le choix et la présentation de ces sources traduit une irréductible hostilité. Il ne met l'accent que sur ce qui peut choquer les clercs chrétiens formant son public : vie sexuelle du prophète et lois musulmanes relatives au mariage et à la sexualité.



L'Explanatio simboli Apostolorum

MARTI aborde ici une présentation du Credo chrétien en 12 articles (un pour chaque Apôtre). Il établit d'abord l'autorité de l'Écriture puis entreprend d'instruire son lecteur des dogmes principaux du christianisme : sans doute dans le double but d'instruire un musulman mais aussi de « vacciner » un chrétien des propos antichrétiens des musulmans.

Il s'agit donc d'un texte apologétique, pro-chrétien plus qu'antimusulman. Il cherche à « *prouver* » la trinité, l'Incarnation, etc ... Il se sert de ses études philosophiques grecques et arabes pour souligner l'irrationalité de la doctrine musulmane quand elle diffère de la doctrine chrétienne. Il estime que la loi musulmane sur la polygamie s'oppose au droit naturel et à la raison et est « *une loi de maquereaux et de putains* ». La loi sarrasine est opposée à la loi naturelle et à la raison.

Concernant les plaisirs charnels au ciel, il cite **AVICENNE** qui a montré que les plaisirs spirituels étaient supérieurs à ceux du corps. Il cite **AL-FÂRÂBÎ** et **AL-GHAZÂL** qui affirment que les plaisirs les plus hauts sont ceux de l'intellect. Il estime que les idées chrétiennes de béatitudes s'accordent à la vérité philosophique.

Si **PIERRE LE VENERABLE** traitait les juifs d'êtres irrationnels, il considérerait les musulmans comme susceptibles d'être évangéliser car plus « *raisonnables* ». En revanche, au **XIII^e siècle**, **MARTI** et d'autres, considèrent de la même façon les musulmans comme

irrationnels. Il est plus facile de traiter ses adversaires de sous-hommes irrationnels que de s'interroger sur la base rationnelle de son propre système de croyances. Comme **ROGER BACON**, **MARTI** joue des divisions intellectuelles au sein de l'islam pour faire **d'AVICENNE** (par exemple) des rationalistes libres penseurs rejetant le Coran.

RAYMOND DE PENYAFORT et **RAMON MARTI** s'activèrent aussi en Afrique du Nord, surtout à Tunis.

L'approche dominicaine agressive de la mission reçut l'appui de deux puissants rois croisés et eut quelques succès spectaculaires, à en croire les textes de **RAYMOND DE PENYAFORT**. Mais, les échecs furent très nombreux car les attaques portaient sur les textes sacrés et sur une mauvaise interprétation de ceux-ci depuis des siècles !

Les franciscains agissaient très différemment car au lieu d'engager une controverse entre savants religieux, ils prêchaient devant les masses assemblées poussant parfois les rois musulmans à les martyriser. C'était une mission « *du cœur plutôt que de la tête* » qui forçait le respect des musulmans, même si elle fit peu de convertis. Les méthodes dominicaines suscitèrent, elles, une défense enflammée de l'islam. En effet, l'approche dominicaine impliquait un raisonnement largement NEGATIF : La raison n'était pas utilisée pour prouver la vérité du christianisme.

2. Thomas d'Aquin ou l'impossibilité de prouver la vérité chrétienne par la raison

La stratégie missionnaire dominicaine était en accord avec l'élaboration doctrinale du **XIII^e siècle** affirmant l'impossibilité de prouver rationnellement le christianisme, niant ainsi l'importance de la foi. L'usage polémique de la raison était avéré, mais ne pouvait prouver la vérité chrétienne car la foi était indispensable. Cette affirmation est à comprendre dans le contexte des polémiques mais aussi des controverses causées par l'impact croissant de la philosophie gréco-arabe : En **1231**, **GREGOIRE IX** avait réitéré l'interdit frappant l'enseignement à Paris des œuvres scientifiques **d'ARISTOTE**.

THOMAS D'AQUIN, dans sa *Summa contra gentiles*, justifie l'usage de la raison en complément de la foi. Cette Somme serait le résultat d'une demande de **RDP** ou peut-être de **RAMON MARTI**. Pourtant, il ne s'agit pas d'une réfutation de l'islam. Les adversaires de **THOMAS** (les « *Gentils* ») sont-ils les Sarrasins, des philosophes non chrétiens ou les Averroïstes de Paris ?

Dans cette *Somme THOMAS* montre une idée très négative de **MAHOMET** qui n'a réalisé aucun miracle contrairement au Christ. Cette réfutation est brève. Sa connaissance de l'islam est maigre. Il n'estime pas la doctrine musulmane assez raffinée pour mériter une étude et réfutation approfondies. Il pense les musulmans comme « *charnels* », « *bestiaux* » et irrationnels.

Puis, **THOMAS** composa un court traité : Raisons de la foi contre les musulmans, pour le chantre d'Antioche qui lui avait demandé des arguments pour défendre la foi contre les musulmans et les chrétiens d'Orient. Le chantre rapporte les objections classiques des musulmans au christianisme :



Dieu ne peut avoir de fils car il n'a pas de femme



Il est « *insensé* » de professer trois personnes en un seul Dieu



Le Christ n'a pas été crucifié pour sauver l'humanité



Il est ridicule de croire que les chrétiens mangent Dieu à l'autel

Il est ridicule de croire que le destin de l'homme n'est pas prédéterminé par la destinée que Dieu a ordonnée.

A chacune de ces objections, **THOMAS** apporte une longue réponse. Ces dernières traduisent la nature supposée « irrationnelle » et « charnelle » de la doctrine musulmane.

Exemple : Etant « *charnels* », les musulmans ne peuvent penser que ce « *qui relève de la chair et du sang* » (réponse à la 1^{ère} objection).

Cependant, **THOMAS D'AQUIN** est conscient de la limite de ses arguments défensifs : les disputes doivent viser l'objectif de défendre la foi et non de la prouver. Ainsi, pour les dominicains, on peut se servir de la raison pour détruire les foies rivales et défendre les doctrines de l'accusation d'irrationalité, mais non de prouver la vérité du christianisme. La raison ne suffit pas à prouver la foi : cette idée est âprement contestée par des théologiens du **XIII^e siècle** tels **ROGER BACON** et **RAYMOND LULLE**.

Cette incapacité à prouver la doctrine par la raison en raison de la réaction des ouvrages philosophiques musulmans et juifs, amena à considérer ceux-ci comme des êtres « *charnels* » et « *irrationnels* ». C'est le cas dans les œuvres du dominicain **RICCOLD DE MONTE CROCE**.

3. Riccold de Monte Croce

RICCOLD DE MONTE CROCE, de Florence, prend la direction du Levant en **1288** pour y faire le pèlerinage de Jérusalem et prêcher comme missionnaires aux Mongols et aux musulmans. Il raconte son voyage dans son *Liber peregrinationis* (**vers 1300**) dans lequel il brosse le récit de son pèlerinage mais aussi de détails ethnographiques, surtout religieux. Il va donc à Acre en **1288**, puis va à Jérusalem. Puis, il se rendit à Tabriz en Iran, la capitale du khanat mongol **ILKHAN** où il prêche avec un interprète. Puis, il va à Bagdad où il étudie l'arabe et lit le Coran. Il apprend ici la prise d'Acre par les mamelouks en **1291**. Il y est encore lorsque le khanat se convertit du bouddhisme à l'islam en **1295**, ce qui provoque la destruction des églises, synagogues et temples bouddhistes. Il fuit alors avant de se faire rosser par des musulmans qui le dépouillent. Il doit alors gagner sa vie comme chamelier. Il écrit ses Cinq lettres sur la chute d'Acre pour dire sa stupeur et son désespoir que Dieu ait permis aux Sarrasins de l'emporter. **Vers 1300**, il regagne l'Italie mais est mis en accusation par la Curie qui lui reproche d'avoir classés hérétiques des sectes chrétiennes d'Orient. Il achève alors son *Liber peregrinationis*. Puis, il composa le *Contra legem Sarracenorum (Contre la loi des Sarrasins)*, ouvrage polémique, puis son dernier ouvrage est le *Libellus ad nationes orientales* (un traité « *sur* » les nations orientales) décrivant les sectes d'Orient. Il a vécu 12 ans en Orient, mais suit servilement les classifications de **THOMAS D'AQUIN** qui n'y était jamais allé. Peut-être était-il surveillé de trop près et souhaitait seulement compiler des autorités irréprochables.



Dans ses œuvres, on sent la désillusion missionnaire. Il adresse la lère de ses Cinq Lettres sur la chute d'Acre à Dieu, exprimant sa stupeur et sa tristesse. Les infidèles raillent les chrétiens : « *Où est le Dieu des chrétiens ?* ». Il a vu les chrétiens vendus en esclavage et les livres en latins vendus sur le marché. Il se dit présomptueux d'avoir prétendu vaincre **MAHOMET**. De grands rois, des frères bien meilleurs que lui (**DOMINIQUE** et **FRANCOIS**), n'ont pas réussi. Il était venu comme missionnaire dominicain afin de faire entrer les Mongols et les musulmans dans le troupeau des chrétiens ; mais Acre est tombée, les chrétiens sont vendus comme esclaves, les Mongols se convertissent à l'islam, ...

Il se dit horrifié par les « *blasphèmes* » du Coran, qui sont les mêmes depuis plusieurs siècles (**JESUS** est un homme ; c'est un musulman qui n'a jamais prétendu être le fils

de Dieu ; les apôtres, **ABRAHAM** et d'autres personnages de la Bible sont musulmans, ...). Il se demande même si **JESUS** n'est pas musulman ...

Néanmoins dans ses *Cinq Lettres*, il accepte l'insondable justice des voies de Dieu. Il se demande si les chrétiens d'Orient sont des « amis » à qui il offre une leçon « cuisante » ou si ce sont, finalement, des ennemis.



Dans son *Liber peregrinationis*, il exprime la même ambivalence à l'égard des chrétiens d'Orient, des Sarrasins et des Mongols. Il décrit les communautés qu'il a pu rencontrer. Il y décrit très bien, par exemple, les Sarrasins de Bagdad.

On peut sentir un mélange d'admiration et de mépris pour les musulmans.

Il est intimidé par ce qu'il voit à Bagdad, par l'organisation élaborée du savoir islamique et de la charité, par la ferveur et la piété des musulmans. Il décrit les madrasas qu'il compare aux monastères européens comme centre d'ascèse et d'étude. Il affirme avoir été reçu avec chaleur et hospitalité. L'amour fraternel règne parmi les musulmans. Il veut faire honte au lecteur chrétien pour l'amener à une meilleure conduite morale.

Cependant, il affirme qu'ils sont damnés et que leur loi est une « loi de mort » qu'il s'attache à dénoncer. Les Sarrasins suivent la « voie large » contrairement aux chrétiens qui mène la « voie étroite ». Il les dit persuader qu'il suffit de professer la **Shahâda** pour aller au ciel. Le Coran est confus et embrouillé. De plus, il est « obscur » (personne ne le comprend sauf Dieu). Il est « fallacieux » car il contient beaucoup de mensonges (**MARIE** serait la sœur de **MOÏSE**, le faux miracle de la lune fendue, ...).

Mais le noyau dur de sa critique concerne « l'irrationalité » du Coran, telle la loi sur le divorce. Il affirme que le Coran permet la sodomie. Il juge ridicule les plaisirs charnels attendus au ciel et la longueur des verges (la distance que peut parcourir un cheval frais avant qu'il ne soit épuisé) des élus.

Il estime les masses sarrasines trompées par une ruse consistant à accuser les chrétiens et les juifs d'avoir falsifiés les Ecritures.

Ni la raison ni les miracles ne sont du côté des Sarrasins, ils doivent donc propager leur foi par le glaive : il stigmatise leur violence. Il évoque le prédicateur du vendredi qui tire de son fourreau et brandit une épée, là où le prédicateur chrétien tient un crucifix.

RICCOLD est admiratif de la piété des musulmans, comme dans le *De statu Sarracenorum* (écrit avant la chute d'Acre et la conversion des Mongols à l'islam), mais il est alors beaucoup plus pessimiste sur les chances de conversion.

Il admire le savoir, la culture, la piété et l'hospitalité des musulmans mais il n'a plus guère d'espoir qu'ils se convertissent pacifiquement. Ils périront par 'épée, mais pas dans un avenir proche ...

Il affirme que les califes ne veulent pas que les musulmans étudient la philosophie car elle infirmerait leur religion « irrationnelle » (à un moment où des interdits frappant l'étude des œuvres philosophiques et scientifiques **d'ARISTOTE** se multiplient à Paris au **XIIIe siècle** !). Au **XIIIe siècle**, **PIERRE LE VENERABLE** espère naïvement que le public sarrasin, en lisant son *Contra sectam siue haeresim Saracenorum*, acceptera sa démonstration par la rationalité de la vérité du christianisme. Au **XIIIe siècle**, les missionnaires ont fait l'amère expérience que leurs arguments « rationnels » n'impressionnent guère les Sarrasins. Ils concluront comme **PIERRE LE VENERABLE** avec les juifs, qu'ils doivent être « irrationnels », ce qui deviendra en fait le stéréotype dominant aux XIVe-XVe siècles.



Il expose cette même vision dans son *Contra legem Sarracenorum* et veut réfuter le Coran. Il réutilise à cette fin le *Liber denudationis*, **PIERRE LE**

VENERABLE et **RAMON MARTI**. Il présente ainsi l'islam comme la somme de toutes les hérésies antérieures. D'après lui, on ne peut se servir de la raison pour prouver la Trinité, par exemple, mais on peut l'utiliser pour attaquer l'islam. C'est la stratégie dominicaine classique que **RAYMOND LULLE** critiqua vivement : employer la raison pour dénigrer plutôt que pour construire sur la base de vérités communément acceptées. **RICCOLDO DE MONTE CROCE** utilise finalement la même stratégie que **PIERRE LE VENERABLE** : utiliser le Coran afin de prouver l'autorité supérieure de la Bible, puis utiliser la Bible pour attaquer **MAHOMET** et le Coran et prouver la vérité du christianisme. 150 ans après, la stratégie reste donc la même ! Les résultats seront les mêmes : les missions dominicaines en terre d'islam sont un échec.

Ainsi **RICCOLDO DE MONTE CROCE** reproche au Coran son caractère irrationnel. Le Coran étant écrit en vers, prouve qu'il ne vient pas de Dieu car celui-ci s'exprime aux prophètes en prose. Il affirme que le véritable auteur du Coran est le diable. Il développe l'idée selon laquelle l'élite musulmane est secrètement chrétienne. Il estime que la fondation des madrasas est un habile stratagème anti-intellectuel car il essaie de convaincre son lecteur que ces écoles financées par les autorités ont précisément pour but de réprimer la lecture et la spéculation philosophique en assurant que seul le Coran y est lu et enseigné à l'exclusion de tous les textes philosophiques qui le contrediraient. Il affirme que le Coran loue le Talmud et la Bible et dans ce cas, se demande bien pourquoi les musulmans ne les étudient pas ? Il répond que c'est parce qu'ils y découvriraient leur erreur. Les Sarrasins ont « quatre remèdes » pour empêcher que leur erreur ne soit révélée :

- Ils tuent quiconque attaque le Coran
- Ils interdisent toute dispute religieuse
- Ils mettent en garde les Sarrasins en les invitant à ne pas croire ce que disent les non-Sarrasins
- Ils proclament « *ta loi est pour toi, la mienne pour moi* ».

S'ils préfèrent le Coran à l'Évangile, c'est uniquement à cause de leur irrationalité pour laquelle, il n'y a qu'un seul remède : les FORCER à rejoindre l'Église. Son ouvrage va devenir l'un des traités anti-islamiques les plus lus **du XIV^e au XVI^e siècle**. Son image des Sarrasins en zélotes violents et irrationnels, hermétiques à la raison et auxquels on ne saurait opposer que la force avait une longue vie devant elle.

4. Alphonse de Buenhombre

Cette machine missionnaire dominicaine produisit des ouvrages volumineux et érudits, mais ils firent peu de convertis et les juifs et musulmans ne se montrèrent guère impressionnés par cette attaque rationaliste de leurs textes sacrés. **RAYMOND LULLE** avait raison d'en dénoncer l'inefficacité (même si sa propre méthode fut encore plus inefficace).

Seule une note d'optimisme se fait entendre : **ALPHONSE BUENHOMBRE** voyagea en Afrique du Nord et prêcha aux juifs et musulmans. Il devient évêque à Marrakech en **1343**. Parlant couramment arabe, il incarnait le missionnaire dominicain idéal, utilisant l'argumentation rationnelle pour arriver à ses fins.

Il produisit notamment la traduction latine de la *Dispute du sarrasin Abû Tâlib et du juif Samuel*. Cet ouvrage revêt la forme d'un échange de 7 lettres entre 2 savants amis : **ABÛ TÂLIB** et **SAMUEL**, vivant tous deux à Marrakech. Ils étudient tous deux la Torah et le Coran pour savoir laquelle des deux religions était la meilleure. Puis **SAMUEL** partit pour Tolède. Chacun puise dans les Écritures de l'autre pour élever des doutes quant à sa propre doctrine. En vérité, chacun se révèle incapable de défendre sa foi et finit par affirmer la vérité du

christianisme, **SAMUEL** sur la foi du Coran et **ABÛ TÂLIB** sur celle de la Torah. Ce dernier révèle que les musulmans ont un livre secret qui dit que **MAHOMET** sur son lit de mort demanda à ses disciples de recevoir le baptême et de suivre le Christ.

Or, le texte prétendument découvert par **ALPHONSE** à Marrakech était un faux qu'un savant chrétien (probablement **ALPHONSE** lui-même) servit à ses lecteurs latins. Cette imposture ne fut démasquée qu'en ... **1992** !!! Les sources de la Dispute sont aussi **LUCAS DE TUY** et **RODRIGO JIMENEZ DE RADA**, mais aussi **RAMON MARTI**. **ALPHONSE** produisit aussi un texte antijuif qu'il fit passer pour l'œuvre d'un rabbin également « découverte » au Maroc.

Le faux **d'ALPHONSE BUENHOMBRE** résume l'échec des dominicains qui voulaient convertir les juifs et les musulmans par la dispute.

A la fin du XIIIe siècle et au XIVE siècle, les théologiens pensèrent de plus en plus qu'il fut impossible de prouver la foi à travers une argumentation raisonnée. Les approches franciscaines et dominicaines avaient toutes deux échoué. L'un de leurs critiques les plus cinglants, **RAYMOND LULLE**, forgea sa propre stratégie idiosyncratique pour convertir les musulmans.

Chapitre XI. DU BOCAGE VERDOYANT A LA PRISON OBSCURE : LES DOMAINES DE LA MISSION SELON RAYMOND LULLE

RAYMOND LULLE critiqua vivement la stratégie missionnaires des dominicains. Il évoque l'échec de la mission de **RAMON MARTI** auprès du roi de Tunis. Il tenta de prouver au roi la fausseté de l'islam, mais ne se servit pas de la raison pour prouver le christianisme, ce que le roi lui reprocha. Il le bannit de son royaume. **RAYMOND LULLE** reproche ainsi à **MARTI** de ne pas s'être bien formé à la logique et à la philosophie pour prouver le christianisme, ce que contestait précisément **MARTI** ou **THOMAS D'AQUIN**. **LULLE** passa pourtant sa vie à essayer de prouver la vérité chrétienne par des « *raisons nécessaires* ».

Il se forge une approche personnelle : une fusion idiosyncrasique de rationalisme et de minutie dominicaine, mais aussi de mystique et de pathos franciscains. Il estime que les musulmans instruits doutent eux-mêmes que **MAHOMET** soit un prophète. Il pense donc, comme **PIERRE LE VENERABLE** 150 ans plus tôt, que les musulmans sont mûrs pour la conversion.

1. Lulle sur Lulle : la *Vita Coetanea*

En **août 1311**, **LULLE** raconte son histoire à des chartreux du monastère parisien de Vauvert que l'un d'eux retranscrit sous ce titre. C'est un témoignage précieux sur **LULLE** qui a alors 80 ans.

La *Vita coetanea* raconte comment le jeune **RAMON**, sénéchal du futur roi **JACQUES II de Majorque**, composa un poème à une femme qu'il aimait. Mais, une vision du Christ en agonie sur la croix lui apparut. Il renonça à la femme et décida de servir le Christ en évangélisant les Sarrasins. Il décida de :



Prêcher la conversion aux sarrasins



Faire un livre contre les erreurs des infidèles (*infidelium*)



Convaincre le pape et les princes chrétiens d'ouvrir des monastères où les chrétiens pourraient apprendre l'arabe et les autres langues infidèles.

Il raconte sa conversion en usant des *topoi* de l'hagiographie. Mais, il ne rejoignit aucun ordre et suivit ses trois idées. Dans sa jeunesse, il rejette largement la croisade (il changea d'avis après la chute d'Acre en 1291).

Il partit pour Paris afin de s'y former à la théologie. **RAYMOND DE PENYAFORT** le convainquit d'aller à Majorque pour y apprendre l'arabe. Ayant acheté un esclave musulman, celui-ci lui apprit sa langue. Mais, l'ayant entendu blasphémer, il le roua de coups. Puis, l'esclave se vengea en le blessant au couteau, ce à quoi il le fit jeter en prison. L'esclave se suicida la nuit suivante.

LULLE fournit un curieux exemple de fanatisme et de tolérance : Les propos blasphématoires le rendent fou de rage, mais il ne supporte pas l'idée de mettre à mort son esclave. Puis, **LULLE** fit une révélation par laquelle Dieu lui intima l'ordre de faire un livre, alors qu'il était monté sur une montagne près de chez lui. Puis, il recopia le livre qui lui avait été révélé : son *Ars major*. La *Vita* souligne les grandioses prétentions de ce livre, révélé par Dieu lui-même. **LULLE** explique que ce livre est une clé de tout savoir. Puis, il écrit d'autres livres découlant du premier. Il essaya ensuite de les mettre en application. Cette vision de Randa (le nom de la montagne) est datée de 1274. En 1276, il convainquit **JACQUES II** de construire un monastère à Majorque pour apprendre l'arabe aux missionnaires franciscains.

Puis la *Vita* décrit quelques voyages de **RAYMOND LULLE**, à Paris, à Rome où il tenta de convaincre le pape de créer des monastères où apprendre l'arabe. Le pape refusant, il maudit son prosaïsme. Alors, il décide d'embarquer à Gênes pour l'Afrique du Nord pour essayer sa nouvelle méthode directement sur les musulmans. Mais, craignant de mourir dans cette entreprise, il renonça finalement et souffrit d'un profond abattement. Il se rendit finalement à Tunis.

Ici, il annonça qu'il était prêt à se convertir si des sages Sarrasins réussissaient à le convaincre que l'islam était une religion supérieure. **RAYMOND** répondit à toutes leurs tentatives. Devant les plaintes d'un musulman auprès du roi, ce dernier décida de lui laisser la vie sauve, mais de le chasser de son royaume, soi-disant en raison de la perspicacité de ses arguments et de leur caractère irréfutable.

L'autoportrait de Lulle reflète le sentiment qu'il a de sa mission et sa confiance inébranlable dans sa méthode. Il estime sa méthode infaillible car venant de Dieu lui-même.

2. Lulle et sa stratégie d'argumentation positive (*Mediante Fide*)

LULLE écrivit plus de 250 ouvrages, en catalan, en latin, en arabe et la plupart traite des stratégies pour convertir les musulmans et les juifs au christianisme.

Pour lui, l'objectif est de parler aux infidèles « *non pas contre la foi, mais à travers la foi* ». Il veut donc les amener à la foi chrétienne par une argumentation positive, fondée sur ce qu'ils croient déjà, plutôt que d'attaquer cette croyance. C'est pourquoi, il montra d'abord peu d'entrain pour la croisade et, notamment dans le *Llibre de contemplacio en Déu* où il la rejette au profit d'une idée très franciscaine de la mission :

« Il me semble donc, Ô Seigneur, que la conquête de cette Terre sainte ne se doit faire que de la manière dont Toi et Tes apôtres l'avez conquise : par l'amour et la prière, en versant des larmes et du sang. ».

LULLE paraît ici très proche des martyrs franciscains : il veut suivre l'exemple du Christ et des Apôtres. Cependant, dans ce même ouvrage, **LULLE** accorde une place plus importante à la coercition : Si les chrétiens ont le pouvoir, ils doivent inculquer de force les dogmes du

christianisme aux captifs juifs et sarrasins pour qu'ils se convertissent et deviennent missionnaires auprès des leurs.

Benjamin KEDAR, dans son roman, *Blaquerna*, a bien rendu l'ambivalence de **LULLE** à l'encontre de la croisade, qui semble la présenter comme un corollaire nécessaire de l'activité missionnaire.

LULLE présente son Art comme un moyen pratique et systématique d'acquérir le savoir. Au fil de sa vie, **LULLE** distingue 3 principes :

-  L'acteur
-  Le récipiendaire
-  L'action

Ainsi, la bonté de Dieu n'est pas statique, mais dynamique : elle implique donc un **acteur** qui fait du bien (*bonificans*, assimilé par **LULLE** au **Père**) et un **récipiendaire** du bien (*bonificatum*, le **Fils**), mais aussi **l'action** de la transmission de la bonté (*bonificare*, le **Saint-Esprit**). L'objectif du raisonnement de **LULLE** est de montrer que tout savoir est lié et s'accorde avec la vérité chrétienne. Il travaille à cela toute sa vie et est convaincu d'avoir trouvé la clé pour unifier la connaissance et convertir les fidèles.

Ainsi, il peut exposer un système de l'histoire comportant 3 étapes :

-  Un âge d'ignorance
-  Un âge de croyance
-  Un âge de compréhension

-  A l'âge de l'ignorance (âge du gentil), l'idolâtre est piégé dans le monde matériel et vénère des objets matériels comme des dieux.
-  A l'âge de la croyance, Dieu révèle ses lois à l'humanité et montre la vérité de sa loi à travers des miracles (**MOÏSE**, le **Christ**, ...).
-  A l'âge de la compréhension, les miracles ne sont plus nécessaires car l'homme peut comprendre la vérité par les « raisons nécessaires ».

Ce schéma sépare **LULLE** des dominicains et des franciscains, qu'il critique. A ses yeux, les juifs et les musulmans sont figés dans l'âge de la croyance et il faut donc les amener à la vérité chrétienne via la compréhension. Ceci suppose que les dominicains en sont restés, eux aussi, au stade de la croyance et n'avaient guère de chance de convertir les infidèles (ils usent de la tactique apostolique des martyrs et des miracles qui est celle d'un âge révolu).

3. Le Livre du Gentil et des trois sages

L'un de ses premiers ouvrages les plus importants est *Le Livre du Gentil et des trois sages* (*Libre del gentil e los tres savis*), composé à Majorque **entre 1271 et 1276**.

Dans son Prologue, il présente un vieux et docte philosophe gentil qui médite sur sa mort prochaine et l'absence de vie après la mort. Ce philosophe gentil est censé être un observateur neutre et intelligent. Il s'éloigne dans une forêt, à la lisière de laquelle il rencontre 3 sages : un juif, un chrétien et un musulman. Tous les 4 se rendent dans une clairière de la forêt au centre de laquelle se trouvent 5 arbres entourant une fontaine. Là, ils aperçoivent une belle dame dont la monture s'abreuve à la fontaine : c'est Dame Intelligence. Elle leur explique comment accéder à la sagesse, puis elle prend congé. L'un des 3 sages se lamente sans que **LULLE** ne disent lequel. Il parle pour les 3 sages et dit que de même qu'il n'y a qu'un seul Dieu, il ne saurait y avoir qu'une seule religion vraie. Il propose de la découvrir en usant des « *raisons nécessaires* ». Le gentil demande aux sages de lui prouver que leur religion est la bonne.

Cette preuve occupe le 1^{er} des 4 livres du *Libre del gentil*.

Il s'agit donc de prouver des vérités acceptées par les 3 religions monothéistes :



Existence de Dieu



Création du monde ex nihilo



Résurrection du corps



Damnation éternelle ou récompense des hommes et des femmes suivant la manière dont ils ont agi ici-bas.

Les 3 sages collaborent pour prouver ces vérités. Leur religion n'est pas mentionnée par **LULLE**. Dans les réponses, il s'inspire **d'ANSELME DE CANTERBURY** et **THOMAS D'AQUIN**. Convaincu, le gentil demande aux sages de le convertir à leur religion respective.

C'est le juif qui commence à parler (*Livre II*). Puis le chrétien s'exprime (*Livre III*). Enfin, le musulman prêche (*Livre IV*).

Dans *l'Épilogue*, le gentil résume les propos de chacun des 3 sages et il affirme connaître à coup sûr la religion permettant d'atteindre le paradis. Il remercie chaleureusement les 3 sages qui se préparent à le quitter. Veulent-ils savoir laquelle il choisit ? Non !!! Chacun d'entre eux est convaincu qu'il a choisi sa religion et ils préfèrent en rester là. Les 3 sages reprennent route vers la ville

C'est une œuvre exceptionnelle : 4 sages discutent calmement dans un bosquet verdoyant. Aucune attaque contre les uns ou les autres ! Il n'y a même pas de conversion annoncée.

LULLE brosse un tableau remarquablement juste et exact de chacune des 3 religions. Le traité de **LULLE** se détache comme un îlot irénique dans une mer de disputes et de polémiques tempétueuses.

Mais, un examen plus attentif se révèle moins neutre. Il s'agit seulement d'une posture stratégique pour défendre le christianisme. En effet, le dialogue indique clairement que la religion choisie est le christianisme. Ce ne peut être le judaïsme car le gentil s'exclame qu'il ne voudrait pas être juif si c'est pour souffrir de servitude du fait de leurs péchés. Ce ne peut non plus être l'islam, car Dieu ne saurait envoyer un prophète pour en contredire un autre. Or, le Coran reconnaissant **MOÏSE** et **JESUS, MAHOMET** ne peut être un prophète. De plus, le gentil estime que l'homme trouve sa gloire dans la gloire de Dieu et non dans les « saletés » et les choses matérielles (cf. Les délices charnels du paradis promis aux musulmans). Ensuite, concernant la polygamie, pourquoi une femme irréprochable ne pourrait-elle avoir quantité de maris au ciel et le musulman répond que Dieu honore l'homme plus que la femme dans cette vie comme dans la prochaine. Pour finir, le Sarrasin de **LULLE** admet que la logique et la philosophie naturelle contredisent l'islam et que les musulmans les proscrirent.

Donc, malgré le langage policé, on retrouve la même accusation que chez **RAMON MARTI** et **RICCOLDO DE MONTE CROCE** (l'islam est foncièrement irrationnel).

4. Liber de fine

Le jeune **LULLE** avait sans doute péché par optimisme et naïveté en imaginant que son argumentation pouvait convertir les masses juives et musulmanes.

Dans le *Vita Coaetanea*, il finit par blâmer les puissants qui refusent d'adopter ses méthodes. Après la chute d'Acre, en **1291**, il se rallie à la croisade. Concernant les Mongols, **ILKHAN MAHMÛD GHÂZÂN** prend Damas aux mamelouks en **1300**. **LULLE** se met en route pour essayer de le convertir. En **1302**, **GHÂZÂN** écrit au pape **BONIFACE VIII** pour lui proposer une alliance contre les musulmans, mais en **1303**, il est défait par les mamelouks. Puis, **LULLE** apprit qu'il s'était converti à l'islam.

LULLE plaيدا alors une croisade accompagnée de missionnaires connaissant l'arabe et l'art de LULLE. On le voit surtout dans son *Liber de fine*.

Il composa celui-ci à plus de 70 ans à Montpellier, en **1305**. C'est un résumé de ses idées et une supplique à l'adresse du pape. Il explique comment il s'évertua à persuader les puissants de fonder des monastères consacrés à la formation des missionnaires. Il estime avoir fait ce qu'il a pu et avoir la conscience tranquille.

Le premier des 3 livres est intitulé « *De la dispute avec les infidèles* ». Il dit que le pape devrait nommer un cardinal dont l'unique tâche serait la conversion des infidèles qui superviserait la construction de quatre monastères spécialisés dans l'éducation des missionnaires suivant leur spécialité :

-  Sarrasins
-  Juifs
-  « *Schismatiques* »
-  Tartares et autres païens

Il s'agit d'y apprendre la langue des infidèles et étudier leurs Ecritures et les doctrines de leur religion. Sans cette préparation, la prédication est inefficace.

Il décrit brièvement les doctrines musulmanes en accord avec le christianisme puis les domaines de discordance en ne s'intéressant qu'à la doctrine, pas aux rites. Les deux principaux points de friction sont l'Incarnation et la Trinité.

Il s'attaque ensuite au Coran, prouvant, contrairement à l'affirmation des musulmans, que ce n'est pas un « *miracle* » puisqu'il contient des faussetés et descriptions de lascivité.

L'évolution est patente entre le *Libre des gentil* et le *Liber de fine* : **LULLE** utilise les mêmes armes que les dominicains et fustige l'islam par des raisonnements négatifs. Il attaque **MAHOMET** et le Coran qu'il juge irrationnels et lascifs.

Ensuite, il s'intéresse aux juifs, aux schismatiques (Grecs, Jacobites et nestoriens) et aux tartares et autres païens. Ils donnent des preuves rationnelles de la supériorité de la doctrine catholique mais regrettent les divisions entre chrétiens et les hérésies.

Il affirme aussi qu'il est loisible de combattre par l'épée.

Pour reconquérir Jérusalem, il faut nommer un cardinal dont la seule tâche soit d'aider à reconquérir la terre sainte. Puis, il faut choisir un fils de roi, pour en faire le « *roi guerrier* » qui sera roi de Jérusalem. Sans doute, **LULLE** pense-t-il à **JACQUES II DE MAJORQUE** comme candidat le plus probable. Il explique qu'il faut financer la conquête par la dîme et que les ordres militaires existants doivent fusionner en un seul, le *De militia*.

Comment reconquérir le Terre sainte ? Il y a 5 itinéraires possibles :

-  Par voie de terre (à travers l'empire byzantin et les territoires des Turcs)
-  Par voie de mer jusqu'à l'île de Rashid en Egypte, pour aller ensuite conquérir Alexandrie
-  Aller jusqu'à Chypre, servant de base pour conquérir sur le continent
-  Par mer jusqu'à Tunis puis à travers l'Afrique par voie de terre
-  La préférée de **LULLE** est la suivante : Conquérir le royaume arabe de Grenade, traverser le Détroit de Gibraltar pour rejoindre Ceuta puis conquérir l'est à partir de Tunis jusqu'à l'Egypte puis Jérusalem.

Il prône l'interdiction de tout commerce maritime avec les pays musulmans. La flotte des croisés doit mener des raids sur les côtes nord africaines. Ceci pour rendre la côte inhabitable. Nous constatons qu'il est devenu un partisan de la piraterie chrétienne !

Mais l'aspect intellectuel n'est jamais oublié car l'ordre militaire doit compter des prédicateurs sachant l'arabe et capables de mener des disputes théologiques. **LULLE** prédit que beaucoup de captifs, obligés de lire ses livres ou le *Risâlat al-Kindî* se convertiront.

Ce *Liber de fine* représente un changement de stratégie missionnaire car il comprend que le seul débat irénique d'inspiration philosophique ne suffira pas. Il faut user de la force des armes pour conquérir les terres des souverains arabes et les contraindre à les ouvrir aux prédicateurs chrétiens. Cette nouvelle stratégie implique la prise en compte par **LULLE** de deux éléments longtemps reprochés à **MARTI** et aux dominicains :



Attaquer les croyances des infidèles



Se servir de passage clés du Coran (ou de la Torah avec les juifs) pour prouver la vérité chrétienne

Il met ceci en pratique dans son *Liber de predicatione contra Iudaeos*. Il avait lui-même prêché aux Catalans juifs et musulmans que la législation royale obligeait à écouter ses sermons (en **1294**). Idem dans son *Liber de participatione Christianorum et Sarracenorum* (**1312**).

LULLE manifeste ensuite des efforts pour adapter sa stratégie missionnaire à un monde changeant et le sentiment croissant que son œuvre est mal appréciée voire vaine.

Finalement, il évoque la figure du *Phantasticus*, le clerc fou, qu'il est peut-être. En effet, il demeura largement un marginal et un solitaire, tandis que des dominicains tels que **PENYAFORT**, **MARTI** et **THOMAS D'AQUIN** sont parmi les principaux inspirateurs de la politique de l'Église et de son orthodoxie.

Ses ouvrages attirèrent ensuite un petit groupe de disciples dévoués, les « *lullistes* », des universitaires parisiens au **XIVe siècle** et des humanistes italiens au **XVe siècle**. Mais, ils s'intéressaient surtout à son approche systématique de la connaissance et pas directement à l'islam. Ceux qui s'intéressaient à l'islam ne lisaient pas **LULLE**, mais **PIERRE ALPHONSE**, **RICCOLD** ou le Coran (traduit par **ROBERT DE KETTON**).

LULLE connaissait aussi bien la philosophie musulmane qu'un **RAMON MARTI** et sa bienveillante compréhension était bien plus grande. Pour le jeune **LULLE**, l'islam est positif ! La piété des musulmans doit les conduire, avec l'aide de son Art, à la conversion. **LULLE** pousse à ses limites l'admiration et l'appréciation de l'Autre religieux. En réalité, ne lui ni aucun autre auteur du **XIIIe siècle** (musulman, juif ou chrétien) ne pouvait conclure qu'une confession rivale était aussi valable et salutaire que la sienne). Il ne peut y avoir qu'une seule religion vraie !!! Mais, lorsque les infidèles juifs et musulmans refusent de se laisser convaincre par ses arguments, il prône pour eux une éducation chrétienne obligatoire, plaide pour une guerre de conquête afin de les forcer à écouter les missionnaires chrétiens. Le théâtre du débat religieux n'était plus le bosquet verdoyant mais il était devenu une prison obscure.

CONCLUSION

En **1542**, les armées de **SOLIMAN LE MAGNIFIQUE** s'apprêtent à envahir la Hongrie et un éditeur suisse **Johann HERBST** se trouve emprisonné à Bâle pour avoir publié le Coran dans sa traduction latine de **ROBERT DE KETTON** (datant de **1140**) ainsi que le *Contra Legem*

Sarracenorum de **RICCOLDE DE MONTE CROCE** : le conseil municipal bâlois estime dangereux de publier les « *fables et hérésies* » du Coran. **LUTHER** vola à son secours. Il venait même de terminer sa traduction allemande du *Contra Legem Sarracenorum* dans le but de croiser le fer avec l'islam : pour se faire il se tourna vers des traductions et des textes produits **entre le XIIe et le début XIVe siècle**.

Plus jamais les Européens ne devaient fournir un tel effort contre l'islam en termes de recherche et de travaux intellectuels pour le réfuter et convertir. Ils réutilisèrent les armes intellectuelles forgées **aux XIIe-XIIIe siècles**, les traduisirent et les publièrent. Les chroniqueurs répétèrent et remanièrent les biographies standards de **MAHOMET**. Le *Liber Peregrinationis* de **RICCOLD** fut traduit ensuite en français et en italien. **Entre 1300 et les Lumières**, il ne s'écrivit pas grand-chose de nouveau sur l'islam avec quelques exceptions comme le travail de **JEAN DE SEGOVIE** qui voulut réaliser un Coran trilingue (arabe, latin, espagnol). Mais les humanistes tournèrent le dos à l'islam car la culture arabe et musulmane faisait partie de l'accrétion « *gothique* » dont ils souhaitaient se délester afin de renouer avec la sagesse antique pure. L'islam n'était plus un adversaire théologique sérieux.

Les portraits de l'islam présentés furent utilisés par les *dhimmi*s chrétiens soumis à un vigoureux empire musulman. Les premiers chrétiens reprirent les *topoi* classiques employés depuis les prophètes hébreux pour expliquer leur asservissement : les musulmans sont un fléau envoyé par Dieu pour châtier son troupeau égaré. Puis, quand les chrétiens apprirent à mieux connaître l'islam et virent leurs coreligionnaires se convertir en nombre, ils décrivirent la foi rivale comme une hérésie, une religion d'ici-bas habilement forgée par un hérésiarque rusé, **MAHOMET**, afin d'amener un peuple mal dégrossi et lascif à le suivre. Les *dhimmi*s assujettis rejetaient l'historiographie triomphaliste des musulmans dominants suivant le schéma de « *culture de la résistance* » avancé par **Edward SAÏD**.

Les chrétiens d'Europe du Nord et de Byzance pouvaient imaginer leurs ennemis sarrasins comme des idolâtres pratiquant les rites discrédités des païens, consacrant des sacrifices et des prières à un panthéon d'idoles. Cette caricature utile permettait de justifier et glorifier le massacre de musulman et la conquête de leurs territoires. Ainsi des chansons de gestes qui permettaient toutefois de diriger la violence chevaleresque contre les ennemis chrétiens de l'intérieur.

Ceux qui avaient une connaissance ne serait-ce que rudimentaire de l'islam ne pouvaient accepter cette caricature. Pour eux, l'islam était vu comme une hérésie chrétienne. Ainsi de **GUIBERT DE NOGENT**, chroniqueur de la 1^{ère} croisade, pour qui **MAHOMET** n'est que le plus infâme d'une longue lignée d'hérésiarques. Forcée par les *dhimmi*s du Proche-Orient et d'Espagne, l'image de l'islam comme une hérésie gagna l'Europe du Nord à une époque où les chrétiens latins étaient de plus en plus en contact avec les musulmans. La perception qu'ils en avaient était liée à l'interaction supposée avec les autres ennemis de la foi (juifs et hérétiques). Ainsi, dans ses dialogues contre les Juifs, **PIERRE ALPHONSE** inclut un chapitre antimusulman.

Aux XIIe et XIIIe siècles, de nouvelles formes d'argumentations furent liées à l'essor de la théologie scolastique. Divers auteurs chrétiens voulurent utiliser la logique pour prouver la doctrine catholique aux ennemis de la « vraie » foi : **PIERRE ALPHONSE, ROGER BACON, RAYMOND LULLE** (démarche apologétique). **THOMAS D'AQUIN** n'alla pas aussi loin et se contentait que la foi ne pouvait être contredite par la raison, sans que l'on puisse la prouver par des arguments rationnels. D'autres dominicains attaquèrent les Juifs, hérétiques

et musulmans par la critique textuelle et l'argumentation rationnelle, sans chercher à leur prouver la foi chrétienne (démarche polémique) : **RAMON MARTI, ROCCOLD DE MONTE CROCE**.

A l'aube du XIVe siècle, l'échec des mouvements missionnaires est devenu patent avec la chute d'Acre et la conversion des Mongols à l'islam. Si la conversion s'avérait impossible, c'était la faute aux infidèles : les juifs obstinés, les Sarrasins lascifs, les Mongols barbares étaient trop obsédés par la lettre et la chair pour comprendre l'intellectuel et le spirituel. Les musulmans apparaissaient de plus en plus comme hermétiques au même titre que les Juifs à la polémique rationnelle, ce qui plaçait dans la même catégorie les deux types de croyants rejetés dans l'obstination et l'irrationalité. Ainsi l'Orient fut-il décrit par des missionnaires tels **GUILLAUME DE RUBROUCK** et **RICCOLD DE MONTE CROCE** comme un être étranger et léthargique, incapable d'argumentation rationnelle. De ce fait, user de la contrainte et de la force se révélait nécessaire et légitime, les traiter énergiquement comme on le ferait d'enfant ou d'animaux pour les obliger à se soumettre.

Cependant, il ne faut pas exagérer ce phénomène de confusion des ennemis de la foi. Les acteurs faisaient la différence entre les situations économiques et sociales d'une part, la situation religieuse d'autre part. Il y a une distinction fondamentale entre la violence visant à éradiquer un groupe déviant (les hérétiques cathares) et la contrainte destinée à imposer et à maintenir l'infériorité sociale de groupe acceptés comme les juifs et les musulmans.

Cette association religieuse des juifs et des musulmans allait s'accompagner d'une association juridique croissante. Ainsi, **à partir du XIIIe siècle**, les lois restreignant le statut légal des juifs et des musulmans se développèrent, ainsi que la limitation des contacts « *polluants* » entre catholiques et infidèles. Les musulmans furent de plus en plus traités comme des juifs sur le plan juridique ecclésiastique, plutôt que comme des païens ou des hérétiques, le but étant d'éviter la « *contamination* » de la chrétienté par des contacts avec les infidèles : contacts sexuels, liens sociaux, contamination religieuse par les rites syncrétiques des convertis récidivistes, ... Le musulman, le juif (comme le lépreux) devait être marqué, isolé, mis en quarantaine pour protéger le chrétien. Un souci double et contradictoire en était à l'origine :



Protéger la communauté chrétienne de toute « *contamination* »



Convertir l'infidèle ou, au moins, supprimer les obstacles sociaux et économiques à sa conversion.

Il est difficile de faire la part entre un accroissement des persécutions et une inflation des textes législatifs.

La question se pose du lien existant entre le dénigrement idéologique de l'autre et les restrictions légales et sociales voire la violence qu'il subissait. Une idéologie de plus en plus intolérante produit-elle une persécution croissante ? Et inversement, la réalité de la soumission sociale appelle-t-elle une idéologie qui la justifie ? Il semble bien qu'il n'y ait pas de lien entre les deux éléments (d'après les travaux des historiens modernes).

Beaucoup d'historiens du judaïsme voient une ligne de partage entre le début du Moyen Âge où la société chrétienne acceptait les juifs et la suite (après la 1^{ère} croisade qui représenterait un tournant) où ils furent soumis à des persécutions de plus en plus sérieuses. La montée de l'intolérance serait liée, selon **Jérémy COHEN**, aux efforts missionnaires des frères mendiants du **XIIIe siècle**. Il en résulterait une montée de la violence à leur endroit ainsi qu'un rapide déclin de leur statut légal et social qui serait liée à la « connexion musulmane », l'amalgame des liens concernant les polémiques antimusulmanes et antijuives. Pour **Robert MOORE**, une

« *société de la persécution* » serait née **au XIIe siècle** de la part d'une élite cléricale voulait définir l'orthodoxie et qui poussa à la répression contre ceux qui sortait de cette « norme » : juifs, hérétiques, lépreux, homosexuels, prostituées (mais **MOORE** ne parle pas des musulmans). Cette élite utilisa la « *raison* » au **XIIe – XIIIe siècle** pour justifier son pouvoir sur la société, ceux qui s'opposaient à ce pouvoir étaient taxé d' « *irrationnel* ».

Cependant ce schéma d'une Europe de plus en plus intolérante obéit parfois à des considérations téléologiques anachroniques. Ainsi, aller chercher les causes de la colonisation européenne ou de l'holocauste au Moyen Âge est exagéré. En effet, on risque, ce faisant, de se méprendre sur les acteurs médiévaux des événements si l'on voit dans chaque violence antijuive un élément précurseur de l'holocauste. Les colonisations européennes de larges parties du monde musulman ne sont pas de simples expressions de l'éternelle cupidité occidentale incarnée dans les croisades. Encore faut-il s'intéresser aux motivations des auteurs des textes médiévaux, ce qui nécessite de se confronter constamment au contexte.

Les buts furent :

-  d'examiner les divers textes chrétiens sur l'islam pour ce qu'ils sont et les situer dans leurs contextes particuliers plutôt que sur un axe chronologique et linéaire illustrant par exemple la montée inexorable de l'orientalisme et d'idéologies justifiant l'expansion coloniale
-  de présenter des exemples d'usages sociaux et idéologiques du dénigrement et du mépris

Cette contextualisation se fit en lien avec des œuvres importantes comme celles d'**Edward SAÏD** : *Orientalisme*, mais aussi *Culture et impérialisme*. Cependant, son analyse, pour globalement convaincante qu'elle soit, paraît sous-tendue par l'idée d'un Occident immuable professant une vision foncièrement figée de l'Orient. Ce qu'il dit sur le Moyen Âge est hors contexte. Son orientalisme médiéval est intemporel et immature : un orientalisme « *adolescent* » attendant le contexte des empires européens. L'Occident de **SAÏD** est dépouillé de sa diversité historique et culturelle et privé des motivations personnelles de ses auteurs : il risque de devenir lui-même une caricature. Tout au long du Moyen Âge, des auteurs utilisèrent des instruments intellectuels pour affirmer leur supériorité religieuse et intellectuelle ainsi que leur hégémonie politique sur l'autre, mais aussi parfois pour expliquer leur soumission (embarrassante) à l'autre.

Ce livre examine ce fait essentiellement du côté chrétien. Mais, il ne s'agit pas de distribuer des prix de « *tolérance* » mais plutôt de comprendre pourquoi les auteurs ont écrit tel qu'ils l'ont fait. Ce travail de contextualisation a pu être réalisé en utilisant les résultats de recherches réalisées pour des périodes spécifiques :

-  **Sydney GRIFFITH** pour la Palestine du VIIe siècle
-  **Thomas BURMAN** pour al-Andalus aux XIe-XIIIe siècles
-  **Dominique IOGNA-PRAT** pour les écrits de **PIERRE DE CLUNY**
-  **David NIREMBERG** pour la Catalogne du XIVe siècle

C'est seulement en étudiant les contextes spécifiques que l'on peut comprendre ce qui a poussé les auteurs médiévaux à décrire l'islam tel qu'ils l'ont fait.

Les mobiles sont :

-  Désir de justifier une guerre contre un Etat musulman (ou une alliance avec lui)
-  Dissuader les chrétiens de se convertir
-  Justifier la domination des princes chrétiens sur les sujets musulmans.

Certes, ces écrits forment aussi des traditions textuelles auxquelles les auteurs réagissaient. Le contexte n'est pas seul en cause. D'ailleurs ces traditions se poursuivirent au-delà du XIIIe siècle (**Edward SAÏD** montre bien ces échos ressentis dans des textes des XIXe et XXe siècles).

Le portrait des musulmans dans l'Europe médiévale n'a pas reçu la même attention que ceux des juifs et des hérétiques dans l'historiographie de la fin du XXe siècle. L'étude des interactions chrétiennes/juives et catholiques/hérétiques ont été bien traitées. Mais le même travail n'était pas réalisé pour l'islam. L'étude comparée des constructions idéologiques antérieures de l'Autre est pourtant un domaine essentiel. Les textes étudiés apportent des soubassements théoriques à l'hégémonie chrétienne et européenne sur les non-chrétiens. Depuis les Sumériens, les conquérants ont toujours forgé des idéologies justifiant la soumission d'autres peuples tandis que les conquis élaboraient leurs idéologies de résistance propres. Nous pouvons comprendre ces processus à l'aide de comparaisons transculturelles.

L'idéologie antimusulmane des XIIe-XIIIe siècles perdure aujourd'hui. Elle a pu s'expliquer dans le passé du fait de la peur, à des moments de l'histoire où l'islam englobait le monde chrétien. Pour **FRANCOIS DE MEDEIROS** (*L'Occident et l'Afrique*), les chrétiens du XIIIe siècle abandonnèrent l'universalisme de l'Évangile pour se présenter comme le nouveau peuple élu, choisi par Dieu, ce qui, par voie automatique le rendait physiquement, moralement et intellectuellement supérieur aux Africains et aux Asiatiques qualifiés de « *païens* », « *hérétiques* » ou « *schismatiques* ». En réalité, la vision universaliste et exclusive coexistèrent dans la culture chrétienne tout au long du Moyen Âge et après. Les Européens, par les croisades et leurs missions, tentèrent d'apporter leur religion universelle aux indociles infidèles. Mais l'ordre social et religieux qui accompagnait l'adhésion au christianisme était un ordre européen dont le chef de file était le pape. Ainsi, l'idéologie défensive des *dhimmis* colonisés qui avaient peint l'islam comme une hérésie de débauchés se transforma en idéologie agressive de supériorité culturelle, justifiant la conquête européenne.

Le dénigrement européen de l'Autre serait-il le pendant et le revers de l'universalisme chrétien ? Toujours est-il qu'à partir du **XIIe-XIIIe siècles**, il y eut de moins en moins de place pour la dissension, situation aggravée par l'usage croissant de la raison : qui refusait d'écouter la raison chrétienne ne pouvait être qu'irrationnel ! **Jusqu'au XIIIe siècle**, le Sarrasin avait meilleure réputation que les non chrétiens plus proches réputés qu'il était pour son savoir, jugé rationnel. Mais quand **vers la fin du XIIIe siècle**, il apparut clairement que, comme le juif, il était imperméable à cette argumentation « rationnelle », il se trouva alors relégué dans le monde « *sub-rationnel d'humains charnels et semi-bestiaux* ».

Le Sarrasin, le juif, le cathare, puis plus tard l'animiste africain ou le prêtre inca, était différent, inférieur précisément parce qu'il refusait le message universel et rationnel du christianisme.